



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

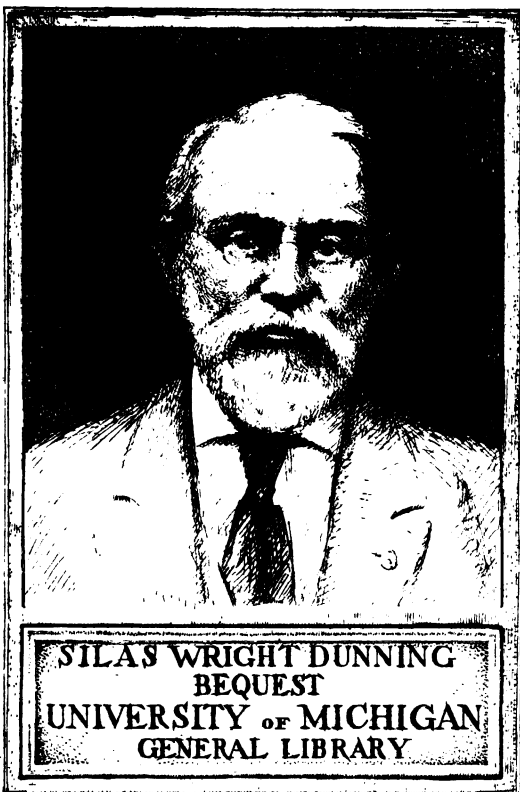
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

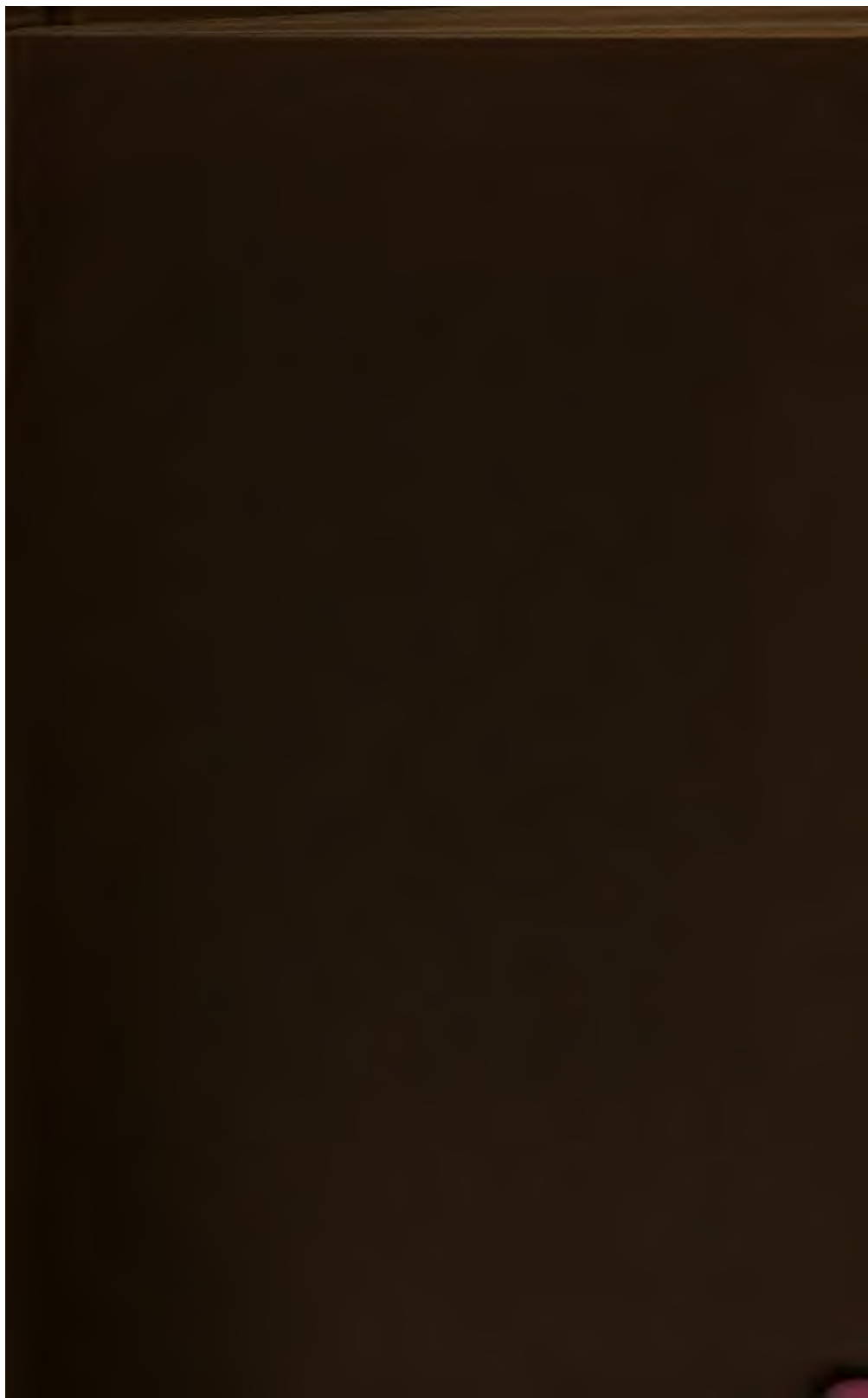
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY





410
601
P. 101
1070

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

ANNÉE 1901. — 1^{er} ET 2^e TRIMESTRES



AMIENS
IMPRIMERIE YVERT ET TELLIER
64, Rue des Trois-Cailloux et 10, Galerie du Commerce
—
1901

SOMMAIRE

	Pages
Séance du 8 Janvier 1901	1
Discours de M. MILVOY en quittant la présidence	4
Discours de M. DURAND en prenant la présidence	7
Séance du 12 Février	10
Discours d'installation de M. le Chanoine VITARSE. —	
Episode de l'histoire de Morlancourt	13
Réponse de M. le Président	25
Séance du 12 Mars	30
Séance du 16 Avril	32
Séance du 14 Mai	37
Séance du 11 Juin	40
Discours d'installation de M. le Chanoine GOSSELIN. —	
l'Eglise de Liercourt 3	41
Réponse de M. le Président	65
Rapport par M. POUJOL DE FRÉCHENCOURT sur l'acquisition de manuscrits faite à Beauvais le 23 Janvier	71
La peste à Amiens en 1636. — Une gravure de BLASSET. —	
Le Père MICHEL-ANGE, capucin, par M. L. GOUDALLIER	83
Ouvrages reçus pendant les deux premiers trimestres de 1901	98

PLANCHES

DAVID jouant de la harpe	35
Débris d'un chapiteau gallo-romain	69
Frontispice du « Bon Malade » par BLASSET.	87

Quinning
Nijhoff
3-15-27
13603

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

ANNÉE 1901. — 1^{er} ET 2^o TRIMESTRES

Séance du Mardi 8 Janvier 1901

Présidence de MM. MILVOY et DURAND.

Sont présents : MM. Brandicourt, de Calonne, l'abbé Cardon, P. Dubois, Durand, le chanoine Gosselin, Guerlin, de Guyencourt, Ledieu, Milvoy, Pujol de Fréchencourt, de Puisieux, Roux, Trouille, le chanoine Vitasse et de Witasse.

Le R. P Desmarquest, MM. N. Dupont, Héren, l'abbé Quignon, l'abbé Rohault et Thomas, membres titulaires non résidants, assistent à la séance.

Correspondance et Administration :

— M. N Vivien remercie la Société de son

admission comme membre titulaire non résidant.

— La famille fait part de la mort de M. H. Revoil, correspondant de l'Institut de France et membre honoraire de la Société, décédé à Servanes (Bouches-du-Rhône), le 13 décembre 1900.

La Société s'associe au deuil de la famille de M. Revoil.

— M. Pinsard communique une liste manuscrite des notaires d'Amiens, depuis 1546, avec l'indication des études ou leurs actes sont déposés aujourd'hui.

— Le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau :

1^o Huit volumes intitulés : *Histoire de l'arrondissement de Péronne*, par M. l'abbé de Cagny. Ils ont été achetés à la vente de M. le comte de Marsy. Sur la feuille de garde du premier volume se trouve la mention suivante de la main de M. de Marsy. « Cet exemplaire interfolié est celui
« du docteur Cazin acheté par moi à sa vente. Il
« forme huit volumes, non compris les planches, et
« est couvert de notes du docteur Cazin, qui ont
« surtout pour but de détruire le travail du cha-
« noine de Cagny. »

M. le Comte de Marsy n'a probablement feuilleté que ce premier volume de l'ouvrage qu'il venait d'acquérir, sans quoi il n'eût pas écrit que cet exemplaire était couvert de notes. En effet le premier volume, *Péronne*, en contient un certain nombre, mais les tomes II, *Albert*, et III, *Bray*, n'en présentent que très peu. Pas une seule ne se

trouve dans les autres, *Chaulnes, Combles, Ham, Nesle et Roisel*. Le docteur Cazin pour ceux-là en est resté à l'intention ;

2° Cinq cahiers brochés, également acquis à la vente du comte de Marsy. Les quatre premiers sont intitulés : *Ordonnances des Intendants de Picardie*. Ces ordonnances sont au nombre de vingt et furent rendues de 1729 à 1755. Le cinquième registre contient plusieurs *Arrêts et Sentences sur le Commerce de Picardie* de 1729 à 1766 ;

3° Un exemplaire de l'atlas édité à Paris, en 1764, offert à la Société, sur la demande de notre confrère le capitaine Carbon, par M. Blouët, demeurant à Amiens, rue Gauthier de Rumilly. Il contient 28 cartes comprenant la *Généralité d'Amiens*, l'*Artois* et la *Généralité de Soissons*. Le capitaine Carbon, avant de déposer cet atlas dans la bibliothèque de la Société, a bien voulu le faire relier à ses frais.

4° Par l'entremise de notre collègue M. Josse, Madame Darsy remet à la Société, pour le Musée de Picardie, différents objets recueillis par notre regretté confrère M. Darsy. Ils ont été trouvés pour la plupart dans les environs de Gamaches. Ce sont des carreaux en terre cuite émaillée, représentant, en jaune sur fond rouge, soit des lions héraldiques, soit des rinceaux ; un carreau en majolique portant des ornements polychromes dans le style de la Renaissance ; des tessons de

poteries du genre dit samien avec les marques ...OFSEVERI — PROCLIANI — OFSVRII...; un autre tesson de même nature où est gravé à la pointe, en lettres de un centimètre de hauteur, le graffitte ... GNATATAV ...; des monnaies anciennes et divers objets en fer découverts à Canchy, près de la route qui va d'Abbeville à Hesdin.

— Des remerciements sont votés à tous les donateurs.

— Le Secrétaire perpétuel désigne tout spécialement à l'attention de l'Assemblée, parmi les ouvrages déposés sur le bureau : 1° *La Revue de l'Art chrétien*, contenant une description de la cathédrale de Laon par M. Lambin. — 2° *Le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* dans lequel on remarque de nombreuses planches reproduisant un Christ et de curieux reliquaires dont l'un rappelle un de ceux de Saint-Riquier publié dans l'album archéologique de la Société.

Travaux :

— L'ordre du jour appelle l'installation du Bureau qui doit siéger en 1901. A cette occasion M. Milvoy, président sortant, prend la parole en ces termes :

MESSIEURS,

Arrivé au terme du mandat que votre bienveillant

suffrage m'a confié il y a un an, je ne saurais quitter le fauteuil présidentiel sans apporter le plus sincère témoignage de reconnaissance à vous tous, Messieurs, qui m'avez si largement facilité la tâche d'honneur entre toutes de représenter la Société des Antiquaires en la dernière année du xix^e siècle.

Messieurs les Membres du bureau savent, plus que d'autres, quelle part leur revient dans ces justes sentiments de reconnaissance.

Je ne veux pas m'étendre sur ce sujet, vous connaissez, aussi bien que moi, ces trésors d'aménité, de zèle, de travail, de dévouement aux intérêts vitaux de la Société, qui se cachent sous les dehors de la plus extrême modestie.

Qu'il me soit permis de saluer une dernière fois ceux de nos collègues disparus dans le cours de cette année si cruellement endeuillée ! Quel douloureux bilan ! Ne semble-t-il pas que la mort ait frappé parmi les meilleurs, les plus chargés de labeur et de renommée !

La mémoire des Dubois, des Antoine, des Duval, des Janvier, des Darsy et des Billoré parmi les jeunes, restera lumineuse dans les fastes de notre compagnie. J'adresse à leurs familles un dernier hommage attristé de notre fraternel souvenir. Ils ont grossi la brillante phalange qui vécut au siècle passé, phalange qui nous rappelle le chemin parcouru dans les études historiques et archéologiques, phalange qui nous montre la voie du nouveau siècle, ouverte à de nouvelles ardeurs, à de nouveaux enthousiasmes.

Si nous portons la désolation dans notre cœur éprouvé, nous ressentons en même temps des sen-

timents d'espérance en l'avenir ; car si l'individu est soumis, impuissant, aux inéluctables vicissitudes de la vie, les sociétés telles que la nôtre ne meurent pas. Elles sont immortelles car l'amour du beau, du bien, l'amour du pays, de son histoire et de ses monuments est immortel.

Nos rangs se sont resserrés ; de nouveaux appelés sont venus pour collaborer au travail commun et je me plais à constater que pour les collègues de la dernière heure, l'art, l'histoire et l'archéologie sauront fournir d'amples moissons. L'exemple de leurs laborieux devanciers les soutiendra dans l'étude.

Le champ est vaste : les travaux en cours d'exécution ne sont pas encore près d'être achevés que d'autres sont sur le métier : le Catalogue de la bibliothèque, fruit de longues années de labeurs, est en bonne voie et se poursuit grâce à la générosité de notre érudit bibliothécaire ; la Picardie historique et monumentale suit son fécond sillon ; déjà les bases du dictionnaire de géographie historique du département sont jetées ; le premier volume de la monographie de la Cathédrale sera distribué sous peu ; j'en passe bien d'autres d'importance diverse.

Nous pouvons être fiers de la situation de la Société des Antiquaires de Picardie dans le monde savant, sur le seuil du xx^e siècle ; les espérances formulées par mon prédécesseur, Monsieur le Baron de Calonne, se sont réalisées.

Chacun connaît ceux de nos membres auxquels nous devons spécialement les lauriers remportés à cette grandiose manifestation de la pensée et de l'activité humaines, qui a clôturé le xix^e siècle.

Je n'insiste pas sur ce sujet.

Un dernier vœu me reste à formuler ; il m'est dicté par l'affection profonde, sincère et désintéressée que j'ai toujours eue dans toute la simplicité de mon âme de Picard pour le monument que je considère dans son ensemble comme le plus beau joyau de France, pour la Cathédrale au pied de laquelle j'ai vu le jour.

Je demande à la Société de s'intéresser au projet imminent de donner à la place du parvis un cadre en rapport avec le chef-d'œuvre de Robert de Luzarches.

N'est-il pas à craindre de voir s'édifier, en regard du colosse qui traverse les siècles vaillamment, une de ces reconstitutions à la mode du jour, reconstitution dans laquelle *les types d'architecture française et picarde, que nous a fournis le Vieil Amiens*, ne nous donneraient en somme que les pastiches anémiés des styles éteints ? -

Si la voix du Président des Antiquaires de Picardie peut être de quelque écho dans la question que je présente à vos méditations j'en serai bien heureux et me considérerai comme ayant accompli un devoir sacré. Je sais que plusieurs parmi vous partagent des alarmes qui ne paraissent que trop justifiées.

Vous ne verrez dans l'exposé de ma démarche que l'ardeur du culte raisonné qui m'anime pour notre Cathédrale, la Cathédrale des Jourdain et Duval, aujourd'hui la Cathédrale des Soyez, demain la Cathédrale des Durand.

Dès que les membres du bureau nouvellement élu ont occupé les places qui leur sont réservées, M. Durand prononce les paroles suivantes :

MESSIEURS,

En m'appelant à siéger à cette place où vos

bienveillants suffrages m'avaient déjà porté il y a quelques années, vous avez donné l'encouragement le plus flatteur à mon dévouement pour les antiquités de ce pays. La haute distinction dont vous m'honorez est en effet la plus précieuse récompense de mes efforts pour faire valoir et pour faire connaître le dépôt d'archives qui m'est confié et pour m'associer à vos travaux. Elle accroit ma dette de reconnaissance envers une Compagnie à laquelle je dois déjà tant. Soyez assurés que, pendant cette année, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour le développement de sa prospérité.

Par sa grande activité, par de remarquables travaux, notre Société s'est mise au rang des plus renommées du monde entier, et naguère une brillante récompense n'a fait que consacrer le jugement de l'opinion publique.

Nous avons le devoir de maintenir, d'augmenter même, s'il est possible, cette réputation. Pour vous diriger dans cette voie, je n'aurai qu'à suivre les traces de mon actif et sympathique prédécesseur. La tâche me sera singulièrement facilitée par le zèle et la bienveillance éclairée des membres du bureau, par la science modeste et l'inépuisable complaisance de notre nouveau vice-président, que je suis, pour ma part, très heureux de saluer à mes côtés, par le dévouement qui n'en est plus à faire ses preuves de nos deux secrétaires, par l'ordre, l'exactitude et la compétence financière de notre trésorier, par l'esprit de travail et de concorde qui règne entre nous tous, et qui fait la force et l'honneur de notre Société.

J'ai le plaisir de pouvoir vous annoncer le prochain

achèvement du tome I de la Monographie de la Cathédrale d'Amiens. J'espère d'ailleurs que cette année sera féconde, et qu'indépendamment de nos publications ordinaires, elle verra paraître, ou tout au moins beaucoup avancer le premier volume du Dictionnaire de la Somme, ouvrage destiné à rendre tant de services.

C'est sur cet espoir que je vous invite à commencer sans retard vos travaux pour l'année 1901.

— Ces deux discours sont vivement applaudis, puis il est procédé au renouvellement des commissions. Celle des *impressions* est nommée au scrutin secret, conformément au règlement. Sont élus : MM. de Guyencourt, Milvoy, Roux, Soyez et de Witasse.

— Pour faire partie de la *Commission des recherches*, M. le Président désigne : MM. P. Dubois, de Guyencourt, Milvoy, Pinsard et de Witasse. Enfin MM. l'abbé Boucher, Boudon, Brandicourt, Pinsard, Poujol de Fréchencourt et de Witasse composeront la *Commission de la Bibliothèque et du Legs Beauvillé*.

— M. le Baron de Calonne donne ensuite lecture d'une notice biographique sur M. Auguste Janvier, de regrettable mémoire, notice imprimée dans le précédent bulletin, puis la séance est levée à 9 h. 14.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière réunion sont inscrits sous les N^{os} 26946 à 27002.

nuscrits au moyen-âge. Cet ouvrage écrit en anglais par J.-A. Braun, dédié à miss Margaret Stokes, imprimé avec luxe et enrichi de nombreuses illustrations, a été publié et adressé à la Société par l'*Académie royale d'histoire et d'antiquités de Stockholm* ;

3° Bulletin du *Nordiska Museet* (1898) et *Indicateur des Antiquités suisses*, dans lesquels on remarque de fort belles planches ;

4° *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*. Ce volume contient un recueil des armes et blasons des familles nobles existants à Bar-le-Duc et dans son district en 1771 ;

5° Le *Bulletin monumental* (1901-n° 1) dans lequel on remarque une étude de notre confrère M. le chanoine Bouillet, sur les panneaux de rétable en albâtre. Il ne cite dans la Somme que celui de Saint-Riquier, chapelle des fonts baptismaux ;

6° Trois intéressants volumes de la Société de l'*Histoire de Paris* : Bulletin, Mémoires, (tome XXVI) et Documents inédits parisiens du règne de Philippe de Valois, (tome II). Ce dernier volume, composé d'extraits des registres de la Chancellerie de France publiés par M. Jules Viard, contient l'Introduction qui devait être placée au commencement de l'ouvrage. Le savant archiviste a été frappé, en étudiant les documents qu'il présente au public, de voir la grande quantité de lettres

accordées en faveur d'hôpitaux, de collèges et de communautés religieuses. « Si Philippe de Valois, « dit-il, manqua de prudence et de prévoyance « dans ses opérations militaires, il ne faut pas « méconnaître qu'il se montra plus éclairé en en- « courageant la création et le développement « d'un grand nombre de collèges et d'œuvres de « toutes sortes qui pouvaient contribuer au pro- « grès moral et intellectuel de la France. »

— M. le Secrétaire perpétuel annonce ensuite que M. H. Macqueron, notre collègue, vient d'être nommé, par la Société française d'archéologie, inspecteur des monuments du département de la Somme, et signale dans la revue intitulée : *Notes d'art et d'archéologie*, les éloges adressés à un autre de nos collègues, M. Adrien Duthoit, au sujet des décorations qu'il a exécutées dans cinq classes de l'Exposition universelle de 1900, ainsi que la liste des œuvres de M. Soyez.

Travaux et administration :

L'ordre du jour prévoit l'installation de M. le chanoine Vitasse qui prononce les paroles suivantes :

MESSIEURS,

Depuis le jour où vous avez eu la bonté de m'ouvrir vos rangs, les multiples occupations d'un ministère extrêmement chargé ne m'ont pas permis de vous

dire ma respectueuse et profonde gratitude. Laissez-moi vous payer ce soir le tribut d'une reconnaissance d'autant plus grande que je n'avais guère d'autre titre au choix qui m'honore, que mon attrait déjà bien ancien pour les travaux de la Société des Antiquaires de Picardie.

Dès ses premières années, cette docte Société a compté parmi ses membres résidants plusieurs chanoines dont vous avez applaudi, loué et conservé les remarquables travaux. Je voudrais pouvoir vous apporter, comme les Jourdain, les Hénocque, les Crampon, les Duval quelques-unes des connaissances et des œuvres qui les ont jadis signalés non seulement à votre attention mais encore à l'admiration de leurs contemporains. Tout au moins leur exemple m'excitera, lorsque, à bref délai j'espère, quelques loisirs me seront donnés, à essayer de marcher sur leurs traces pour vous présenter à mon tour, à défaut de riches gerbes, au moins quelques glanes de bonne volonté. Vous avez voulu une fois encore reformer les liens sympathiques qui unissent depuis longtemps la Société des Antiquaires de Picardie au Chapitre d'Amiens. Soyez-en sincèrement remerciés.

Pourrais-je oublier d'évoquer et de saluer, en franchissant le seuil de cette enceinte, la mémoire d'un de vos anciens membres, assurément des plus distingués : M. Jules Corblet, qui a été l'une des gloires de votre Société. Aussi bien pour me présenter au milieu de vous, je ne me réclamerai pas seulement du souvenir des chanoines dont je rappelais tout à l'heure les noms toujours vénérés, mais encore du patronage de celui qui fut le premier et incomparable

rédacteur du *Dimanche*. Je regrette de n'avoir pas à vous apporter sa science éclairée et sa plume alerte. Un autre de mes prédécesseurs à la rédaction du *Dimanche*, M. Charles Salmon, vous a fait aussi grand honneur.

A mon sens, la Semaine religieuse du diocèse peut servir, de différentes manières, les intérêts de notre chère Société des Antiquaires de Picardie. Depuis 17 ans que l'autorité diocésaine m'a appelé au poste de la rédaction plus difficile et plus ingrat que l'on ne s' imagine, je ne me suis pas borné à insérer les récits plus ou moins monotones de cérémonies qui sont invariablement les mêmes, mais, grâce à la collaboration d'intelligents confrères, le *Dimanche* a pu tour à tour et durant plusieurs années entières, comme suite et à l'exemple des travaux remarquables sur les évêques d'Amiens dûs à la plume toujours appréciée de M. Edmond Soyez, publier des notices intéressantes sur les sanctuaires de la Ste-Vierge en Picardie, que Mgr Jacquenet a fait résumer, par M. le chanoine Jourdain, en un seul ouvrage assez considérable. Puis nous avons puisé dans la monumentale hagiographie de M. Corblet, des notes précieuses pour mettre à la portée de tous les notices biographiques de nos saints picards. Nous avons inséré avec empressement différents articles que certains membres non résidants de la Société des Antiquaires, ont voulu faire paraître : telles les Fontaines de M. l'abbé Lesueur, curé d'Eronnelles, les notes curieuses sur les victimes de la révolution ou certaines coutumes capitulaires de M. le chanoine Roze, curé de Tilloy-les-Conty, telles encore les communications

de notre si doux et si intelligent collègue. M. l'abbé Rohaut, etc. etc. Ces publications prouvent quelle précieuse collaboration pourraient donner à notre Société les pasteurs des peuples que l'Esprit Saint a constitués les gardiens de la science « *Labia sacerdotis custodient scientiam* » non seulement pour étudier et distribuer la science surnaturelle, mais encore pour sauvegarder au besoin les sciences humaines. Et pourquoi ne demanderions-nous pas au curé de campagne de se faire, en même temps que le gardien d'anciennes annales, le protecteur attitré des objets que nous ont légués les générations passées.

Dans l'une de nos dernières séances, un de nos vénérés collègues réclamait une insertion dans la Semaine religieuse afin de mettre Messieurs les Curés en garde contre d'habiles exploiters qui sont à l'affût de vieilles statues, d'anciennes tapisseries, d'antiques ornements pour les échanger contre des nouveautés qui offensent autant la justice que le goût artistique. Malheureusement bien des richesses ont disparu depuis un demi-siècle grâce à l'insouciance ou à la naïveté de certains pasteurs. Il est l'heure de veiller à la garde de ce qui peut encore être ravi à une rapacité vraiment sacrilège.

La Semaine religieuse a jeté déjà et jettera encore, soyez en certains, le cri d'alarme ; heureuse par là de répondre à vos désirs, qui pour elle seront des ordres.

Permettez-moi de formuler un souhait qui certainement vous agréera. Ne serait-il pas grandement à désirer que nos curés de campagne, après avoir donné à leur saint ministère tout le temps nécessaire,

consacrassent leurs nombreux loisirs à faire, pour leur pays ou leur région respective, des recherches à travers les annales du passé qui pourraient nous être bien précieuses et qui assurément leur procureraient, à eux aussi, des charmes indicibles.

On éprouve tant de satisfaction, vous le savez mieux que personne, à revivre par l'étude au milieu d'ancêtres de plusieurs siècles!!...

Quelle somme de travail fournirait et que de découvertes ferait cette légion de pionniers consciencieux qui iraient fouillant les vieux papiers que l'on trouve, (M. le Chanoine Gosselin en sait quelque chose), relégués dans des greniers poussiéreux ! Ceci n'est pas un vain rêve. Dans un diocèse voisin, un Evêque ordonnait naguère de faire l'histoire de chaque paroisse dans le XIX^e siècle. Je m'imagine, qu'en obéissant à l'ordre épiscopal, les curés auront soin de faire remonter plus haut leurs investigations et essaieront de connaître l'histoire de leur pays avant la révolution. Il est à souhaiter qu'un semblable travail s'accomplisse parmi nous. A l'heure actuelle je connais plusieurs curés, de nos collègues, qui, tout en ne négligeant rien de leurs devoirs pastoraux, emploient tout leur temps libre, avec un réel succès, à des études de ce genre.

Chaque village a enregistré dans son histoire quelque fait mémorable, et il n'y a pas jusqu'à Morlancourt, mon pays natal, qui ne puisse montrer des pages glorieuses dans ses annales. Ce cher village, il est vrai, a, depuis quelque cinquante années, une bien triste réputation que lui ont valu plusieurs assassins de marque et de trop nombreux incendiaires, mais

ces ombres ne sauraient pourtant effacer toute sa gloire. Permettez-moi d'évoquer un souvenir trop ignoré : « Le Siège de Morlancourt par les Espagnols ». Dans ses mémoires de l'arrondissement de Péronne, M. le chanoine Decagny en parle assez longuement. Mais, d'après des documents certains qui seront mis bientôt en pleine lumière dans une étude qui, sans doute, sera soumise à votre appréciation, l'ancien curé d'Ennemain a commis paraît-il quelques erreurs de détails sur lesquelles vous me permettrez de ne pas insister ce soir. L'occasion se présente de faire une remarque en passant pour prouver combien il est nécessaire de demander à MM. les curés de veiller au dépôt des vieux documents et des objets anciens. Lorsque M. Decagny composa son histoire de l'arrondissement de Péronne, il demanda et obtint, de notre curé, M. Larozière, par l'entremise de M. Vignon, curé de Buire-Courcelles, des manuscrits précieux. Or, ces manuscrits ne nous ont jamais été rendus. Que sont-ils devenus ? Depuis longtemps et bien avant la mort de notre vieux pasteur, on les a réclamés au prêteur, à l'intermédiaire, au destinataire. Ce fut peine inutile. Il pourrait se faire qu'ils fussent dans la Bibliothèque de Péronne ? La question a été posée à qui de droit sans que jamais on pût obtenir de réponse catégorique. Dans les manuscrits perdus se trouvaient des documents précis sur le château, ou plutôt sur l'espèce de château-fort de Morlancourt, démoli en 1830 et où, selon une tradition constante, avait séjourné quelque temps le célèbre général anglais Malborough. Heureusement pour ce qui doit nous occuper ce soir, M. Larozière avait pris copie du récit du siège de Morlancourt-Villers le Vert, fait par un nommé Leroux

curé de Villers le Vert et doyen d'Albert. Ce récit fut consigné dans le registre des délibérations du conseil de fabrique le 10 Mai 1699. M. Larozière le communiqua à M. Paul Roger, votre ancien collègue, qui l'inséra dans la bibliothèque historique, monumentale, ecclésiastique, littéraire de Picardie et de l'Artois. Aujourd'hui on voit encore au-dessus de la porte du clocher de l'église de Villers le Vert, sur une pierre carrée, trop mutilée hélas ! parce qu'elle sert de point de mire aux cailloux lancés par les gamins, l'inscription suivante : Pour servir de mémoire perpétuelle. L'an mil six cent soixante-quatorze, le 15 février, trois mille hommes de la garnison de Cambray et des places voisines envoyés par le Comte de Monterey, commandés par le baron de Quincy et guidés par un nommé Morillon, sont venus piller et entièrement brûler Villers le Vert et Morlancourt pour n'avoir pas voulu payer contribution. Trois enfants ont été brûlés, cinq habitants et six cent soixante-quinze ennemis ont été tués sans compter les blessés. (A noter ici que cette inscription a été apposée au-dessus de la porte de la nouvelle tour, où elle se trouve encore, à la date de 1741).

Je cite textuellement le curé Leroux et transcris son récit avec ses fautes d'orthographe :

« Pour bien entendre cette inscription que nos
« pères nous ont laissé gravée sur la pierre il faut
« savoir : 1° Que Cambray était alors aux Espagnols,
« que les garnisons de cette place et autres désolaient
« la Picardie et qu'ils avaient mis en contribution tout
« le pays jusqu'à la rivière de l'Oise.

« 2° Que les contributions de ce temps ne se payaient

« pas comme nous avons vu payer celles du temps de
« Malborough. Ces dernières ont été mieux réglées.
« Les Seigneurs du pays, notamment feu M. le Marquis
« de Lamet traitèrent avec les ennemis pour celle-ci
« et après être convenus d'une somme on en a fait
« la répartition entre les paroisses au prorata de ce
« que chacun pouvait et devait payer. Mais on
« n'a pas agi de même en 1674. Les habitants
« de chaque village traitaient eux-mêmes pour leur
« contribution. Conséquemment Sébastien Vignon,
« laboureur demeurant à Villers et lieutenant des
« deux paroisses alla avec cinq ou six principaux
« habitants à Cambray. Tous, m'a-t-on dit, étaient mon-
« tés sur de beaux chevaux, bien sellés et bien capa-
« raçonnés avec un ruban rouge à la queue. Je ne
« dis ici rien de moi-même et que je n'aye entendu
« réciter par les plus anciens. Tous se rendirent en
« cette ville dans l'espérance de capituler. La somme
« qu'on leur demanda leur parut trop considérable
« ou trop forte pour y acquiescer et après plusieurs
« débats de part et d'autre les habitants dirent publi-
« quement sur la place de Cambray que pour cette
« somme d'argent ils auraient de la poudre et des bal-
« les au service de ceux qui viendraient les voir. A
« leur retour, les habitants des deux paroisses pré-
« voyant ce qui devait leur arriver fermèrent l'entrée
« des rues pendant la nuit, relevèrent les fossés, for-
« tifièrent les haies et firent une garde très exacte. Il
« y avait des corps de garde aux extrémités des deux
« paroisses où on postait un certain nombre d'hom-
« mes pendant la nuit, et dans le centre était le gros
« pour pouvoir se transporter où le besoin serait.
« Pendant que les habitants se tenaient sur leur gar-

« de un nommé Morillon, du village de Martinpuich,
« partisan apparemment connu dans le pays, vint, vers
« les premiers jours de Fevrier 1674 avec 500 hom-
« mes avec le dessein de faire un coup de main.
« Comme il savait que les rues étaient barricadées
« pendant la nuit et qu'on montait la garde, il des-
« cendit avec sa troupe derrière les haies de Villers.
« Arrivé près du fossé qui conduit au cimetière de
« Morlancourt le hasard permit que le nommé Bau-
« delocque, jeune homme de Morlancourt qui retour-
« nait de Villers à la maison de son père par le fossé
« même, s'avisa de dire à haute voie, sans rien savoir
« de l'approche des ennemis comme on l'a su depuis :
« Morillon prends garde à toi. N'avance pas d'aven-
« tage ou je te brûle. Il ne savait certainement pas qu'il
« fut si près « Allons, Monsieur, il est temps, n'ayez
« pas peur. Laissez-les approcher, visez bien votre
« homme et ne tirez qu'à coup sûr. » Beudelocque
« répéta plusieurs fois la même chose le long du fossé
« En l'entendant, Morillon crut que le fossé était
« effectivement garni de personnes armées et qu'il
« avaient été aperçu malgré l'obscurité de la nuit. Il
« se retira à petits pas, s'applaudit d'avoir eu affaire à
« des gens qui ne savaient pas leur métier, retourna
« à Cambray et dit qu'il avait trouvé les deux villages
« si bien gardés qu'il n'était pas prudent d'y entrer.
« On n'a su que dans la suite, de Morillon même, ce
« fait singulier occasionné par un pur hasard et le dit
« Beudelot s'est souvenu qu'il avait tenu ce discours
« en revenant de la sérée à Villers, sans penser qu'il
« aurait une telle issue; mais on n'y gagna rien car le
« général espagnol détacha trois mille hommes de la gar-
« nison de Cambray et des villes voisines sous le com-

« mandement du baron de Quincy. Morillon lui servit
« encore de guide et vint de rechef le 16 février 1674
« en droite ligne jusqu'au pied de la montagne
« de Méaulte. La nuit était obscure et fort noire,
« ce qui fut cause que Morillon s'écarta du chemin.
« et qu'au lieu de monter à l'arbre de la croix de l'En-
« cre, il prit sur la gauche et se trouva à la pointe
« du jour, à la tête du bois d'Estail, vers la queue
« Blamond. Il s'aperçut alors qu'il s'était perdu et
« vint à travers champs vers l'arbre. Y étant arrivé le
« commandant ordonna de marcher droit au moulin
« pour se saisir de toutes les personnes qui pouvaient
« s'y trouver. La sentinelle, qui s'y était retirée pour
« se mettre à l'abri du grand froid et du frimas qui ce
« jour-là était épais, y fut prise avec d'autres person-
« nes. De là, le commandant vint ranger ses trois
« mille hommes dans le cimetière de Morlancourt.
« Dès qu'on les eût aperçus, on sonna le tocsin, dans
« les deux paroisses et aux premiers coups de cloche,
« les hommes et les garçons se retirèrent dans leur
« clocher ou dans le château dont les murailles étaient
« garnies de petites tourelles et de crénaux. Ensuite le
« baron de Quincy détacha cinquante reîtres, sous les
« ordres de son neveu, pour aller au premier clocher
« sommer les habitants de se rendre et de payer la
« contribution qu'on leur demandait. M. Fery, nor-
« mand d'origine, curé de Morlancourt, était alors
« dans le clocher avec ses paroissiens. Comme il
« ignorait les règles de la guerre, il eût l'imprudence
« de dire qu'il voulait avoir le coup d'honneur et
« tirer le premier. Il visa donc l'officier qui était en
« tête et dès qu'il le vit tourner le coin de la rue, qui
« descend le cimetière, il lacha son coup et le jeta par

« terre. Les dragons, qui l'accompagnaient, et qui
« n'avaient pas ordre de faire feu, retournèrent dire
« au baron qu'on les avait salués d'un coup de fusil et
« que son neveu était resté sur place, M. de Quincy,
« outré de cette mort, donna sur le champ ordre de
« piller et de brûler les deux villages.

« Ses gens avaient des grenades qu'ils jetaient à la
« main et avec lesquelles ils mirent le feu. Ceux qui
« étaient retirés dans le clocher et dans le château
« firent une décharge continuelle sur les ennemis qui
« ne purent brûler les granges du château. Tous les
« autres bâtiments ont été incendiés à l'exception de
« la maison d'Antoine Bellart en la haute rue de
« Villers. Les ennemis ont éprouvé d'ensfumer les
« deux clochers pour forcer les habitants, qui y étaient,
« à mettre bas les armes. Mais ils n'ont pu en venir à
« bout parce qu'on avait eu la précaution d'en couvrir
« le plancher d'un bon mortier et de bien boucher les
« conduits des cordes. Les murailles des deux églises
« ont été teintes du sang des ennemis mêmes. Un
« soldat escalada la fenêtre de l'église de Villers du
« côté de l'épître. Comme il était dessus, on lui lâcha
« un coup de fusil du haut du clocher, par une fenêtre
« qui était sur la nef et à laquelle on montait avec une
« échelle. Le soldat, jeté en bas de la fenêtre, tomba
« dans l'église et on ne pensa plus à lui. Mais revenu
« à lui, il se traîna par terre jusqu'à la porte et l'ouvrit
« aux autres qui allumèrent un feu de paille sous le
« clocher, mais inutilement. Ils prirent ensuite la
« femme du lieutenant pour la faire monter la pre-
« mière à l'échelle et à sa faveur pénétrer eux-mêmes
« dans le clocher. Mais elle fit tant par ses cris et par
« ses résistances qu'ils ne purent l'avoir en haut et

« son mari lui cria hautement que si elle montait, il la
« tuerait lui-même. Pendant ce temps là, les fusilliers
« des deux paroisses tuèrent tout ce qu'ils purent des
« ennemis. La douleur qu'ils avaient de voir leurs
« maisons et leurs granges brûlées, leurs bestiaux et
« leurs meubles enlevés, les aguerrissait et leur ôtait
« tout sentiment d'humanité et de compassion pour
« ceux qui en manquaient à leur égard. Ces troupes
« n'étaient néanmoins pas venues pour piller et brûler,
« mais seulement pour mettre les deux paroisses à
« contribution. L'imprudence de M. Fery et des paroissiens
« a occasionné ce pillage et cet incendie dont on
« se ressentira toujours.

« Je tiens tout ceci des anciens de Villers et de
« Morlancourt qui en ont été les tristes témoins.

« Le 14 août 1744.

« Le Roux, Curé de Villers-le-Vert, doyen d'Albert. »

MM. à une époque où les caractères ne sont hélas !
que trop affaiblis, n'est-il pas bon de rappeler que
dans les veines de nos ancêtres coulait un sang géné-
reux, chaud, patriote ? Nous admirons, à juste titre,
la vaillance des Boers luttant avec une héroïque intré-
pidité contre de cyniques envahisseurs ! Les anciens
habitants de Morlancourt, dites-moi, n'ont-ils pas eux
aussi quelque droit à notre admiration ? Veuillez remar-
quer que, d'après les actes compulsés par M. Leroy, curé
de Grandcourt, membre non résidant, le nom de la
femme d'Alexis Vignon était Jeanne Démarquet. Il
semble vraiment que Dieu ait voulu, en France, faire
de ce nom béni celui des héroïnes qui ont laissé les
plus beaux exemples de dévouement à la patrie.
Etonnez-vous maintenant que sur le sol patriote de

Morlancourt soit né l'un des généraux les plus illustres du premier empire, celui dont Napoléon I^{er} a voulu faire le commandant de sa garde impériale. Je veux dire le général Friant. Amiens a voulu perpétuer le souvenir de sa bravoure en inscrivant son nom sur la porte de l'une de ses plus belles casernes. En ma qualité de picard et de compatriote j'ai le droit d'en être doublement fier et heureux.

— M. le président Durand répond en ces termes à M. le chanoine Vitasse :

MONSIEUR,

En prenant place parmi nous, vous avez compris, et avec juste raison, combien les études historiques peuvent être utiles, je dirai plus, indispensables à votre ministère. Appelé par vos fonctions à la direction des âmes, l'étude de l'histoire, de l'histoire non pas seulement telle qu'elle est écrite par les historiens, mais encore et surtout, de l'histoire dans les documents originaux et contemporains, vous donnera le meilleur moyen de connaître les hommes.

Entrer dans l'intimité de nos aïeux, tâcher de se faire une idée exacte du milieu où ils ont vécu, partager leurs joies, admirer leurs vertus, compatir à leurs souffrances, regarder en face, sans passion et sans crainte, leurs misères et leurs faiblesses, voilà ce qui est éminemment propre à développer en nous des sentiments de justice, d'indulgence et de modestie, à élever nos cœurs au milieu des événements qui nous emportent.

L'émouvant récit dont vous venez de nous donner lecture en est une nouvelle preuve.

Par votre talent oratoire, par la publication que vous dirigez avec tant de zèle et de succès, vous êtes plus à même que personne de vulgariser ces idées.

Comme vous venez de le rappeler fort à propos, nous savons combien la *Semaine religieuse* du diocèse d'Amiens cherche à répandre dans le clergé le goût des études historiques. Elle ne fait d'ailleurs que suivre l'impulsion qui lui a été donnée par son illustre fondateur, que notre Société a été fière de compter parmi ses membres et qui avait été continuée par celui, notre collègue aussi, qui avait repris après lui sa succession.

Son influence a déjà été très heureuse. Votre présence ici est un sûr garant qu'elle persévéra dans cette voie et qu'elle s'y engagera davantage encore.

A un autre point de vue, la *Semaine Religieuse* peut nous être, et vous nous en avez donné la certitude, un puissant auxiliaire, et exercer une très salubre influence. Les curés sont les gardiens d'une grande partie des richesses artistiques que le passé nous a laissées. Il importe donc de développer chez eux les connaissances archéologiques, le goût des beaux arts, et, à défaut de goût, car il est des esprits à qui il fait défaut, de leur en inspirer le respect.

Faites leur comprendre que notre pays a un patrimoine artistique qu'il n'est permis à personne de diminuer. Enseignez leur à discerner une œuvre d'art d'une œuvre industrielle. Montrez leur que toutes les manifestations de l'art, quelle que soit leur impression sur notre esprit, quelle que soit la mesure dans

laquelle elles répondent à nos conceptions, ont droit à l'existence, et qu'il importe de laisser à un monument, à un monument religieux surtout, l'apport de tous les âges. Apprenez leur à ne pas s'offusquer de voir dans un édifice des meubles de différentes époques, de différents styles; ce sont tous ces objets de caractères variés qui donnent à un édifice l'intérêt et la vie. Inspirez leur la méfiance des restaurations intempestives et des embellissements de mauvais goût. Donnez leur la conviction que la surcharge et l'apparence du neuf ne font pas la beauté d'une église, mais que cette beauté réside bien plus dans une simplicité qui n'exclut pas la bonne tenue, et que quelques injures du temps ne la déparent pas.

La diffusion de ces idées fera bien plus pour la conservation des objets anciens que toutes les lois et toutes les réglementations qui demeurent trop souvent inefficaces.

C'est dans cet espoir, Monsieur, que je vous souhaite aujourd'hui la bienvenue, en vous invitant à prendre part à nos travaux.

— Ces deux discours sont accueillis par d'unanimes applaudissements.

— M. le Trésorier donne lecture de son rapport sur les finances ; puis M. le Président, après avoir adressé à M. Trouille les remerciements de la Société, désigne pour faire partie de la Commission chargée de reviser les comptes de 1900 et de dresser le budget de 1901, MM. de Calonne, Ledieu et de Louvencourt.

— MM. le M^{re} de Clermont-Tonnerre, l'abbé

Lenglet et Pollart, présentés en la dernière séance comme membres non résidants, sont admis en cette qualité.

— M. de Francqueville décrit une maison du xvi^e siècle, sise à Cottenchy. Son style n'a rien de remarquable, mais elle est unique dans le canton de Boves. Cette maison possédait jadis un étage qui a été démoli. Le rez-de-chaussée encore existant est en pisé et en charpente agrémentée de quelques sculptures. On y distingue un écusson chargé d'un *Agnus Dei*. Cette habitation possédait autrefois une cheminée supportée par deux colonnes de pierre. Il n'en subsiste qu'un chapiteau orné de feuilles lisses, sans crochets, que l'on peut attribuer au début du xiii^e siècle. Des dessins accompagnent la communication de M. de Francqueville et représentent la maison décrite, qui naguère était le chef-lieu du fief de la Batte, appartenant au xvii^e siècle à la famille Quignon, d'Amiens, et plus tard à la famille Boilleau.

— M. de Francqueville offre aussi la photographie d'une belle statue de la Vierge, provenant de l'Abbaye de Corbie. Elle est en bois et le nom de son auteur est inconnu. On la conserve actuellement dans l'église du Quesnel-en-Santerre.

— M. H. Macqueron entretient la Société d'un ouvrage qu'il vient d'achever et qui traite de la bibliographie picarde avant le xx^e siècle. L'auteur explique l'origine, le plan, et les divisions de son œuvre. C'est un inventaire

aussi complet que possible, de tout ce qui a été publié sur le département de la Somme. M. Macqueron offre son ouvrage à la Société ainsi qu'une généreuse subvention pour aider à son impression immédiate. — L'assemblée accepte avec reconnaissance les dons de M. Macqueron et décide que la Bibliographie picarde sera publiée sans délai.

— M. Poujol de Fréchencourt continue la lecture de l'inventaire des manuscrits provenant de M. Aug. Dubois.

— M. de Guyencourt décrit une sculpture polychrome en pierre qui existe au numéro 180 de la rue Saint-Leu à Amiens, dans l'ancienne église de Saint-Sulpice. On y distingue une arcature à sept divisions. Celle du milieu est plus haute et plus large que les autres. Dans le champ des arcades étaient peints sur fond d'or, au centre, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean et latéralement divers saints et des anges. — L'œuvre paraît dater du dernier quart du ^{xiv}^e siècle et provient sans doute de la primitive église de Saint-Sulpice, ou de l'hôpital Saint-Jacques sur l'emplacement duquel fut construite la seconde église. La forme surélevée de la partie centrale de la sculpture, ainsi que la richesse de sa décoration, font supposer qu'elle était destinée à servir de rétable à un autel. Elle est malheureusement fort endommagée.

— Après cette communication la séance est levée à 10 heures.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière réunion sont inscrits sous les n^{os} 27003 à 27080.

Séance du 12 Mars 1901

Présidence de M. DURAND, président

Sont présents : MM. Boquet, Boudon, Brandicourt, l'abbé Cardon, P. Dubois, Durand, le chanoine Gosselin, Guerlin, Ledieu, Poujol de Fréchencourt, Roux, Trouille et de Witasse.

MM. Le baron de Boutray, Collombier, M. Cosserat, Héren, l'abbé Rohault, Rousseau de Forceville et l'abbé Vatinelle membres non résidants assistent à la séance.

M. de Guyencourt se fait excuser.

Correspondance et Administration :

— Le Secrétaire perpétuel annonce la mort, survenue il y a plusieurs mois, de M. Chartier du Raincy, membre non résidant.

— L'Académie d'Amiens adresse le programme d'un concours sur les pays de langue picarde et la province de Picardie du xii^e au xviii^e siècle.

— M. Poujol de Fréchencourt présente les manuscrits achetés par M. de Calonne à la vente de M. le M^{re} de Belleval pour le compte de la Société, qui adresse ses plus vifs remerciements à son mandataire.

— MM. le M^{is} de Clermont-Tonnerre, l'abbé Lenglet et Pollart remercient de leur admission comme membres non résidants.

— MM. Guerlin, Ch. Duvivier, Ferd. Mallet, Bry et Clodomir Boulanger offrent divers ouvrages dont les titres sont indiqués à la fin de ce bulletin.

— M. Dabot veut bien faire hommage de deux dessins à la plume exécutés par M. Rey, et représentant la porte de Bretagne à Péronne, ainsi qu'une photographie de l'escalier de l'ancien collège de Fortet à Paris. Cet escalier supporte une chambre où logeait Calvin, quand il fut arrêté. Des remerciements sont votés aux donateurs.

— Le Secrétaire perpétuel signale les études les plus remarquables contenues dans les volumes reçus depuis la dernière séance, notamment :

1° Envoi du Ministère, *Premières Invasions Arabes dans l'Afrique du Nord* ;

2° *Mémoires de la Société historique du Cher*, curieuse étude sur la principauté de *Boisbelle-Henrichemont*, sorte de royaume d'Yvetot enclavé dans le Berry ;

3° *Société Académique de l'Oise*, notice historique sur *Merlemont* ;

4° Deux études très intéressantes dans les *Mémoires de la Société du Hainaut*, l'une sur les vieux serviteurs, l'autre sur la guérison de Charles-Philippe de Croy par Ambroise Paré et les fêtes qui la suivirent.

— MM. le conseiller Caumartin, Blériot, l'abbé Garet et l'abbé Mabilie, présentés en la dernière séance, sont élus membres non résidents.

— Au nom de la commission des finances, M. Leducq dépose un rapport sur l'exercice 1900-1901. Toutes les conclusions en sont adoptées et des remerciements sont votés à M. le Trésorier et à M. Leducq.

Travaux :

— M. Poujol de Fréchencourt lit, de la part de M. Duhamel-Decéjean une notice biographique, qu'on trouvera dans le précédent bulletin, sur M. Darsy, notre regretté collègue.

— M. Boudon signale le passage à Amiens des Anglais envoyés par Cromwel au secours de la France contre les Espagnols. L'Hôtel-Dieu reçut en 1657, la somme de 200 livres, pour subvenir aux besoins de leurs malades.

— La prochaine réunion devant avoir lieu le mardi de Pâques est fixée au mardi suivant, puis la séance est levée à 9 h. 1/2.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière réunion sont inscrits sous les n^{os} 27081 à 27132.

Séance du 16 avril 1901

Présidence de M. DURAND, président.

Sont présents : MM. Boudon, Brandicourt, l'abbé Cardon, P. Dubois, Durand, de Francque-

ville, Guérin, de Guyencourt, Ledieu, de Puisieux, Roux et Trouille.

MM. Collombier, M. Cosserat, P. Cosserat, Goudallier, Héren, l'abbé Rohault et Vivien, membres non résidants assistent à la séance.

MM. Milvoy et Poujol de Fréchencourt se font excuser.

Correspondance et administration :

— MM. le conseiller Caumartin, Blériot et l'abbé Mabilie remercient de leur admission comme membres non résidants.

— En l'absence de M. le Secrétaire perpétuel, M. de Guyencourt signale tout d'abord l'apparition du premier volume de la *Monographie de la Cathédrale d'Amiens*; par M. G. Durand, ouvrage aussi savant que remarquable par sa beauté typographique.

— La Société a le regret d'apprendre le décès de M. l'abbé Oswald Godard, l'un de ses lauréats. Elle s'associe au deuil de la famille du regretté défunt.

— MM. Duhamel-Decéjean, le chanoine Goselin et le Père Monvoisin veulent bien offrir quelques ouvrages pour la bibliothèque.

— M. Mazières envoie tout un lot de brochures anciennes relatives à la Picardie, entre autres un obituaire, qui doit être fort rare, de l'ancienne église de Saint-Firmin-en-Castillon à Amiens.

— M. le baron de Boutray transmet de la part de M. le Comte d'Argentré, un volume intitulé « Lettres du sieur de Pertain ». Il s'agit dans cet ouvrage de la correspondance de Charles Picard d'Aubercourt, seigneur de Pertain-en-Santerre, capitaine au régiment d'Orléans de 1646 à 1648, fils de François, écuyer, seigneur d'Aubercourt et de Marie Aguesseau.

— M. le Maire de la ville d'Amiens fait hommage du tome VI de l'inventaire sommaire des Archives communales par M. G. Durand,

— Des remerciements sont votés à tous les donateurs.

— M. le docteur Jean Bernard, présenté en la dernière séance, est élu membre non résidant.

Travaux :

— M. de Guyencourt lit une paraphrase, en patois picard, des vers 351 à 465 du premier livre des Georgiques de Virgile.

— De la part de M. Pinsard, notre collègue communique ensuite une note sur un disque en os de la collection de M. Collombier. Cet objet, qui date du ^{xiii}^e ou du ^{xiv}^e siècle, a été découvert à Amiens, rue Saint-Leu, près l'ancienne église Saint-Sulpice. Sur l'une de ses faces est sculptée l'image de David assis et jouant de la harpe. La destination de cette plaque est inconnue. On a

pensé y reconnaître une dame à jouer. Toutefois on y remarque des tracés de suspension.



David jouant de la harpe

— M. Pinsard communique encore une note sur la maison n° 7 de la rue de Metz. — Cet immeuble, de la fin du xv^e siècle ou du début du suivant, possède, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, une charpente en partie sculptée. Des modifications empêchent de contempler tout le développement de sa façade, toutefois les consoles très ouvragées du pignon, son poinçon orné d'une figure de saint et divers autres ornements la rendent digne d'attention. On ne possède du reste

aucun renseignement historique sur cette maison, mais on y voit un écusson qui paraît être celui de la famille Baron, propriétaire au xvii^e siècle de la seigneurie de la Maronde. Cette opinion est confirmée par la présence de l'initiale B, sculptée sur un autre écu. La famille Baron portait : d'argent au lion de sable armé et lampassé de gueules, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent.

— Enfin M. Pinsard décrit les carreaux émaillés qui se trouvent dans la maison n° 22 de la rue Victor Hugo. Leur décoration semble appartenir à l'art du xiv^e ou du xv^e siècle. On y voit des fleurs de lis et des quarts de cercles ornements qui formaient des rosaces par la juxtaposition des carreaux quatre par quatre. Les dessins se détachent en jaune sur fond rouge et ces pièces de carrelage, qui mesurent 16 centimètres de côtés, sont d'une dimension tout à fait exceptionnelle. Comme toujours, de belles planches accompagnent les communications de M. Pinsard.

— Après leur lecture la séance est levée à 8 h. 3/4.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière réunion sont inscrits sous les n^{os} 27133 à 27224.

Séance du 14 Mai 1901

Présidence de M. DURAND, président

Sont présents : MM. Boudon, de Calonne, l'abbé Cardon, P. Dubois, Durand, de Francqueville, le chanoine Gosselin, Guerlin, de Guyencourt, Leleu, Milvoy, Poujol de Fréchencourt, Roux, Trouille et de Witasse.

MM. Codevelle, Collombier, Héren, Lefrançois, l'abbé Rohault et Schytte, membres non résidants, assistent à la séance,

MM. les abbés Boucher et Vitasse se font excuser.

Correspondance et administration :

— M. le Secrétaire perpétuel annonce la mort de Mgr Barbier de Montault et de M. de Formanoir de la Cazerie, vice-président de la Société historique de Tournai.

— M. Bulteau offre la monographie de la cathédrale de Chartres par l'abbé Bulteau, son oncle.

La société lui adresse ses remerciements.

— M. Poujol de Fréchencourt signale les volumes les plus remarquables déposés sur le bureau, notamment de fort belles publications illustrées de nombreuses héliogravures Dujardin, adressées par la société *La Diana* et par la *Société historique et archéologique de Sens*, puis les mémoires des Sociétés savantes de *Noyon*,

Saint-Quentin et Soissons, qui offrent toujours un grand intérêt pour les Membres de notre Compagnie ; à remarquer dans le volume publié par la Société historique de Soissons une étude sur l'étymologie du nom des *Ambiani*.

— Madame Georges Mallet, MM le Vicomte Albéric d'Hardivilliers, Mimerel, avocat au Conseil d'Etat, Alfred Ponthieux, secrétaire du Comité archéologique de Noyon, Henri Renaud, président de la Société académique de l'Aube et l'abbé Vion, maître de chapelle à la cathédrale d'Amiens, présentés à la dernière réunion, comme membres non résidants, sont reçus en cette qualité.

— La Société décide que ses excursions de 1901 auront pour but d'abord la ville de Reims, puis Beaumont-sur-Oise et ses environs.

— M. Héren présente une collection de silex taillés, recueillis à Molliens-au-Bois. Sur une carte de Molliens-au-Bois jointe à l'étude de M. Héren sont pointés tous les endroits où des trouvailles ont été faites. Au lieu dit *La Fosse à Chats* fut découvert un polissoir en grès. Il est partagé en deux parties symétriques par une profonde rainure longitudinale, ce qui lui donne l'aspect d'un *pain tracé*. Le travail de M. Héren est renvoyé à la Commission des impressions.

— M. Poujol de Fréchencourt donne lecture d'un rapport sur les manuscrits acquis par la Société à la vente de M. le Marquis de Belleval, et sur trois autres manuscrits offerts par MM. du

Grosriez, de Belloy et Poujol de Molliens. Les titre et faux-titre ainsi que la table des matières manquent à l'un de ces derniers. M. le Capitaine Carbon, avec son obligeance habituelle, veut bien se charger de les reconstituer d'après l'exemplaire de la Bibliothèque d'Amiens. La Société vote des remerciements aux donateurs et à M le capitaine Carbon et renvoie le rapport de M. Poujol de Fréchencourt à la Commission des impressions.

— M. Durand donne quelques renseignements biographiques, extraits des registres paroissiaux de Fouilloy et de Saint-Aubin de Corbie, sur J.-B. Veyren, dit Vivarais, auteur de plusieurs des grilles de la cathédrale d'Amiens. Cet artiste naquit en 1704 à Villeneuve-de-Berg (Ardèche). Il était déjà fixé à Corbie, en 1735, quand il épousa Marie-Anne Papillon, de Fouilloy. Devenu veuf il se remaria au même lieu, en 1747, avec Marie-Louise Envremer-Duval et mourut à Corbie, en 1758. L'un de ses petits enfants, Nicolas-Antoine Caron, était complètement illettré.

— Après cette lecture la séance est levée à 10 heures.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière réunion sont inscrits sous les n^{os} 27225 à 27276.

Séance du 11 Juin 1901

Présidence de M. DURAND, président

Sont présents : MM. l'abbé Boucher, Boudon, Brandicourt, de Calonne, l'abbé Cardon, Durand, de Francqueville, le chanoine Gosselin, Guerlin, de Guyencourt, Ledieu, Leleu, Milvoy, Poujol de Fréchencourt, de Puisieux, Roux, Soyez, Trouille, le chanoine Vitasse et de Witasse.

— MM. le baron de Boutray, Collombier, N. Dupont, Goudallier, Héren, l'abbé Quignon, l'abbé Rohault et l'abbé Vatinelle, membres non résidants, assistent à la séance.

Correspondance et Administration :

— Madame G. Mallet, MM. Renaud, l'abbé Vion, Mimerel, le vicomte d'Hardivilliers et Ponthieux remercient de leur admission en qualité de membres non résidants.

— Parmi les ouvrages reçus depuis la dernière séance, M. le Secrétaire perpétuel signale spécialement le catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Avignon où l'on trouve plusieurs numéros concernant les Célestins d'Amiens, le couvent de la Visitation de la même ville, le vicaire-général A. de Blanc de Brantes, etc ; et les Mémoires de la Société des Antiquaires de France, qui contiennent une étude de M. Vauvillé sur

l'enceinte de Frocourt (Commune de Saint-Romain, Somme). Cette fortification paraît être unique dans son genre. Elle date du xiv^e ou du xv^e siècle.

— MM. F. Lamy, Rabeuf, ingénieur en chef du chemin de fer du nord, Thuillier, agent général de la caisse d'épargne, Garçon, notaire à Abbeville, l'abbé Loyer, vicaire à Saint-Jacques d'Amiens, René Macqueron, magistrat, Decroos notaire, Yvert et l'abbé Poiré, curé de Bournainville (Eure), ancien président de la Société des Antiquaires de Normandie, sont élus membres non résidants.

Travaux :

— L'ordre du jour prévoit l'installation de M. le Chanoine Gosselin qui prend la parole en ces termes :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS,

Il y a quelques mois, quand le premier Pasteur du Diocèse me déchargea d'un ministère paroissial de plus de quarante ans et daigna m'ouvrir les rangs de son Chapitre, sur la séduisante esquisse que mon imagination me traçait par avance de la vie nouvelle qui m'attendait ici, votre société, je n'hésite pas à le dire, occupait le premier plan.

Quoiqu'admis dans son sein, à titre de membre non résidant, dès 1863, ce n'est qu'à de bien rares inter-

valles qu'il m'avait été donné, placé comme je le fus toujours aux limites extrêmes du département, de prendre part à ses réunions.

C'était là une privation dont avec bonheur j'entrevois la fin.

J'allais donc, profitant du privilège accordé à tous les sociétaires, pouvoir assister à vos séances; j'y applaudirais aux intéressantes découvertes que, sur notre vieux sol picard déjà pourtant si diligemment exploré, vous poursuiviez tous les jours avec un égal succès; je vous y entendrais interroger avec sagacité d'antiques documents trop longtemps muets, et recueillir avidement leur témoignage sur des faits encore obscurs de notre histoire locale; je pourrais enfin, — car ma confiance allait jusque là, — bénéficier de l'exquise complaisance avec laquelle le vrai savoir se communique toujours à des adeptes encore peu sûrs d'eux-mêmes, et dont, — pour ne parler que de ceux-là — les Garnier, les Duval, les Jourdain et les Darsy, m'ont autrefois donné des preuves que je n'ai point oubliées.

Tel était le rêve.

C'est dans la mesure la plus large et la plus inespérée que vous m'avez aidé, Messieurs, à le réaliser.

Je ne comptais, si je puis m'exprimer ainsi, que sur un accueil d'invité, d'invité, il est vrai, pour qui la maison n'a guère de secrets; vous m'en avez fait un qui me donne plus que l'entrée dans la maison, qui m'admet, en quelque sorte, aux intimités de la famille.

Comment vous remercierai-je d'une marque de bienveillance d'autant plus flatteuse qu'elle m'a été donnée

au lendemain même de mon arrivée dans votre cité, et qu'il a suffi que d'officieux amis posassent devant vous ma candidature pour qu'elle réunît aussitôt l'unanimité de vos suffrages ?

Sans doute, c'est un bonheur pour moi de le faire par la parole, et de vous offrir, en ce moment, l'expression de ma vive et sincère reconnaissance. Mais, je ne me dissimule pas que, pour m'acquitter de la dette que j'ai contractée envers vous, c'est peu qu'une formule de remerciement qui n'a même pas, comme celle de l'amour, le privilège de pouvoir se répéter sans se redire. Il me faudra, je le sens, recourir à un autre moyen ; ce sera de prendre, de mon mieux, ma modeste part de vos travaux.

Or, cette part, il y aura pour moi une double façon de la remplir.

Un doux et puissant attrait pour les choses d'histoire et d'art, surtout quand s'y joindra tout-à-l'heure le plaisir de les entendre traiter par des maîtres, me fera trouver agrément et joie à vous écouter.

Ce sera là la tâche facile.

Après, sans doute, il me faudra envisager le lot de travail actif qui pourra m'échoir ; mais, comme je sais d'avance que, pour un peu que j'aurai à donner, j'aurai beaucoup à recevoir, cette pensée sera un aiguillon puissant pour ma bonne volonté.

Trop heureux serais-je si je pouvais, selon le vœu exprimé par l'abbé Jourdain, dans la séance du 8 février 1843, « m'associer à l'œuvre si généreuse et si louable d'étudier et de faire mieux connaître la patrie, *Nosce patriam* ; si je pouvais, avec vous, saluer ce but avec amour, sous vos auspices le poursuivre avec persévérance, à votre suite l'atteindre avec

bonheur, et, si quelque gloire en revient, comme vous et avec vous redire encore : pour la patrie ! *Nosce Patriam* ».

Mais, Messieurs, ce vœu, si bien à sa place sur les lèvres du savant archéologue qu'était l'abbé Jourdain, j'aurais lieu de craindre qu'il ne soit quelque peu présomptueux sur les miennes. Aussi, sans viser autrement au *Nosce Patriam*, chercherai-je uniquement à m'inspirer du *Colligite quæ superaverunt fragmenta* de l'Evangile, en ce qu'il a d'applicable à l'objet de vos études.

On dit qu'un jour, dans un sentiment que peut-être il n'avouait pas, mais qui se devine, Alexandre s'écria : « Heureux Achille, qui a eu un Homère pour chanter ses exploits ! ». La Picardie, dans ces derniers temps, n'a pu se défendre de pousser à son tour l'exclamation du célèbre conquérant. Mais, pour elle, c'est avec un sentiment non équivoque de noble et maternelle fierté qu'on l'a entendue s'écrier : Heureuse ma grande et belle cité d'Amiens, heureuse la merveilleuse Cathédrale que la foi de mon peuple y a élevée. Elles ont trouvé, toutes les deux, leur Homère, l'une pour raconter son passé, l'autre pour chanter sa magnificence et décrire ses richesses.

Ce salut de félicitation dont nous ne sommes pas les interprètes les moins autorisés, il n'est, j'en suis sûr, personne d'entre nous qui, après l'avoir jeté à deux des plus illustres filles de la patrie picarde, ne serait heureux de l'adresser, dans un prochain avenir, à la province elle-même dont elles sont l'orgueil.

Mais, pour que le monument à élever à sa gloire puisse, un jour, sur les bases si largement posées par le moine bénédictin de Corbie, se dresser dans toute

sa majestueuse grandeur, il faut, — pardonnez-moi, Messieurs, de risquer devant vous cette nouvelle théorie de l'art, — il faut que toutes les parties en soient préparées d'avance et amenées, pour ainsi dire, à pied d'œuvre. L'architecte de Notre-Dame d'Amiens, maître de son plan, a constitué son idéal d'éléments que la science architectonique du temps lui a sans doute suggérés, mais qui ne s'imposaient pas. Dans l'œuvre qu'il aura à réaliser, le futur historien de la Picardie n'aura pas tant de liberté ; bien des parties importantes, traitées de main de maître, tant dans la description de nos monuments que dans l'histoire de quelques unes de nos abbayes et de nos cités, se sont déjà mises en bonne place, et son rôle, dès lors, devra se borner à enchâsser ces joyaux dans son œuvre et à leur ménager là le relief qui leur convient.

Je n'ai pas l'appréhension de l'embarrasser beaucoup avec la pauvre petite pierre que j'apporte aujourd'hui. Sans fausse modestie, je pourrais presque dire que c'est une pierre de rebut. Relisez, en effet, vos procès-verbaux de séance et vous y verrez que, signalée une première fois, en 1843, elle fut alors jugée de qualité tout à fait commune.

Quoi qu'il en soit et à tout hasard, je vous la présente de nouveau. C'est le profil d'une petite église de la vallée de la Somme, de celle de Liercourt.

Les collines au pied desquelles sont disséminées les habitations qui composent le village de Liercourt, forment certainement l'un des sites les plus pittoresques de la vallée de la Somme.

En sortant de la gare de Pont-Remy, si on la prend comme point de départ, on voit se dresser devant soi ces falaises au sommet desquelles César,

dans la huitième année de la guerre des Gaules, établit un de ses vaste camps retranchés destinés à défendre les rives de la Somme contre les attaques des Belges septentrionaux. Quelques bouquets d'arbres émaillent encore, çà et là, les flancs de ces escarpements où, dans des carrières aujourd'hui presque abandonnées, on a longtemps tiré la pierre au grain fin et tendre dont on s'est servi pour la plupart des églises des localités environnantes.

Quand on a suivi pendant quelques minutes les sinuosités du chemin qui s'étend au bas des collines, on découvre tout à coup, à mi-côte, et se détachant en teintes grisâtres à travers la feuillée, les murailles de l'église sur laquelle je veux, Messieurs, fixer un instant votre attention.

L'édifice s'élève là, solitaire; le cimetière seul le longe au midi; quelques rares habitations dont les principales sont le presbytère et l'ancienne ferme du château, placées un peu plus bas, l'accompagnent à l'ouest et au septentrion. La partie du village qui s'était autrefois rangée autour de la vieille église a disparu dans ces derniers temps; on s'est rapproché de Pont-Remy où d'importantes usines ont appelé l'activité et concentré la vie. Mais il n'est pas rare, hélas, que l'industrie, elle aussi, connaisse des jours d'épreuve; il y a quelques années elle a pu, là, les compter en grand nombre; et, tandis que l'ouvrier étranger et nomade s'en allait alors dans des milieux que le chômage n'avait point atteints, l'indigène dut rester longtemps près des usines fermées, en attendant qu'un souffle de prospérité y ramenât un peu du bien être qu'il y était allé chercher.

Mais, tout en redisant à ceux qui pourraient s'en

étonner comment la solitude s'est faite si vite et si complète autour du vieux temple, voici que nous sommes arrivés au pied de la côte sur le versant de laquelle il se profile et s'étend dans la direction de l'ouest à l'est. Il n'est pas tout à fait à mi-rampe ; et si la déclivité est un peu moindre du côté du midi où le sol arrive presque à la hauteur des baies, que du côté du nord où un escalier monumental a dû être ménagé dans les pentes, la falaise se prolonge plus encore dans la première direction que dans la seconde.

L'édifice, dans son aspect général, n'a rien de grandiose ; et, à part le chœur qui s'élève assez majestueusement au dessus de la nef, on ne voit là rien qui sorte des dimensions ordinaires d'une petite église rurale. Il n'a pas même de clocher proprement dit. Ce qui en tient lieu n'est qu'un *clocher arcade* à deux baies, assis sur le mur occidental de la nef. Il est probable qu'une cage en charpente, revêtue d'ardoises a abrité pour un temps les rouets des cloches ; on aperçoit encore les poutres qui la soutenaient ; mais elle a heureusement disparu ; et, sauf le couronnement qui a été rétabli, cette construction doit être encore de l'époque de l'église, c'est-à-dire des premières années du xvi^e siècle.

Tout l'édifice est en pierre de petit appareil de Liercourt. Cette pierre, essentiellement blanche, a pris, sous l'action de la température, une teinte grisâtre qui donne aux murailles un caractère de vétusté qui ne déplaît pas à l'œil,

A l'extérieur, comme à l'intérieur, une seule partie du monument a reçu une ornementation sérieuse, c'est la partie nord, c'est à-dire celle qui est en éléva-

tion : quant à la partie qui regarde le cimetière et qui est en contre-bas de la côte, elle est absolument nue, et nous n'aurons rien à y relever.

Commençons donc notre visite par la façade septentrionale.

Du pignon qui sépare le chœur d'avec la nef et auquel — disons-le de suite, — on a restitué dans ces derniers temps ses crochets en feuilles végétales, et son panache pédiculé, jusqu'au mur occidental qui porte le clocher, cette façade flanquée de trois contreforts ou piliers-butants, est divisée par eux en quatre parties inégales.

Les deux plus voisines du chœur donnent couverture à deux baies géminées dont le réseau affecte la forme ordinaire du temps : un meneau à moulures anguleuses s'épanouit à la naissance de l'arc, de manière à former autour des lobes des flammes renversées, et une sorte de cœur à la pointe de l'ogive.

Le pilier-butant qui sépare ces deux baies, reconstruit il y a peu d'années, n'a d'ornement sur aucune de ses faces, tandis que ceux qui s'élèvent de chaque côté de la porte offrent, sur leur face antérieure, et au-dessus du larmier qui les entoure en courant le long du mur, une fausse niche couronnée par un pinacle en application qui en dissimule l'amortissement.

L'entrée principale de l'église s'ouvre entre les deux contreforts dont nous venons de parler ; mais elle se trouve rejetée d'une manière assez disgracieuse sur un côté du trumeau parce que une baie en occupe l'autre partie. Quoiqu'il en soit, c'est cette entrée qui présente le plus d'intérêt. Elle est en arc surbaissé et la voussure en est formée de plusieurs gorges dans lesquelles le ciseau du sculpteur a multiplié les rin-

ceaux décrivant les courbes les plus capricieuses. L'archivolte, qui s'exhausse au dessus de l'arc de la porte en en suivant exactement les contours, complète la voussure dont elle reproduit les ornements. Prenant naissance sur le nu du mur, un peu au dessus du larmier, ses retours sont supportés par des figurines en grande partie brisées, et elle sert de base à un de ces frontons spéciaux à l'architecture du xvi^e siècle dont on trouve, en de plus larges proportions, un spécimen remarquable au portail de Saint Riquier. Ses rampants, après avoir commencé en doucine, se relèvent suivant une ligne presque perpendiculaire ; puis, décrivant, au moyen d'un redent, une courbe rentrante semblable à la première, ils vont se fondre en accolade dans un pinacle terminal qui s'arrête lui-même à une faible distance de la corniche.

Le tympan de ce fronton est orné d'une niche où l'on a placé la statue de saint Riquier à qui l'église est dédiée. Le fondateur de Centule y est représenté en costume de gentilhomme du xvi^e siècle tenant un livre de la main gauche, de la droite les deux clefs que, d'après un récit apocryphe, saint Pierre lui aurait données, lors d'un prétendu pèlerinage de Rome.

Sous les pieds du Saint, un écusson à peine rattaché par quelques points de contact aux gorges et aux rinceaux de l'archivolte, porte encore les trois fleurs de lis de France. La présence de ces armes s'explique surtout par cela que la seigneurie de Liercourt, l'une des pairies du Ponthieu, était tenue du roi.

La niche est couronnée par un dais dont les multiples ornements sont quelque peu frustes, et dont la pyramide va se perdre dans le finial ou pinacle terminal du fronton.

Ne quittons pas la porte sans jeter aussi un coup d'œil sur les pentures ; elles sont encore de l'époque. Ce sont des bandes de fer unies, prenant presque toute la largeur du vantail et terminées par une fleur de lis d'un bon dessin.

La corniche qui couronne la façade que je viens de décrire et qui va, de là, contourner la muraille du chœur et les trois pans de l'abside, renferme des détails de sculpture charmants que l'on ne rencontre pas souvent dans une église de campagne. Que de temps et de patience il a fallu pour fouiller et isoler ces pampres chargés de feuilles et de raisins ! Je dis isoler, car ces guirlandes sont exécutées avec tant d'art qu'elles se détachent complètement et tiennent à peine dans les gorges. L'ouvrier s'est plu, surtout à l'intérieur, — car la corniche se répète de l'autre côté avec une finesse d'exécution plus remarquable encore, — à semer au milieu des feuillages des têtes d'animaux, et même les figures de certains personnages dont on retrouve les traits populaires sur les monuments de ce temps. C'est ainsi que nous voyons là, perdus dans les pampres chargés de raisins qui sont, on le sait, l'emblème des oblations eucharistiques, les animaux symboliques des évangélistes, des salamandres, et les figures si connues de Louis XII et de François 1^{er}.

Est-ce défaut d'argent, est-ce manie d'innover ? il n'est pas facile de le dire ; mais la partie de la corniche extérieure qui avoisine le clocher n'a pas été exécutée sur les mêmes dessins. Au lieu d'une gorge remplie de ces mille ornements que je viens de signaler, on n'y voit qu'une moulure en quart de rond chargée d'oves à peine accusés. On pourrait penser que cette

partie du mur aurait été refaite, mais les sculptures qui se continuent le long de ce même mur, à l'intérieur, excluent toute idée de remaniement.

Le plan de l'édifice n'est pas gracieux. Il se compose de deux nefs dont chacune a sa toiture complète; et les deux rampants de ces toitures qui se font face reposent sur une ligne de piliers polygonaux supportant cinq arcades ogivales.

Ces deux nefs égales, ou à peu près, en largeur, ne le sont pas en longueur. La différence qu'on y remarque vient surtout de ce que la nef secondaire, située au midi, et dédiée à la Sainte-Vierge, n'a pas d'abside proprement dite. Son sanctuaire, commençant sur la même ligne que le chœur qui continue la nef principale, et avec lequel l'une des cinq grandes arcades le met en communication, se termine par un chevet droit au point précis où les murs du chœur forment les deux premiers angles rentrants d'une abside à trois pans.

Les chevets des deux nefs étaient autrefois ajourés; c'est au siècle dernier que leurs belles fenêtres à meneaux ont été malencontreusement aveuglées. On y a alors adossé, au prix sans doute de quelques riches verrières sacrifiées à la mode, dans la chapelle de la Sainte-Vierge, un méchant rétable qui vient d'être heureusement remplacé par un magnifique autel, et, dans le sanctuaire principal, une immense toile où, à part un certain talent d'agencement, il n'y a ni faire ni méthode. Ce tableau représente Saint Riquier, à la tête de ses moines, demandant à Dagobert la liberté d'une troupe d'esclaves que l'on y voit figurer à l'arrière-plan.

Sauf quelques débris de vitraux sur lesquels je re-

viendrai. rien aux baies ne saurait plus nous arrêter. Celles du midi, en nombre égal et parallèles à celles du nord, offrent la même disposition. Seules, la fenêtre située à gauche du chœur et celle qui lui correspond à droite de la chapelle de la Sainte-Vierge, étant sensiblement plus larges, leur division, au lieu d'être binaire, est devenue ternaire; et le réseau se trouve disposé de manière que la division du milieu, sans s'arrêter, comme ses voisines, à la base de l'arc en tiers-point, s'élève un peu au-dessus pour se terminer, à la pointe de l'ogive, par quelques lobes contournés selon le goût de l'époque.

Les jambages moulurés de ces deux baies, aussi bien que leur ébrasement inférieur s'amortissent sur un glacis de forte saillie, encore entier, qui règne tout autour de l'église, et qui, en arrivant à la porte latérale par laquelle nous sommes entrés lui forme en s'exhaussant, une archivoltte assez originale.

Il y a, dans l'église de Liercourt, un véritable luxe de piscines et de crédences.

On sait que ces espèces de fontaines à eau perdue, qui consistaient le plus souvent dans de petite excavations creusées dans le mur, servaient à la purification des vases sacrés et aux ablutions des mains des prêtres, avant et après le saint sacrifice. Dans certaines églises ou en avait fait de véritables œuvres d'art.

Des cinq ouvertures de ce genre que l'on rencontre à Liercourt, la plus jolie est celle qui se trouve à droite, en entrant dans le sanctuaire. Deux contreforts à moulures prismatiques reposant sur un socle amorti en talon, et terminé par un pinacle anguleux à crochets, en garnissent les piédroits. Ces aiguilles servent pour ainsi dire d'encadrement à une belle

ogive en accolade garnie à l'extrados de feuilles végétales, et ayant pour bouquet terminal un socle destiné à recevoir une statue. Au point de jonction des deux rampes de l'arcade il y a un écusson qui a porté autrefois des armoiries dont on ne peut plus actuellement distinguer les figures.

Une deuxième piscine placée derrière le grand autel est plus large mais moins ouvragée que la première ; une arcade surbaissée, avec festons trilobés à l'intrados, en fait le principal ornement.

La chapelle de la Sainte-Vierge a aussi les deux siennes placées également du côté de l'épître. L'une, la plus rapprochée de l'autel, ressemble, sauf pour les dimensions qui sont plus restreintes, à celle dont je viens de parler ; l'autre est plutôt une armoire pour y retirer quelques ustensiles servant au Saint sacrifice, peut-être le *Chrismatorium* où se conservaient les Saintes-Huiles. La porte a disparu depuis longtemps sans doute.

Enfin, dans le même mur, mais plus bas en descendant vers la nef, se retrouve une troisième ouverture dont on ne voit plus que la partie supérieure composée elle aussi, d'une arcature surbaissée à festons à laquelle le larmier forme archivolté. Elle a dû renfermer autrefois quelque statue, peut-être un Christ au tombeau. C'était un sujet de dévotion fort en vogue aux *xv^e* et *xvi^e* siècles ; et peu d'églises bâties à cette époque étaient dépourvues de ces Piéta.

Les deux nefs de l'édifice qui nous occupe n'ont jamais eu pour voûtes qu'un robage en planches qui a été renouvelé il y a peu d'années. Est-ce à cette époque qu'ont disparu « les poutres sculptées mentionnées par M. Prarond, et représentant des person-

nages dont quelques-uns étaient fort bons » ? Ce qui est certain c'est qu'on ne les y voit plus.

Le chœur avec l'abside et le sanctuaire de la Sainte-Vierge ont seuls des voûtes en pierre qui sont dignes de fixer l'attention.

Avant de nous y arrêter, je dirai qu'une chose m'a frappé alors que je les ai considérées du fond de l'église. Sans vouloir nier que plusieurs causes naturelles ont pu amener la déviation que l'on remarque dans l'axe de nos vieux édifices religieux, l'observation ne permet pas de douter pourtant que dans la plupart des cas, cette déviation a été intentionnelle : et l'explication la plus raisonnable, comme la plus communément admise, de cette disposition, c'est que les architectes du moyen âge ont voulu représenter ainsi cette circonstance de la mort de Notre-Seigneur qui pencha la tête en rendant le dernier soupir sur la Croix, *et, inclinato capite, emisit spiritum*. Cette particularité se remarque à Liercourt ; on peut même dire qu'elle y a été poussée jusqu'à l'excès. Ainsi la ligne formant l'axe de la voûte du chœur, continuée par la pensée, aboutirait, à l'extrémité de la nef, presque à l'angle de la façade Nord, la déviation portant sur le côté gauche liturgique, c'est-à-dire sur le côté de l'épître ; il y a donc un écart équivalant à la moitié de la largeur totale.

Le réseau de nervures de la voûte du chœur est moins compliqué que celui de la chapelle de la Sainte-Vierge.

Deux arcs-doubleaux placés, l'un à l'entrée du chœur, l'autre à la naissance de l'abside, divisent pour ainsi dire cette voûte en deux parties, la première correspondant au chœur, la deuxième au sanctuaire.

La voûte du chœur, étant donné que le plan géométral de ce dernier est un carré, est partagée en huit compartiments triangulaires égaux, par deux croisées d'ogives partant des angles formés par les murs latéraux et les arcs-doubleaux, et par deux grandes liernes dont l'une, transversale, aboutit aux clefs des formerets, et l'autre, longitudinale, à celles des arcs-doubleaux.

La voûte de l'abside n'a que quatre divisions : deux nervures partant des deux angles du fond pour se réunir à la clef de l'arc doubleau, la partagent d'abord en trois ; puis la partie du milieu est de nouveau coupée en deux par la grande lierne longitudinale qui va aboutir à la clef du formeret, au-dessus de la fenêtre aveuglée du chevet.

Les nervures qui forment l'ossature de ces voûtes offrent, sur certaines parties de leurs faces latérales, quelques ornements en relief, encore recouverts de leurs peintures. Placés à une faible distance des clefs qui sont elles-mêmes peintes et dorées, ils semblent destinés à amener insensiblement l'œil sur elles, pour qu'au milieu des surfaces blanches qui les avoisinent, leurs couleurs vives ne paraissent ni trop heurtées ni trop criardes.

Celle de ces clefs qui se trouve à l'intersection des liernes et des croisées d'ogives du chœur, la première, par conséquent, qui se présente au spectateur, forme un pendentif de forte saillie portant, sur chacune de ses quatre faces, un personnage sculpté en pied.

Sur la face occidentale, — côté de la nef, — c'est un saint avec la crosse et la mitre. Un archéologue de Normandie qui a visité, il y a quelques années, l'église

de Liercourt, et qui a laissé à M. l'abbé Lecointe, curé de la paroisse, la désignation des sujets représentés sur ces clefs, a pensé que celui qui nous occupe est saint Riquier. Je me permettrai de ne pas être de son sentiment. Le fondateur de Centule à qui l'église est dédiée figure, nous l'avons vu, au portail latéral, sous le costume de gentilhomme qui lui était souvent donné par les artistes de la dernière période du moyen âge ; il n'est donc pas probable qu'on l'ait voulu représenter une deuxième fois à l'intérieur de l'édifice. Mais, à supposer qu'on ait eu le dessein de l'y faire apparaître en costume d'abbé, on lui eût donné une crosse, c'est vrai ; peut-être une mitre ; mais on ne l'aurait pas revêtu de l'étole et de la chasuble orientale que l'on peut voir sur les épaules du personnage en question. Il y'a donc là, non pas un abbé, mais un évêque ; et pour moi, cet évêque, c'est saint Vulfran. La cure de Liercourt étant à la collation du Chapitre de saint Vulfran d'Abbeville qui possédait une partie de la dîme, il est à présumer que cet établissement aura fait placer son patron sur cette partie de l'édifice.

Le personnage qui se trouve sur la face orientale — côté de l'autel, — est S. Jean-Baptiste. Du côté du Nord, ou de la rue, — est une statue de femme ; je pense que c'est sainte Barbe.

Enfin, du côté du Midi, — ou de la chapelle de la Sainte Vierge, — c'est la Mère de Douleurs tenant sur ses genoux le corps du Christ descendu de la Croix.

Au point où les nervures de l'abside viennent se réunir à l'arc-doubleau qui sépare la voûte du chœur de celle du sanctuaire se trouve une clef dont le relief est beaucoup plus considérable que celui de la précédente ; on peut même dire que ce n'est pas sans une

certaine appréhension que l'on considère au-dessus de sa tête cette pierre dont le poids atteint peut-être plusieurs milliers.

A la partie supérieure, et faisant face à la nef, le Père éternel, assis, la tête coiffée de la tiare, tient devant lui la croix sur laquelle est attaché son fils et dont les bras reposent sur ses genoux. Au-dessus, une colombe dont les ailes étendues se déploient outre mesure sur le pourtour du pendentif, symbolise le Saint-Esprit, et complète cette représentation de la Trinité que l'on retrouve si fréquemment dans l'Iconographie du xv^e siècle. Les faces latérales de cette partie de la clef ne présentent plus d'autres personnages que deux anges adorateurs, en pied, placés à droite et à gauche du Père éternel, et dont les ailes éployées contourment aussi le pendentif pour aller se rejoindre sur la partie postérieure faisant face à l'autel.

A la partie inférieure, et sous les pieds du Christ, un écusson surmonté d'un cimier, et ayant pour supports deux levrettes, porte, sur champ d'argent, une bande de sable chargée de trois fleurs de lis d'or. Ce sont les armes des de Villers, originaires d'Artois, et seigneurs de Romaine et de Rousseville, qui possédèrent également la seigneurie de Liercourt, pendant tout le cours du xvi^e siècle.

La voûte de la chapelle de la Sainte-Vierge, avons-nous dit, l'emporte de beaucoup sur celle du chœur par ses ornements et surtout par sa disposition. Le réseau de nervures qui la supporte forme une étoile à quatre rais, résultant de la combinaison de la croisée d'ogives avec deux grandes liernes qui se coupent à angles droits, et huit tiercerons qui vont se réunir, deux par deux, à ces dernières, à peu près au milieu

de leur longueur. Cette voûte se trouve avoir ainsi cinq clefs pendantes ; quatre aux points de jonction des tiercerons et des liernes, et la maitresse clef, qui est au point central.

Parlons d'abord de cette dernière.

La partie qui touche immédiatement aux nervures, et qui sert de couronnement au pendentif, représente, sur sa face antérieure, le Père éternel, non plus, cette fois, en costume papal, mais à mi-corps, la tête nue, et les bras étendus. Il paraît sortir d'un massif de nuages qui se développe sur tout le pourtour de cette partie de la clef. Quatre colonnes, rondes et complètement isolées, dont les chapiteaux sont engagés dans la masse et dont les socles reposent sur un cul-de-lampe fleuroné qui termine le pendentif, forment une sorte de niche dans laquelle apparaissent quatre personnages, un à chaque face :

1. Sur la face regardant la nef, c'est le Christ ressuscité, ou le Christ vainqueur, tenant en main son étendard.
2. Du côté de l'autel, saint Denis, si ce n'est pas plutôt saint Firmin portant sa tête entre les mains.
3. Du côté du chœur, saint Pierre.
4. Du côté du cimetière, saint Nicolas.

Les quatre clefs secondaires ont à peu près la même forme que la principale. C'est aussi dans une niche à colonnettes que sont disposées les statuettes. Quelques uns des saints qu'elles représentent ne peuvent être ni désignés ni décrits avec certitude, parce qu'on ne les voit pour ainsi dire que d'à-plomb, l'espace ne permettant pas au spectateur de s'éloigner assez pour les envisager dans leur ensemble. L'artiste avait sans doute prévu cette difficulté. Aussi, deux de ces

clefs qui sont les moins en évidence, n'ont-elles que trois, ou même deux statues, au lieu de quatre.

Voici le nom des saints que j'y ai reconnus.

Sur la clef placée du côté Nord, — ou du chœur, — saint Paul, et trois autres dont les attributs m'ont échappé.

Sur la clef placée au côté Sud : saint Roch et saint Sébastien.

Sur la clef placée au côté Ouest, les quatre docteurs de l'église latine : c'est-à-dire saint Augustin, saint Ambroise, saint Grégoire-le-Grand et saint Jérôme.

Enfin, sur la clef placée au côté Est, — ou du côté de l'autel — un évêque et deux autres saints.

Toutes les sculptures que je viens de relever sur l'une et l'autre voûte manquent un peu de fini. On ne retrouve plus là cette netteté d'exécution que nous avons admirée sur les frises qui règnent le long du mur septentrional. Il est évident, pour moi, que la grossière peinture qui les recouvre, et qui a été, sans doute, renouvelée à chaque badigeon qu'ont reçu les voûtes, en a beaucoup altéré la délicatesse. C'est sûrement encore un méfait qu'il faut mettre au compte de cette épidémie de chaulage qui a livré, à une certaine époque, aux brosses des barbouilleurs, milanais ou autres, les voûtes de nos plus belles églises de Picardie. Et si ce n'était pas aujourd'hui un travail si considérable, et partant, si dispendieux, j'oserais engager M. le Curé de Liercourt et son Conseil de fabrique qui ont pu faire déjà tant de choses pour leur belle église, à débarrasser un jour toutes ces sculptures de cet affreux empatement qui les déshonore.

L'église de Liercourt, dès sa construction, a été

ornée, sinon dans son entier, du moins dans ses parties principales, de vitraux historiés. Les débris que l'on en voit encore aux baies du chœur et de la façade septentrionale, où ils étaient moins exposés qu'ailleurs, aux coups de vent et aux intempéries des saisons, font regretter la disparition de ces œuvres qui, par le fini du trait, la fraîcheur du coloris, le charme des demi-teintes, et la finesse des contours, le disputaient à la peinture à l'huile.

La date de 1542 qu'on lit encore sur l'un de ces débris nous fait connaître d'une manière certaine l'époque où ces verrières furent exécutées et placées.

Comme presque toujours, ce qu'il en reste c'est la partie supérieure ; les faibles dimensions des vides que formait là l'ordonnance de la pierre a mis les parties des vitraux qui les garnissaient à l'abri de la destruction

Ainsi, en commençant par le bas de l'église, on aperçoit, à la première baie septentrionale, quelques restes de bordures composés de dessins à tons jaunes sur fonds blancs et communément appelés grisailles.

Plus haut, deux anges semblent soutenir une couronne au dessus de quelque personnage qui a disparu.

Dans la baie voisine, il y a encore des feuillages avec les restes d'un vieux château. On y voit aussi un oiseau de proie, assez large d'envergure, qui vole dans un ciel azuré.

C'est à la partie supérieure de la fenêtre qui suit que se trouve une fuite en Egypte, que M. le comte du Maisniel disait être encore en parfait état de conservation en 1843. Par suite de réparations faites

avec du verre blanc, la Vierge est aujourd'hui méconnaissable.

Les plus importants débris de vitres colorées sont à l'une des fenêtres du chœur ; toute la partie supérieure du remplage en est encore garnie. A la pointe de l'ogive, c'est le Père éternel bénissant. Les flammes formées par les meneaux sont garnies d'anges portant les instruments de la Passion. Dans le lobe aigu qui ferme chacune des divisions latérales, — j'ai dit plus haut que cette baie est tripartite, — on aperçoit encore des fragments de motifs d'architecture. Ceux qui restent dans le haut de la division centrale sont plus importants. Sous un pavillon ou dais soutenu sur des colonnes à balustre et qui forme, à n'en pas douter, la terrasse d'un édifice, on voit deux personnages, un homme et une femme, qui, le bras enroulé autour des colonnes, se penchent pour regarder quelque chose qui devait être représenté dans la partie basse du vitrail et qui a aussi disparu. J'ai cherché plusieurs fois, sans réussir, je l'avoue, à rattacher cette donnée à une scène de l'Evangile ou de la vie des Saints.

Le mobilier de l'église de Liercourt est un des plus beaux, des plus riches et des mieux adaptés au style du monument que l'on puisse rencontrer non seulement dans une campagne, mais même dans beaucoup de villes. Pourtant, je n'en dirai rien ou presque rien, parce qu'il est neuf, et que, dans une société d'archéologie, on ne doit parler que des choses anciennes.

Ce mobilier est en chêne naturel ; et si on s'est conformé, aussi strictement que possible, pour les détails architectoniques, aux caractères du xv^e et du

xvi^e siècles, on ne s'est pas cru obligé, — est-ce une faute dans ces sortes de pastiches? — de copier les costumes et les intérieurs du temps ; c'est là, du reste, chose difficile et qui n'admet pas de médiocrité. La plupart des statues et des bas-reliefs ont été exécutés par les Aubry de Gespunsart, d'après les maîtres des xvii^e et xviii^e siècles.

Je citerai sur la chaire, comme bas-reliefs : le Christ descendu de la croix et reposant sur les genoux de sa mère, et le bon Pasteur à la recherche de la brebis égarée ; comme statues : le Christ Docteur, sur l'abat-voix, saint Pierre et saint Paul sur les deux pans coupés, et les quatre évangélistes sur les angles.

Au coffre du maître-autel la Cène du Poussin en fort relief ; sur le rétable : le Baptême de Notre-Seigneur et Jésus confiant à Pierre la garde de ses brebis. Les deux statues d'angle sont saint Michel et saint Joseph.

L'autel de la Sainte-Vierge, est d'une remarquable exécution. A cause du voisinage de la porte de la sacristie, l'autel proprement dit est de dimensions assez restreintes ; il offre sur sa partie antérieure une nativité de Notre-Seigneur, où il y a comme une teinte du xv^e siècle dans saint Joseph, guidant, une lumière à la main, les bergers à la crèche de l'Enfant. Au rétable, plus large et assis en porte-à-faux, sont deux reliefs ravissants : l'Annonciation et la Visitation.

Le confessionnal est à voir aussi, quoiqu'il soit d'un style moins pur ; son fronton représente Notre-Seigneur accordant à saint Pierre, par la dation des clefs, le pouvoir de remettre les péchés.

Les stalles, les bancs, le lutrin, même le chandelier pascal, sont exécutés dans le même style; et si Dieu veut que les archéologues de l'avenir les retrouvent un jour avec une autre patine qu'une bonne couleur rouge ou blanche, ils auront sans doute de la peine, sur leur seul air de famille, à leur assigner une date de naissance.

Il est deux pièces du vieux mobilier de l'église qui ont droit à une mention spéciale à cause de leur antiquité, ce sont deux bancs.

Le premier est un banc-coffre qui a dû servir autrefois à renfermer les livres ou les papiers de l'église. Toute la face antérieure est garnie de panneaux plissés d'un assez bon dessin. Le dossier qui basculait autrefois sur pivot, est aujourd'hui dépourvu de ses pièces principales. Ce serait encore faire œuvre utile et preuve de goût que de veiller à la conservation de ce meuble.

L'autre pièce que j'ai qualifiée aussi de banc parce qu'elle sert maintenant de devanture et d'appui au banc des seigneurs, a dû avoir, à l'origine, une autre destination. Je suis porté à croire que c'est un fragment de jubé qui aura, comme celui de Laucourt, représenté le collège apostolique entier avec Jésus-Christ comme pierre angulaire, *Super fundamentum Apostolorum... ipso summo angulari lapide Christo Jesu*. Au reste, la date de 1588 qui est celle de son exécution, se trouve reportée presque à une extrémité, au dessus de saint Jacques. On ne pourrait même pas dire que la partie conservée à Liercourt n'a pas été remaniée dans sa disposition, et que les sept figures restantes y soient placées encore dans leur ordre primitif. Elles sont, en effet, séparées par des pilastres cannelés

à chapiteau ionique, alternant, mais sans régularité, avec des pilastres chargés d'arabesques : ces derniers n'ont en guise de chapiteau, qu'une simple plate-bande rectangulaire entourée d'une petite moulure qui, elle-même, se trouve remplacée une fois par un filet en marqueterie.

Les sujets sont encadrés par une moulure assez forte dont la partie la plus saillante est un quart de rond chargé de dessins en ove très finement travaillés. La corniche n'a qu'un faible développement ; ce n'est, à vrai dire, qu'une doucine où sur des feuilles ressemblant à des pentes de lambrequins sont sculptés, en faible relief, des feuillages et des ornements aussi variés que délicats.

La barbe et la chevelure des personnages sont épaisses et crépues, leurs figures dures et presque farouches. Il en est un surtout qui est d'un réalisme à faire peur. C'est saint Barthelemy. Placé le premier du côté de l'autel, il se présente presque de dos. De la main gauche il tient un couteau à lame triangulaire dont, avec la main droite, il semble essayer le tranchant, et, la figure retournée sur l'épaule gauche, il a l'air de désigner au bourreau la surface à excorier. Après lui, en descendant vers la nef, c'est saint Philippe, un livre de la main gauche et une croix de la droite. Ensuite viennent saint Jacques le Majeur avec un livre et un bourdon de pèlerin, et saint André avec sa croix spéciale. Saint Pierre arrive ensuite avec ses clefs, après c'est saint Jude ou saint Simon avec une équerre : enfin, saint Thomas, avec sa lance, apparaît, comme presque toujours, le dernier.

Telle est, Messieurs, l'église de Liercourt. Moins complète, peut-être, que sa voisine de Fontaine dont

un de nos collègues vous a décrit les voûtes, elle l'emporte sur elle par quelques unes de ses parties. Ai-je réussi à vous y intéresser ? j'oserais peut-être l'espérer, si... je n'avais pas été si long.

— Monsieur le Président répond au récipiendaire par les paroles suivantes :

MONSIEUR LE CHANOINE,

Vos nombreux travaux sur l'histoire de notre province ont marqué votre place parmi nous. Dès votre arrivée à Amiens, nous avons été heureux de vous offrir la succession des Jourdain, des Duval, des Hénocque, des Crampon, qui illustrèrent le Chapitre de la Cathédrale d'Amiens et notre Société. Aussi bien avez vous voulu marcher sur leurs traces, permettez moi de vous en féliciter. Placé par vos fonctions, comme vous le dites, aux extrémités du département, malgré l'éloignement des centres et par conséquent des facilités de travail, malgré un ministère chargé et bien rempli, à la tête de paroisses importantes, vous avez montré ce que pouvait un travail incessant et opiniâtre.

Vous avez tort de vous excuser de n'apporter à l'œuvre historique que de petites pierres. Il n'y a pas de petites pierres dans la science. Notre rôle à nous, travailleurs locaux, est précisément de préparer les matériaux de la grande histoire, labeur essentiel sans lequel il n'y a pas de généralisation possible. Que d'erreurs proviennent de ce que l'on a voulu généraliser trop tôt !

Votre œuvre est considérable. Mailly, Eclusiers-

Vaux, Marquivillers, Armancourt, ont trouvé en vous un historien consciencieux et érudit.

Sous votre plume, par l'enchaînement même des évènements, l'histoire de l'illustre Chapitre de Saint-Furcy de Péronne a failli devenir l'histoire de la ville elle-même.

La curieuse église de Saint Nicolas, de Bray-sur-Somme, dont le chevet à triple abside, quoique mutilé, est encore, comme vous le dites avec raison, « l'une des constructions les plus élégantes du beau siècle de l'architecture gothique », a été de votre part l'objet d'une intéressante notice.

Sous le titre de « *Souvenirs d'un vieux Picard*, » vous avez publié les mémoires de l'abbé Tiron, enfant de chœur de la Cathédrale d'Amiens avant la Révolution. C'est une véritable mine de curieux renseignements sur la société amiénoise, la société ecclésiastique surtout, au xviii^e siècle, et sur la célèbre maîtrise de la Cathédrale d'Amiens, qui eut l'honneur de former le musicien Lesueur.

Mais je ne finirais pas d'énumérer les nombreux travaux, par lesquels vous avez donné un exemple trop rarement suivi de travail ininterrompu.

Est-il en effet un état où l'étude de l'histoire et de l'archéologie soit plus utile, je dirai même plus indispensable, que le vôtre ? Vous venez, dans l'intéressante lecture que nous avons entendue, de nous montrer une fois de plus à quels dangers nos monuments sont exposés par suite de l'ignorance en ces matières de certains membres du clergé, quel que soit leur zèle, quelles que louables que soient leurs intentions. Le zèle mal éclairé est souvent pire que la négligence même.

J'ai vu, en 1884, l'église de Liercourt dans son ancien

état, et je viens de relire les notes rapides que j'avais prises alors. Elle avait encore tout son vieux mobilier, et surtout sa double nef, couverte d'une voûte en bois robée en planches, avec entrails et poinçons apparents, suivant la mode de nos régions voisines de la mer. Depuis, des restaurateurs ont passé par là : la plupart des anciens objets mobiliers ont été enlevés ; supposons qu'ils n'avaient pas grande valeur : mais, ce qui est beaucoup plus grave, on a reblanchi le tout comme une chambre de caserne. Au risque de compromettre la solidité de l'édifice, on a scié les entrails et les poinçons et on a couvert la belle voûte de bois « en carène de navire », comme on dit parfois, d'un ignoble enduit, sur lequel on a tracé un faux appareil pour simuler une voûte en pierres qui ne trompe personne.

Quand donc serons-nous guéris de la manie de ne pas pouvoir laisser nos vieux monuments dix minutes tranquilles, comme disait le célèbre Ruskin ? Quand donc sera-t-on pénétré de ce principe immuable d'esthétique, qu'une chose n'est belle qu'à condition d'être sincère et de paraître ce qu'elle est ?

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Ce vers de Boileau, on l'apprend à tous nos enfants ; on ne le pratique guère.

Mais ce qui fait le principal mérite des monuments du moyen âge, c'est leur sincérité. Nous commettons donc un véritable crime lorsque nous les affublons de nos mensonges.

De ces belles voûtes en bois du Vimeu qui forment un ensemble si intéressant, de ce qui nous reste de nos habiles charpentiers picards, voilà donc un des éléments à jamais disparu, et cette jolie église de Liercourt qui naguère encore était bien complète, avec

son curieux mélange de bois et de pierre, la voilà à jamais mutilée et déshonorée.

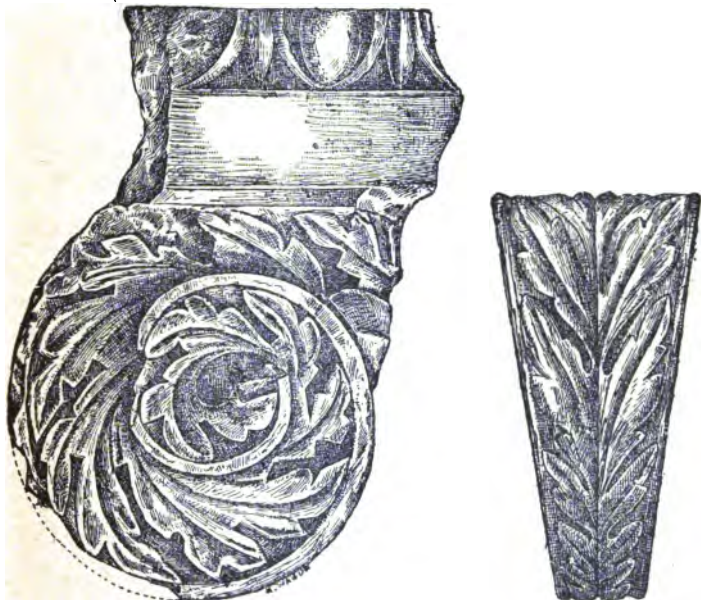
De tout cela faut-il nous indigner ? Eh bien non : les indignations que rien ne vient sanctionner rendent quelque peu ridicule. Instruisons au contraire sans nous décourager, tâchons de faire pénétrer dans le clergé l'amour éclairé de nos antiquités et de nos vieux monuments, non pour leur infliger des rajeunissements de mauvais aloi, mais pour les respecter et pour comprendre leur enseignement ; tâchons aussi de former le goût et de développer les sentiments esthétiques.

Par votre caractère, Monsieur, vous êtes plus à même que tout autre d'être écouté des membres du clergé, et vous pouvez exercer une très salutare influence. C'est dans cet espoir que je vous souhaite de tout cœur la bienvenue et que je vous dis, sans plus tarder : à l'œuvre !

— Ces deux discours sont chaleureusement applaudis.

— M. Pinsard communique un rapport sur des fouilles qui viennent d'être exécutées, rue des Verts-Aulnois. Elles ont procuré diverses poteries très ornées, fabriquées dans le Beauvaisis au xv^e ou au xvi^e siècle. et les débris d'un chapiteau ionique richement décoré et offrant quatre faces de volutes. Ce caractère d'archaïsme le fait attribuer par M. Pinsard au début de l'occupation romaine. Le chapiteau devait appartenir à une construction très importante. Il avait été trans-

porté avec des décombres à l'endroit où il fut découvert.



Débris d'un chapiteau gallo-romain

Les fouilles ont aussi révélé l'existence de grands murs gallo-romains qui semblent se rattacher au Castellon dont l'emplacement était très voisin. On rencontra aussi des aires d'habitations, des amorces de chaussées, etc. Des planches, supérieurement exécutées, accompagnent l'étude de M. Pinsard.

— M. de Guyencourt fait remarquer, à propos de deux plats en terre de Beauvais dont il vient

d'être question, que l'un d'eux porte sur son bord le début de la salutation angélique, tandis que l'autre est orné, au même endroit, d'un aphorisme dont on saisit, malgré des lacunes, le sens général qui devait être celui-ci : *ung plat de terre plein, vault bien ung plat destain vuide*. — En ce qui concerne le chapiteau, M. de Guyencourt pense qu'il est une reconstitution archaïque datant de l'époque des Antonins. M. Milvoy attribue aussi cette sculpture au ¹¹^e siècle, mais il y voit les débris d'un chapiteau composite.

— M. de Francqueville commente, d'après des dessins de M. Pinsard, deux gaufriers anciens, en fer forgé. Le premier est décoré sur l'une de ses faces d'un Agnus Dei, et sur l'autre, d'emblèmes héraldiques. Pourtant il ne porte pas de véritables armoiries, ni d'inscription. Sa forme est rectangulaire, il doit dater du ^{xvii}^e siècle. Le second est circulaire. Il paraît provenir des environs d'Amiens et semble remonter au ^{xv}^e siècle. On y lit le nom de *Franchois de Mond*.... et au revers, celui de sa femme, vraisemblablement. Serait-ce là un cadeau de mariage réunissant les noms de deux époux ? — L'étude de M. de Francqueville est renvoyée à la commission des impressions, puis la séance est levée à 9 heures 3/4.

Les ouvrages reçus sont inscrits sous les n^{os} 27277 à 27336.

RAPPORT

par M. POUJOL DE FRÉCHENCOURT

SUR L'ACQUISITION DE MANUSCRITS FAITE A BEAUVAIS

LE 23 JANVIER 1901

MESSIEURS,

Je vous ai entretenu à la séance du mois de Mars, d'une façon très sommaire, des différentes pièces acquises, au nom de la Société, à la vente faite à Beauvais, après le décès de M. le Marquis de Belleval, le 23 janvier 1901.

Avant de commencer sur ce sujet un rapport détaillé, permettez-moi de rendre un pieux hommage à la mémoire de notre bienfaiteur Victor de Beauvillé. Grâce à ses libéralités, notre Compagnie a pu enrichir ses archives, à Paris d'abord, à Beauvais ensuite, des plus importants manuscrits du cabinet si connu de M. de Belleval.

Nous ne devons pas oublier non plus qu'en ces deux circonstances M. de Calonne s'est acquitté avec un tact et une habileté consommés du mandat qui lui avait été confié. La Société lui en est profondément reconnaissante et lui adresse ses vifs remerciements.

Voici la nomenclature des manuscrits acquis le 23 janvier :

I. Grand registre in-folio, relié, intitulé : *Chartes et pièces originales. 1258-1679. Ponthieu et Vimeu*. Ce volume contient cinquante-deux feuillets ; trois, au commencement, neuf, à la fin sont en blanc. Sur les quarante autres ont été fixées, au moyen d'onglets, quatre-vingt-neuf chartes très bien conservées.

II. Quatre gros volumes, ayant pour titre : *Extraits du trésor généalogique de Dom Villevielle relatifs au Ponthieu*. Copiés scrupuleusement, dit une note, dans les quatre-vingt-treize volumes déposés à la Bibliothèque Nationale, ces registres, brochés en papier crème, contiennent à chaque page quatre fiches sur papier blanc. Elles portent sur un coin la date de l'acte, sur l'autre l'origine et au bas la tomaisson du volume de Dom Villevielle.

III. Grand registre relié, intitulé : *Ponthieu. Copies de registres des Notaires*. Au premier feuillet est écrit : Premier volume des *Extraits de titres faits par M^e Flameng, notaire à Abbeville, fin du XVIII^e siècle*. Ce tome va de la page 1 à 200 et contient 414 extraits. Le tome second va de la page 200 à 235. Vient ensuite, sous la même reliure, un autre cahier paginé de 1 à 59, contenant 153 extraits, puis, un troisième cahier : *Registre de M^e Le Flameng*, B. 177 pages, 277 extraits. Première suite du registre B. 27 pages, 33 extraits. Deuxième suite du registre B, 71 pages, 173 extraits. Enfin ce très intéressant volume

comprend encore deux cahiers, l'un intitulé : *Extrait des différents actes pris dans les registres qui ont servi à M^e Honoré Le Blond, notaire à Abbeville, depuis le 10 mars 1550 au 3 février 1570* ; l'autre : *Extrait des différents actes de M^e Philibert Wautricque, notaire à Abbeville.*

IV. Cinq cahiers cartonnés en bleu qui sont les tables des noms de personnes et de lieux mentionnés au grand registre précédent.

V. Registre relié : *Notes généalogiques*, tome I, A. B. 1081 fiches.

VI. Registre in-4° relié, intitulé : *M^{ss} de Belleval, Chronici Centulensis seu Sancti Richarii*, etc. par Dom Cotron. Bib. Imp. Fonds latin. N° 12890.

VII. Registre in-4° : *Chronique du pays et comté de Ponthieu par François Rumet*, extraite des manuscrits de Dom Grenier, paquet VI, article 3, volume 37. Copiée en 1860-61.

VIII. Registre in-4° relié : *Chartes du Ponthieu*. 1° Diplômes royaux et titres anciens. — 2° Gages, finances, quittances. — 3° Assurements entre particuliers. — Copies prises à la Bibl. Imp. et aux Archives de l'Empire.

IX. Registre semblable : Testaments et actes qui s'y rapportent.

X. Registre relié, intitulé : *Documents inédits sur le Ponthieu et la noblesse de cette province*. Titres du cabinet du Marquis de Belleval. Novembre 1877. Cette première partie contient

856 pages. Puis nous trouvons une table de la *Collection de Chartes et Diplômes du Ponthieu du Marquis de Belleval, vérifiés en mai 1877* et enfin la table alphabétique des noms de familles contenus dans le présent recueil.

XI. Grand registre relié, intitulé : *Ponthieu. Etats de service. Officiers civils et militaires.*

A la première page on lit : Etats des Services des familles nobles du Ponthieu. Puis : Le présent manuscrit fait par moi, commencé en décembre 1876, aux Loges (1), a été terminé à Lignières-Chatelain (2) le 11 avril 1877. Signé : Marquis de Belleval.

Ce volume comprend aussi un *Dictionnaire des anoblissements du Ponthieu*, suivi des *Devises et cris de guerre des familles nobles du Ponthieu* et de la liste des *Familles bourgeoises d'Abbeville*.

La seconde partie du même registre, de l'écriture de M. de Belleval, donne les noms des officiers militaires de Montreuil-sur-Mer, et des officiers civils et militaires du Ponthieu, etc. C'est en somme la copie de tous les noms cités dans les petits cahiers du Marquis le Ver, dont on trouvera la liste ci-dessous.

(1) Les Loges, commune de Beuvraignes, canton de Roye, (Somme). Cette propriété appartenait alors à M^{me} la Baronne de Septenville, belle-mère du Marquis de Belleval.

(2) Le château de Lignières-Chatelain, canton de Poix, (Somme), propriété à cette époque de la famille de Septenville,

XII. Cahier relié, dos en parchemin. Inventaire des titres de la famille de Belleval, environ 230 pages.

XIII. Copie faite par M. de Belleval du *Cartulaire original de la Seigneurie de Picquigny*. — 2 cahiers cartonnés.

XIV. Copie d'un manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève — volume in-4°, papier, écrit vers 1730. — Intitulé : *Copies et Extraits d'actes concernant les Comté, Ville et Abbaye d'Eu*.

XV. Copie du *Cartulaire de Notre-Dame de Gamaches*. — Bibliothèque Sainte-Geneviève.

XVI. *Commanderie de Fieffes*. Copie de pièces originales, 3^e cahier. Les deux premiers manquent.

XVII. Cahier cartonné, in-4°. *Plan général de l'Histoire de la Province de Picardie*. Copie prise en 1861 sur le manuscrit original de Dom Caffiaux. Bibliothèque Impériale. Collection des manuscrits de Dom Grenier, tome CCXXXVII, paquet 27, article I. B.

XVIII. Registre manuscrit, relié. Paris. 1860. *Table de la Collection des Manuscrits de Dom Grenier*, déposés à la Bibliothèque Impériale.

XIX à XXXI. Viennent ensuite douze registres ou cahiers de différents formats, plus ou moins importants, qui proviennent du marquis Le Ver. Ils sont intitulés : Copies de pièces anciennes. Extraits faits sur originaux, aux archives départementales de la Somme et dans plusieurs études de notaires du Ponthieu, officiers civils du Pon-

thieu, gardes-scel, notaires, auditeurs, sénéchaux du Ponthieu, capitaines d'Abbeville, lieutenants receveurs du Comté de Ponthieu, domaine du Comté de Ponthieu, vicomté d'Abbeville, hôtel des comtes de Ponthieu à Paris, terres ou fiefs tenus de la chatellenie de Saint-Ricquier, gages des sergents et portiers de la ville d'Abbeville, notes tirées des Comptes des Argentiers d'Abbeville, confrérie de la Conception d'Abbeville, érigée à Saint-Wulfran en 1581 et liste des Bastonniers de cette Confrérie.

XXXII, XXXIII et XXXIV. Il me reste à vous parler, Messieurs, de trois pièces que l'on peut compter parmi les plus importantes de celles acquises à la vente du 23 janvier. Elles sont connues, et étaient désignées sous le nom de *Manuscrits de l'abbé Buteux*. J'ai tenu à rechercher et à vous donner quelques renseignements sur l'auteur et sur ses œuvres.

Je me suis adressé dans ce but à plusieurs de nos confrères Abbevillois. Tout d'abord les réponses ont été assez vagues. — Le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Abbeville ne mentionne rien de l'abbé Buteux, m'a-t-on dit. Puis — « Nous ne trouvons sur cet estimable « généalogiste que quelques lignes dans les « *Hommes utiles* de Prarond. Les voici : L'abbé « Buteux qui vivait dans le XVIII^e siècle a laissé « des manuscrits qui sont, suppose-t-on, perdus. « Dom Grenier avait recueilli dans ses notes le

« nom de l'abbé Buteux, auteur d'une histoire du
« Ponthieu, alors manuscrite et qui resta manus-
« crite. M. Traullé a eu communication de
« quelques-uns des papiers de l'abbé Buteux. »

Ces renseignements ne m'apprenaient que bien peu de choses. L'abbé Buteux, étant surtout généalogiste, devait être connu tout au moins des fervents de l'art héraldique.

J'ai donc pensé, ce que j'aurais dû faire tout d'abord, à mettre à contribution la bonne volonté et les connaissances de mon collègue et ami, M. Fernand du Grosriez. Bien m'en a pris et je ne saurais trop remercier notre confrère de la bonne grâce parfaite avec laquelle il a répondu à ma demande et du don précieux qu'il a bien voulu faire à la Société. J'aurai l'honneur de vous en parler à la fin de ce rapport. De ces renseignements et de la lecture du manuscrit offert par M. du Grosriez, il résulte que Nicolas Buteux, prêtre habitué au Saint-Sépulcre, fils de Pierre Buteux, maître tourneur, marguillier de la paroisse Saint-Georges, à Abbeville, et de Marguerite Lescuyer, naquit en cette ville le 22 novembre 1660. Il appartenait à une branche peu riche et assez obscure de la famille des Buteux, l'une des plus anciennes du Ponthieu et il mourut le 9 juillet 1721.

L'abbé Buteux vivait à l'époque de la recherche de la noblesse en Picardie. Un grand nombre de personnes lui confièrent leurs papiers et titres,

pour les mettre en ordre et en extraire les preuves exigées en cette circonstance. C'est ainsi qu'il acquit une connaissance approfondie des familles du pays.

Il a laissé deux ouvrages principaux restés manuscrits. Possédés d'abord par M. Pappin de Caumesnil (1), ils ont appartenu après le décès de son fils, mort en 1802 sans postérité, à M. Vincent de Raimecourt (2). M^{me} de Raimecourt, décédée en 1850, les détenait encore avec un soin jaloux en 1832, époque à laquelle M. Edouard du Grosriez, oncle de notre confrère, écrivait sa notice sur l'abbé Buteux.

L'un de ces ouvrages est pour ainsi dire la continuation, à partir de 1500 jusqu'à 1650, de l'*Histoire des mayeurs d'Abbeville* du Père Ignace, augmentée de nombreuses notes sur les familles des mayeurs et des échevins en charge. Il existe plusieurs copies de ce manuscrit. M. Edouard du Grosriez en connaissait deux ; l'une appartenant alors à M. Collenot, bibliophile ; l'autre à M. Traullé, ancien procureur impérial et curieux antiquaire.

(1) Charles Pappin, écuyer, seigneur de Caumesnil, procureur du Roi, au présidial d'Abbeville, marié à Françoise-Marie Obry. Leur fils Charles-Antoine Pappin, chevalier, seigneur de Caumesnil, allié à Madeleine de Carpentin, fut le dernier de sa branche.

(2) Jean-Baptiste-Nicolas-Bénigne Vincent, comte de Raimecourt, capitaine au régiment de Chartres, Infanterie, allié 1^o à Angélique-Madeleine-Françoise de la Rue du Can, 2^o à Colette Vincent d'Hantecourt, sa nièce.

Le second ouvrage de l'abbé Buteux est une copie du Nobiliaire de Villers-Rousseville, précieuse par la quantité d'annotations intéressantes et souvent très critiques que ses recherches lui avaient permis d'y joindre. Il n'existe pas, dit M. Edouard du Grosriez, de copie de ce manuscrit.

M. Fernand du Grosriez suppose que les deux manuscrits en question sont arrivés en la possession de M. de Belleval par héritage, sa famille étant alliée aux Vincent d'Hantecourt, et que ce sont eux qui ont été acquis par la Société. Je ne le crois pas. Nous devons posséder le manuscrit, dont il n'existe pas de copie, celui qui reproduit le Nobiliaire de Villers-Rousseville. Quant à la continuation de l'*Histoire des mayeurs d'Abbeville*, nous n'en avons certainement que deux copies. Elles sont d'une écriture tout à fait différente de celle du premier manuscrit. Sur l'une d'elles du reste se trouve la mention suivante : « Copie d'un des manuscrits de M. Nicolas Buteux, prêtre, ecclésiastique d'Abbeville, faite par moi Nicolas-Jean Douville, conseiller au Présidial d'Abbeville, en may 1758 — Rendu à M. de Caumesnil le 26 mars 1765. »

Les deux copies que nous possédons contiennent chacune des suppléments ; l'une jusqu'à 1763, l'autre jusqu'à 1766. Celle faite par M. Douville avait été acquise par M. de Belleval après le décès du Marquis le Ver ; elle est reliée à ses

armes. La seconde est renfermée dans un vieux cartonnage en très mauvais état. On lit ces vers au verso du carton :

Par la plus étrange manie,
Buteux, le censeur stoïcien,
Ne crut se tromper en sa vie
Qu'en disant de quelqu'un du bien.

S'agit-il des deux copies signalées par M. Edouard du Grosriez ? C'est assez probable. En tous cas, elles sont fort intéressantes et ne forment pas double emploi, car dans la partie qui n'appartient pas à l'œuvre de M. Buteux, elles contiennent des notes et des additions différentes.

En résumé nous avons acquis : 1° le manuscrit de M. l'abbé Buteux, copie annotée du nobiliaire de Picardie, ayant appartenu à MM. de Caumesnil et à M. le Comte de Raimecourt ; 2° Deux copies du manuscrit : *Continuation de l'Histoire des mayeurs d'Abbeville* ; copies qui sont fort probablement celles de MM. Collenot et Traullé.

Outre les deux manuscrits dont je viens de vous entretenir, le généalogiste abbevillois laissa à M. le Sergent du Montant un exemplaire du nobiliaire d'Haudicquer de Blancourt dont les marges sont remplies de notes très curieuses. Cet exemplaire, acheté en 1789 par le père de M. Edouard du Grosriez à la mort du fils de M. du Montant, appartient actuellement à notre confrère M. Fernand du Grosriez.

Dans un but éminemment louable, celui de

rendre plus facile à consulter ces intéressantes annotations, M. Edouard du Grosriez entreprit de les transcrire, en 1832. C'est le premier cahier de ce travail, comprenant avec les lettres A. B. une notice biographique sur l'abbé Buteux, que M. Fernand du Grosriez veut bien offrir à la Société.

J'ai l'honneur de déposer ce registre sur le bureau en vous priant de voter de chaleureux remerciements à notre confrère.

Messieurs, j'en appelle encore pour quelques instants à votre bienveillante attention. Il s'agit d'un nouveau don fait à nos archives et je voudrais vous en dire un mot.

Deux de nos collègues, MM. Henry de Belloy et Poujol de Molliens ont eu la bonne pensée de me remettre pour la Société, les manuscrits que je dépose entre vos mains. Le premier est une copie, faite à la fin du XVIII^e siècle, d'un ouvrage dont il a été question à l'une de nos dernières séances. Le *Mémoire sur l'Etat général de toutes les provinces de France — Tome contenant la province de Picardie. 1700*. Le titre, les premières pages comprenant la table manquent. M. le capitaine Carbon veut bien se charger de les reconstituer d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Communale d'Amiens, provenant de M. de Cayrol, avec lequel il a collationné le nôtre.

Le second manuscrit est intitulé : *Analyse his-*

torique des titres, prétentions et droits des Seigneurs de Rosières, par M. D. M. maître ès-arts et docteur agrégé en l'Université de Paris, commissaire à terriers. 1777.

Ce travail a été fait pour Madame Adélaïde Victoire Cannet(1), veuve de Messire Jean-Baptiste Bosquillon de Blangy, dame de Rosières. Il contient entre autres renseignements, un abrégé de l'historique de la terre et des seigneurs de Rosières et des 24 fiefs qui en dépendaient ou étaient situés sur son territoire.

Le plus ancien seigneur dont il soit parlé est Adrien Carpentier qui possédait la seigneurie de Rosières, en 1507. Puis vinrent les familles de Pas de Feuquières, d'Hardoncourt, de la Châtre, de Parabère. C'est Louis Barnabé de Beaudan, comte de Parabère, qui vendit, le 8 juin 1768, cette terre et seigneurie de Rosières à M. et M^{me} Bosquillon de Blangy moyennant la somme de 210.000 livres.

Je réclamerai aussi des remerciements pour les donateurs de ces deux manuscrits intéressants au point de vue de notre histoire locale.

(1) Adélaïde-Victoire Cannet, fille de Alexandre Cannet, écuyer, seigneur de Campeville et de Geneviève-Adrienne Bruchet. Elle épousa, suivant contrat du 2 février 1767, devant M^e Trubert, notaire à Amiens, Jean-Baptiste-Augustin Bosquillon, chevalier, seigneur de Blangy, fils de Jean-Baptiste-Augustin Bosquillon, écuyer, président Trésorier de France au bureau des finances de la Généralité d'Amiens et de Demoiselle Anne Millot.





Frontispice du « Bon Malade »
par Blasset.

LA PESTE A AMIENS EN 1636

UNE GRAVURE DE BLASSET
LE PÈRE MICHEL-ANGE, CAPUCIN

Lecture faite à la Séance du 10 Juillet 1900
par M. L. GOUDALLIER

Il existe à la Bibliothèque communale d'Amiens, dans la section de Théologie, sous le numéro 5.802, un volume in-8° de 582 pages, daté de 1639, sur lequel il m'a paru intéressant d'entretenir la Société.

Le catalogue indique que cet ouvrage est orné d'un frontispice de Blasset.

De plus, l'Avant-propos donne quelques détails sur la peste qui sévit à Amiens en 1636.

Enfin, quelques rares passages m'ont semblé dignes d'attention dans le cours de l'ouvrage.

Voici d'abord la description du frontispice gravé (1) :

Un malade, à demi nu, le haut de la tête enveloppé, est couché sur le côté gauche, le bras appuyé sur le traversin. De la main droite, il tient une croix qu'il considère. Au fond du lit, un livre est ouvert ; on y lit : « Septem Pharetræ cordis

(1) Je dois la reproduction photographique de cette planche à l'obligeance de M. N. Vivien, dont la Société, en 1892, a acquis le relevé de la porte Montrescu.

agon. (1) » Devant le baldaquin du lit, deux petits anges nus soutiennent un cartouche ovale aux armes d'Amiens ; l'ange de droite tient de la main libre une couronne de roses et celui de gauche, un rameau d'olivier. Une banderolle couronne l'écu ; elle porte la devise : « liliis tenaci vimine iungor » ; au dessous du groupe une autre banderolle est déployée avec ces mots : « qui te coronat in miserationibus. Psal. »

Un cercle orné, placé devant le lit, garnit le bas de la page ; il contient le titre de l'œuvre et le nom de l'auteur :

LE BON MALADE
à la suite de IESVS-Christ,
au Cénacle, au Jardin des Olives,
au Prétoire & au pied de la Croix,
sur le Mont de Calvaire
dédié
A Messieurs le Premier
& Eschevins de la Ville
& Cité d'Amiens
par le V. P. Michel-Ange
de Guéret, Capucin.
1639.

(1) A la fin du volume se trouve relié cet opuscule (64 pages) du même auteur que l'ouvrage qui nous occupe. En voici le titre complet.

Septem Pharetræ cordis agonizantis ad manus sacerdotis juvantis eum. — Universo Ambianensi Clero V. P. Michael Angelus a Garacto offerebat nomine Patrum sanctorum, quorum scriptis, necnon sacræ scripturæ et Ritualis Romani autoritatibus totum ad opusculum aureum (quod priori annectitur) compactum est. — Ambianensi, apud Robertum Hubault. M.D.C.XXXIX.

Au bas du frontispice, on lit à gauche : Blasset inuenter ; et en regard à droite : Moreau fe. et ex.

Une note manuscrite le long de la marge de droite apprend que ce volume provient du monastère des Bernardins d'Amiens.

A la deuxième page, le titre est répété ; au dessous se voit une vignette carrée ; elle représente la Vierge assise avec l'enfant Jésus sur ses genoux ; celui-ci tient de la main droite un oiseau qui tente de s'échapper.

Suit l'indication :

A Amiens, Chez Robert Hubault, (1) imprimeur et libraire. — Avec approbation et licence des ordinaires (2). — M.DC.XXXIX.

La planche de frontispice est-elle de Nicolas Blasset, le plus célèbre sujet de cette famille d'artistes ? Je ne sais. Toutefois elle ne figure point à l'inventaire qu'ont dressé de son œuvre MM. Bazot

(1) Hubault avait ses ateliers rue du Beau-Puits (actuellement Henri IV, près St Martin-au-Bourg) et était imprimeur du Corps de Ville ; à sa famille se rattache celle des Caron, dont nous avons connu les descendants.

Baron de Calonne, Histoire d'Amiens. Tome II. p. 302, note 1.

(2) Permissions du père général des Capucins, Joannes a Montecalario, (Paris. 11 février 1639) et du père provincial de Paris, Honoratus de Cuignières (Amiens, 15 mars 1639) — Approbations du prieur des Augustins d'Amiens (19 janvier 1639) ; du frère Nicolas de Courcelle, religieux de l'ordre des frères prêcheurs au Couvent d'Amiens, Docteur en Théologie, (10 janvier 1639) ; du frère Marcian, d'Amiens et du frère Bernardin, de Paris, prédicateurs capucins, théologiens de l'Ordre.

et Janvier ; ne serait-il pas permis de l'attribuer à son frère le capucin, connu sous le nom de frère Bonaventure ? Ce religieux, comme l'a signalé M. Auguste Dubois dans l'œuvre de Blasset, cultivait la peinture avec quelque succès ; en 1666, Cochin avait gravé son tableau de Saint Germain ; il serait assez naturel que le père Bonaventure ait fraternellement prêté son concours au père Michel-Ange, son frère en religion, pour enrichir un ouvrage pieux dédié aux premiers magistrats de sa ville natale.

Peut être aussi Nicolas Blasset, le sculpteur, offrit-il cette composition au capucin à titre de bons rapports avec l'ordre où était entré son frère ?

L'absence de toute initiale de prénom devant le nom de Blasset autorise, ce me semble, ces hypothèses. Rien d'ailleurs, dans le cours du volume, ne vient malheureusement nous éclairer sur cette collaboration artistique.

Nés tous deux des premières noces de leur père, Philippe Blasset, ces deux artistes avaient perdu leur mère, Jeanne Leleu, en 1611. Lors de la publication du « Bon Malade », Nicolas Blasset était donc âgé de 38 ans ; le père Bonaventure, dont on ne connaît pas la date de naissance, pouvait avoir au plus 37 et au moins 28 ans.

Le père Michel-Ange, capucin, naquit à Guéret avant 1601 ; il était le troisième des quatre fils de Nicolas Chorllon et d'Anthonie Laboreis ; il reçut

au baptême le prénom d'Antoine (1) ; c'est à Paris qu'il entra dans l'ordre des Capucins (2) sous le nom de Michel-Ange (3).

Dans son avant-propos dédicatoire à Messieurs le Premier et Echevins de la ville et cité d'Amiens, l'auteur traite « des effets de la Peste les plus lamentables » ; nous trouvons là des détails sur sa santé, sur son zèle pour le salut des âmes, sur les horreurs de la peste, enfin sur le dévouement des Capucins et des Echevins dans ces tristes circonstances.

En voici le résumé :

La longue suite de maladies qui ont toujours beaucoup travaillé le P. Michel-Ange depuis la quatrième année de son entrée aux Capucins et les services qu'il a rendus, l'espace de trois ans

(1) Tome VIII, 4^e livraison du Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brives, page 656. — D'après une généalogie Isaac Chorllon, né le 20 février 1601, était le frère cadet du P. Michel-Ange. C'est lui qui a fait souche et ses descendants directs existent à Guéret; ce sont M. Lassare et M^{me} Adam, qui tous deux ont des enfants. Une généalogie manuscrite possédée par la famille des Chorllon fait aussi mention du prénom de Michel, qui devait sans doute distinguer le futur capucin d'un de ses frères ; car le fils aîné s'appelait aussi Antoine.

(2) Il n'y a jamais eu de Congrégation de Capucins à Guéret.

(3) Je dois ces renseignements à l'obligeance de Monsieur Louis Laroche, Secrétaire général de la Société archéologique de la Creuse, correspondante de la nôtre, et dont les recherches étaient tout d'abord restées infructueuses. Qu'il veuille bien agréer ici l'expression de ma reconnaissance pour les précieuses communications qu'il m'a faites.

et demi complets, à plus de vingt mille amiénois pestiférés, lui permettent de donner en toute expérience quelques conseils aux malades.

C'est un grand bien que d'être affligé, si toutefois l'on sait profiter de cette épreuve. Après quelques considérations pieuses, le religieux cite à l'appui de sa thèse deux faits de sa vie apostolique.

Un adolescent « bruslé au dedans du venin de « la peste, et au dehors aussi froid que du glaçon, « se tronçonne la langue aussi noire que de la « poix » et extravague en se battant la tête contre les murs ; il refuse les secours qui lui sont offerts, coupe ses liens, et va se jeter à la Somme ; le capucin le poursuit, fait une chute et l'attrappe enfin « par l'un des pends de sa chemise », au bord du fleuve, où ils roulent tous deux.

Ce malade sauvé fut par la suite un homme de bien, « devenu tel, comme il est à croire, par le « moyen de l'affliction. »

Pendant le siège de Corbie, un autre pestiféré, soldat de condition, est enfermé seul dans la maison de son hôte « qui s'en estoit sagement « desjà retiré. » Appelé vers minuit, le P. Michel Ange s'y transporte ; il avance à tâtons sans lumière et tombe en heurtant le corps du soldat étendu dans la chambre. L'air était infecté. On lui passe enfin par la fenêtre un « petit bout de chandelle allumée tendu de loing et encore au bout « d'une perche entrefendue » et il aperçoit un

homme « tout abreuvé de sang et tout moité
« d'ordure » ; il avait la barbe pleine de sang figé
et les yeux rouges comme feu ; la bouche vomis-
sait encore à gros bouillons une écume noire
comme de l'encre ; une parotide se voyait sous
l'oreille droite et un monstrueux charbon s'éten-
dait du bas de la lèvre jusque sous le menton ; le
reste du corps, aussi livide que du plomb, était
parsemé de grosses exanthèmes et de taches de
pourpre. Le malheureux mourut sans reprendre
connaissance.

Plus de cinq mille enfants périrent ; mais grâce
à la prudence des Echevins et au bon ordre qu'ils
établirent et maintinrent toujours, plus de trois
mille furent sauvés. Les capucins (1) secondaient
les Ediles ; ils enlevaient « ces petits affamés
« d'entre les bras débiles et pendillants de leur
« mère pestiférée, puis en les mignardant à leur
« mode, les transportaient depuis un bout de ville
« jusques à l'autre, et enfin au lieu de Santé (2),

(1) Pour les Capucins pendant la peste, cf. Echevinages des
2, 9 et 16 Septembre 1632. — 9 Février 1634. — Archives de la
Ville, BB. 62 et 63.

(2) La Maison de Santé était établie dans l'enclos de l'an-
cienne abbaye de S. Jean. Les malades y étaient relégués et
séquestrés avec rigueur. (Histoire d'Amiens, par le Baron de
Calonne. Tome II. p. 338).

Résolution fut prise à l'échevinage du 3 avril 1631 de bâtir la
maison de Santé pour occuper les mendiants : « auparavant que
« de faire ouverture dudict attelyer, premièrement le desseing
« a esté représenté, lequel avait esté cy-devant faict par Nicolas
« Blasset, maistre sculpteur, avec lequel Quentin Collombart

« de loge en loge, et de personne en personne, » pour leur trouver quelque nourrice qui, par charité, voulut bien risquer sa vie pour sauver celle de ces petits abandonnés.

Les Echevins pourvoyaient à l'ameublement souvent renouvelé des salles publiques, aux gages de multiples officiers, à l'achat de médicaments et potions et à la nourriture journalière de milliers de pestiférés. Au péril de leur vie, jour et nuit, ils visitaient les loges. Aussi, écrit le P. Michel-Ange, la sage Providence de Dieu les récompensait-elle d'un pareil dévouement en ne permettant pas

« et René David, maîtres maçons plus versez en l'imitation de « semblables desseins, ensemble avec le Père Ursin, cappucin, « grandement expérimenté en telles matières, quy se sont transportez sur les lieux pour recognoistre ensemblement et visiter la place, afin de dresser chacun d'eulx séparément un « plan desdicts bastiments, pour les confronter et suivre celluy « qui seroit par eux jugé le plus expédient ; ce qu'ayant esté « faict, celluy dressé par ledict David a esté jugé le plus commode à cause principalement que, suivant icelluy, tous les « malades, convalescens et officiers de ladicte maison de santé, « pourront de la porte de leur chambre, ouyr la messe qui se « chantera dans la chappelle de ladicte maison, et veoir librement sur l'autel d'icelle. » Le projet est soumis au duc de Chaulnes qui prit la peine de se transporter sur les lieux avec échevins et experts, se fit expliquer plans et dessins et donna son approbation : les chambres de la maison de santé « ne « debvoyent porter que dix-huict pieds d'élévation et l'espoir « seur de deux briques seulement... » Le 5 mai, l'échevinage décida la construction d'un mur de clôture autour du lazaret ; deux portes devaient y être pratiquées ; l'une à l'endroit du chemin de charroi conduisant aux fossés de la ville entre la porte « d'Hautoye » et l'éperon de Guyencourt et surmontée de la

qu'aucun d'eux ou de leur famille fut atteint du fléau qui décimait la Cité. Trois mots suffisent à leur éloge : *Vicit amor patriæ*.

La plus grande partie des citoyens s'était retirée à la campagne « autant pour éviter les infections d'un air pestiféré que pour ne pouvoir plus humer et souffrir plus longuement emmy les rues... les puantissimes fumées d'un petit airiement composé de feu, de paille et de foing. »

C'est tout ce que nous apprend la préface du volume.

Le 7 juillet 1636, la Chambre du Conseil fut réunie. Elle était composée de : Jacques Mouret,

suscription « Maison de santé de la ville d'Amiens » ; l'autre « respondante sur le chemin qui conduit au pont à Vaches, pour la commodité du concierge. » Le 11 septembre, les échevins décident de faire construire quatre chambres au lazaret et se proposent de conclure marché à cet effet, si faire se peut, avec René David, maître maçon « lequel ayant fait le plan et desseing de ladicte maison, peult mieux certainement édifier et construire lesdictes chambres selon sa conception, pour servir de modèle à toutes les aultres chambres de ladicte maison quy doivent estre, suivant ledict plan, au nombre de six-vingtz ou environ. » Enfin à l'échevinage du 18 septembre, on traite de la réception à faire des ouvrages de la maison de santé par deux échevins à ce commis, entre les mains desquels les conditions ont été mises, « et se fera ledict toizé vendredi prochain par René David, maistre maçon, et Maurice de la Croix, présent Pierre Morel, maçon entrepreneur. » (Archives de la Ville d'Amiens. BB. 62).

A diverses reprises, le nombre des chambres et loges fut augmenté par suite des ravages sans cesse croissants du fléau. — (Echevinages des 22 avril, 5 août et 28 août, 1632. Archives de la Ville. BB. 62).

David Quignon, Vincent Castelet, Claude de Mons, Yvremond Barré, Jehan Boullenger, fiscal, et Robert de Bailly, greffier.

Jacques Mouret exposa que les curés de la ville, sommés par arrêt de la Cour du Parlement (1), d'administrer les sacrements, chacun sur l'étendue de sa paroisse, avaient commis à cet effet le père Michel-Ange, « capucin » ; « d'autant que lesdits « curés ne savent où loger le père capucin et « prient Messieurs de lui donner la maison « acquise par la ville du sieur Bollet (2) pour logement. Résolu que l'on accordera ladite maison « auxdits sieurs Curés pour y loger le susdit « père (3). »

Douze jours plus tard, Robert de Bailly, greffier écrivit au nom des Echevins la lettre qui suit (4).

Mon révérend père,

Nous vous supplions de ne point entrer dans les maisons des malades qu'ils n'aient été visités et iugés pestiférés, n'est qu'ils soient en telle extrémité qu'à vostre iugement il semble qu'ilz pourroient mourir sans les sacrements, si l'on différoit à leur donner, iusqu'à ce que la visite en eust

(1) Arrêt du 31 janvier 1633. Echevinage du 3 août 1634. — Arch. de la Ville. BB. 62.

(2) L'Echevinage du 9 février 1634 porte Belot.

(3) Archives de la Ville. BB. 63.

(4) La suscription de la lettre porte :

A mon révérend Père,

Le révérend Père Michel Ange, Capucin, député pour les pestiférés. A Amiens.

esté faite. Nous vous prions de celà pour ce que nous auons des maisons qui ne se tiennent pestiférées qu'à cause que vous y estes entré, soustenans que d'ailleurs ilz n'en ont point le mal; en ce faisant vous obligerez,

Mon révérend père,

Voz très affectionnez serviteurs les Eschevins d'Amiens.

De Bailly.

D'Amiens, le samedi, 19 juillet. 1636 (1).

Longtemps après son entrée aux Capucins à Paris, le P. Michel-Ange changea de province à la sollicitation de son frère cadet, Isaac Chorllon et « à cause de sa mauvaise santé causée par le « service qu'il rendit aux pestiférés dans la ville d'Amiens. » Il mourut à Montluçon et fut enterré aux Capucins (2).

Enfin, dans le corps de l'ouvrage, quelques passages méritent à divers titres d'être signalés.

Au sujet des « prospérités malheureuses des Courtisans les plus en valeur », le père Michel-Ange commet cette réflexion qui ne devait pas laisser que d'impressionner ses lecteurs amiénois : « Pauvre Marquis d'Ancre, vous nous en « diriez bien des nouvelles, qui de très grand que « vous estiez, fustes en moins d'un iour fait si « petit, qu'on eust plustost recogneu un petit « double (3) emmy les ruës de Paris couvertes de

(1) Archives de la Ville d'Amiens. AA. 63 Correspondance.

(2) Tome VIII, 4^e livraison du bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze à Brives, page 656.

(3) Le double était une petite pièce ronde de cuivre qui por-

« fange et de bouë, que la moindre parcelle de
« votre corps. O quanta, Titan, in nihilum moles
« abiit ! » (1) (page 175).

Pour graver davantage l'inconstance de la Fortune dans l'esprit des Courtisans, il conçoit plusieurs compositions allégoriques « muettes instructions, dit-il, sur lesquelles ie désirerois que les
« Gents de cour arrestassent leurs pensées seulement une fois le jour et ie m'assure que l'establisement de leur fortune en demeureroit plus
« affermy et plus assuré. » (page 176).

Voici la troisième composition :

« Quantité de petits enfants qui s'entresuivent
« file à file et qui en appuyant le plat de leurs
« mains sur leurs genoux ioüent au ieu de la
« coupe-teste ; de sorte qu'en sautant et puis
« resautant les uns pardessus les autres, celui qui
« naguères estoit le dernier est fait le premier,
« et le premier devient enfin le dernier de tous.

« Quel est le ieu de ces enfants,

« Tel est le ieu des Courtisans. » (page 177).»

Si le nom de « coupe-teste » n'est pas resté au jeu de saute-mouton, cette locution y est du moins encore employée de nos jours par les enfants ; le sauteur en effet, afin de ne pas cogner des jambes le camarade qu'il doit franchir, le prévient de

tait d'un côté la figure du roi et de l'autre trois fleurs de lis ; elle valait la sixième partie du sou ou de deux deniers.— Littré art. double. Dict. de la langue franç.

(1) Sen. trag.

baisser davantage la tête par ces mots : « cope t' tête » ; soit, « coupe ta tête », efface-là, comme si elle était coupée.

La fréquentation des médecins au chevet des pestiférés ne parait pas avoir disposé le père Michel-Ange en leur faveur ; il ne parle pas d'eux une seule fois sans leur décocher quelque trait et peut à ce titre être considéré comme digne précurseur des Molière et des Boileau.

« Quant aux Rois, écrit-il au chapitre des « Angoisses des Rois, il ne leur est licite que « fort rarement, ou point du tout, d'user d'aucune « viande, que par l'ordonnance de leurs Médecins, « qui mangent toutefois assez librement de tout « ce qu'ils leur défendent. » (page 157).

Fait-il le portrait du malade imaginaire, il a encore un retour de bâton pour les disciples d'Hippocrate.

« Que s'il est convalescent, voilà que la trop « niaise et nigaude imagination, qu'il a concene de « n'estre pas encore bien guery, lui fait trop facilement accroire, qu'il est indisposé tant et plus ; « de sorte qu'aux moindres esmotions qui s'esleuent, esperdu comme s'il estoit desia perdu, il « tend les bras à ce Médecin, et puis à cet autre, « qui en sous-rient sous le bord du chapeau et « en se moquant de luy se moquent sans y penser d'eux mesme et de tout le reste des « hommes ; » (page 190)

Pendant la maladie, « Si ne faut-il pas toutes-

« fois, que nous perdions courage parmy tant de
« remèdes à drogues, ou parmy tant d'incisions à
« fer et à feu, puisque cette chétive carcasse que
« nous traîsons icy bas ne semble pas auoir été
« mise au monde, que pour enrichir de ses pau-
« uretés naturelles un si grand nombre de Chy-
« rurgiens, de vieux et de ieunes Docteurs en
« Médecine, que la secourable Prouidence de Dieu
« ne multiplie dans les Villes et dans les Bour-
« gades que pour charitablement affliger nostre
« nature, l'appareiller tousiours à ses despens, la
« couper, la trancher, la scier, l'éuacuer de ses
« plus mauuaises humeurs au préiudice des meil-
« leures, et à force d'ordonnances sur ordon-
« nances et de recipé sur recipé la faire de iour
« en iour, de semaine en semaine, ou de mois
« en mois estre comme la reine et le soustien des
« boutiques d'Apothicaires. » (page 192).

N'est-ce pas bien là ce que, soixante-seize ans plus tard, Lesage définissait dans son *Gil Blas*,
« exercer la médecine aux dépens de qui il appar-
« tiendrait. »

La composition du livre du père Michel-Ange se ressent des défauts communs alors dans ce genre d'ouvrages. Ses pieuses méditations, écrites dans un style lourd, sont entremêlées de réminiscences profanes, de citations plus ou moins bien appropriées au sujet traité et de considérations puériles marquées parfois au coin de la préciosité. L'auteur donne en outre certains faits et détails

historiques d'une authenticité au moins douteuse ; il se sert en quelques endroits d'une sorte de bestiaire mystique et symbolique qui ne rappelle que de bien loin la manière aimable, charmante et distinguée de S. François de Sales ; il y a entre les deux écrivains le rapport du charbon au diamant.

Ce que l'on ne peut refuser à l'œuvre du Père Michel-Ange, c'est un grand accent de sincérité et un véritable esprit de charité.

Le peu que nous connaissons de ce religieux nous laisse entrevoir avec quel dévouement il a secouru les pestiférés de notre ville ; c'en est assez pour qu'il ait droit à notre attention, je dirai plus, à notre souvenir reconnaissant, quelque lointain qu'il soit.

OUVRAGES REÇUS

PENDANT LES DEUX PREMIERS TRIMESTRES DE 1901

I. Le Ministère.

1° Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1900, 2° et 3° livraisons. — 2° Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, année 1899, n° 3 et 4; année 1900, n° 1 et 2. — 3° Musée Guimet: Revue de l'Histoire des religions, tome XLII, n° 3, septembre-décembre 1900; tome XLIII, n° 1 et 2, janvier-avril 1901; Annales, tome XIII. — 4° Journal des Savants, année 1900, novembre et décembre; 1901, janvier-mai. — 5° Archives de la Commission des monuments historiques, tome II, fascicules 7 et 8, Normandie, Bretagne, Anjou, Poitou; tome III, fascicule 9, Champagne, Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté, Nivernais, Orléanais, Touraine. — 6° Revue des Études grecques, tome XIII, juillet-décembre 1900; tome XIV, janvier-février 1901. — 7° Revue historique, janvier-juin 1901. — 8° Bibliothèque d'archéologie africaine publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique : Les premières invasions arabes dans l'Afrique du Nord (641-697), par Maurice Caudel. — 9° Annuaire des bibliothèques et des archives, 1901. — 10° Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, tome XXIX, Avignon, tome III, 2° partie.

II Le Département de la Somme.

1° Conseil général. Session extraordinaire de janvier 1901. Rapport du Préfet et procès-verbaux des séances. — 2° Conseil général. Première session ordinaire de 1901. Rapports et procès-verbaux.

III. La Ville d'Amiens.

Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790. Tome IV, série CC (1 à 241), par M. Georges Durand archiviste de la Somme.

IV. Les auteurs.

1° L'âge de bronze dans le bassin de Paris, par M. l'abbé Breuil. — 2° Familias nobres do Algarve pelo Visconde de Sanches de Baña. — 3° Les Saints de Picardie à Notre-Dame de Brebières, par M. le chanoine Gosselin. — 4° Geschichte der Alten Rhodier. H. van Gelder. — 5° Les Influences française et germanique en Belgique au XIII^e siècle. La querelle des d'Avesnes et des Dampierre, par Charles Duvivier, professeur à l'Université de Bruxelles. 2 volumes. — 6° An Enquiry into the art of the Illuminated manuscripts of the middle ages by Johan Adolf Bruun. Part I. Stockholm. — 7° Les Oiseaux employés dans l'ornementation à l'époque des invasions barbares par le baron de Baye. — 8° Le Chevalier de Saint-Pol-Hécourt, par Ferdinand Mallet. — 9° La Collection Boulanger à l'Exposition rétrospective en 1900, par Eugène Plouchart. — 10° L'Escaut est-il flamand ou brabançon ?, par Charles Duvivier, de l'Académie Royale de Belgique. — 11° L'État moderne et ses fonctions, analyse d'un ouvrage de M. Leroy-Beaulieu, par Robert Guerlin. — 12° Petit Séminaire de Noyon, séance solennelle du 16 décembre 1900, discours prononcé par M. Bry, président du Comité archéologique de Noyon. — 13° Notice historique sur les trois villages de Marquivillers, Grivillers et Armancourt, par M. l'abbé Gosselin. — 14° Les Cloches et le clocher de l'église de Nesle, par M. Duhamel-Decéjean. — 15° Notice historique sur Ribécourt (Oise), par M. Mazières. — 16° Qué temps qui vo foire ! Virgile, 1^{er} livre des Georgiques du vers 351 au vers 465. Traduction en picard, par M. de Guyencourt. — 17° La Motte de Béranger, par Clodomir Boulanger. — 18° Carte des voies romaines dans les départements de Seine-et-Marne, Oise et départements limitrophes, par Albert Melaye. — 19° Notice sur la ville de Bohain (Aisne), 2^e édition revue et augmentée, par Joseph Petréaux. — 20° Note sur des enceintes à Ambleny (Aisne) et à Frocourt, commune de Saint-Romain (Somme), par O. Vauvillé. — 21° Puits néoli-

thique pour l'extraction du silex, sur Frocourt, commune de Saint-Romain, par O. Vauvillé,

V. Dons d'ouvrages.

1° Atlas chez le sieur Desnos, ingénieur géographe; 28 cartes, Généralité de Picardie, Artois et Généralité de Soissons. Paris 1764. Don de M. Blouët, d'Amiens. — 2° France-Album, département de la Somme. Don de M. Dournel de Bonnival. — 3° Eglise Saint-Gilles d'Abbeville, sa restauration. Notice par le R. P. Eugène Monvoisin, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Don de M. le chanoine Gosselin. — 4° Lettres du sieur de Pertain (Charles Picart d'Aubercourt), capitaine en second au régiment de cavalerie, duc d'Orléans, réunies par le comte Paul d'Argentré, publiées et précédées d'un avant-propos par le lieutenant-colonel Rousset. Don du baron René de Boutray. — Collection offerte par M. Léon Mazières, du n° 5 au n° 29. — 5° Obituaire de Saint-Firmin-en-Castillon, d'Amiens. — 6° Histoire de la Sainte Face de N.-S. J.-C., Laon 1821. — 7° Récit véritable de l'entreprise que les Anglois avoient sur la ville et citadelle de Calais... à Tolose, par J. Blondet et Nicolas d'Estey, M. DC. XXVIII. — 8° Hospices civils : Distribution solennelle des prix aux élèves des cours de médecine, chirurgie et pharmacie, 18 octobre 1809. — 9° Cahier des doléances du clergé de Péronne, Montdidier et Roye, 1789. — 10° Adjudication pour la construction du palais abbatial de Corbie, 1739. — 11° Mémoire présenté au Roy par Mgr Charles Maurice Le Tellier, archevesque, duc de Reims, contre l'érection de l'Eglise de Cambrai en archevêché. Imprimerie Royale, 1695. — 12° Réponse de Mgr l'archevesque de Paris aux quatre lettres de Mgr l'archevesque de Cambrai, 1697. — 13° Instruction pastorale de Mgr François de Salignac de la Mothe-Fénelon, archevesque, duc de Cambrai, 1697. — 14° Summa doctrinæ libri, cui titulus : *Explication des Maximes des saints...*, aucto Jacobo Benigno Bossuet, Episcopo Meldense... 1697. — 15° Censure faite par Mgr l'évêque d'Arras, de certaines propositions avancées dans son diocèse par un prédicateur, dans un sermon prêché le 21 juillet 1697. — 16° Censure faite par Mgr l'évêque d'Arras, d'un livre, intitulé : *Synopsis theologiæ practicæ...* — 17° Censure faite par Mgr l'évêque d'Arras d'un livre, intitulé :

Theologi opera moralia, 1701. (Ces sept derniers ouvrages proviennent de la *Bibliothèque de l'abbaye Royale de Saint-Riquier*). — 18° Factum pour M^e Charles Faye, conseiller au Parlement de Paris, prieur du prieuré de Lihons-en-Sangterre, demandeur et complaignant pour raison du possesseur dudit prieuré... — 19° Règlement sur le partage des mannes, le nombre des religieux, les charges claustrales, etc. Arrest de la Cour de Parlement, rendu entre M. l'évêque de Soissons, abbé du Gard... — 20° Acta monstroliensis interdicti 25 juin 1634. — 21° Arrest de la Cour de Parlement, du 22 août 1699, rendu en faveur des religieux de l'abbaye Royale de Saint-Riquier, contre M^e Jean Watebled, curé de la dite paroisse. — 22° Mandements et statuts synodaux de Mgr l'évêque de Boulogne, 1686. — 23° Règlements de Mgr l'évêque de Boulogne, 1704. — 24° Étude sur la mesure des camps Romains... par Gustave de Bailliencourt. — 25° Étude comparée des recherches de MM. de Saulcy et l'abbé Haigneré sur le Portus Itius, par l'abbé Robitaille. — 26° Notice sur l'église de Namps-au-Val, par J. Garnier. — 27° Notice sur le château de Suzanne et la Maison d'Estourmel, par l'abbé Decagny. — 28° Notice sur le prieuré de Saint-Amand, de Machemont. — 29° Monographie de la cathédrale de Chartres, par l'abbé Bulteau, 2^e édition, 1887, deux volumes. Don de M. Bulteau, de Noyon. — 30° et 31° La coutume de Paris conférée avec les autres coutumes de France, 1676. Commentaire sur la coutume générale du bailliage d'Amiens. Don de M. Soyez.

VI. Sociétés françaises.

1° Travaux de l'Académie de Reims, 105^e volume, tome I, 107^e volume, tome II. — 2° Annales de la Société historique de Château-Thierry, 1899. — 3° Mémoires de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François, tome XIX. — 4° Société d'Emulation de Montbéliard, mémoires, tome XXVII et XXVIII. — 5° Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 1899 et 1900. — 6° Revue épigraphique ; 22^e année, nos 99, 100 et 101. — 7° Recueil des Travaux de la Société des sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, 5^e série, tome VII. — 8° Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais : mémoi-

res, tome II, 2^e livraison ; bulletin, tome II, 4^e livraison ; statistique monumentale, tome III, 13^e livraison. — 9^e Société historique et archéologique du Périgord, bulletin, tome XXVII, 6^e livraison, tome XXVIII, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons. — 10^e Société archéologique de Nantes, bulletin, 1899, 3^e fascicule ; 1900, 1^{re} fascicule ; table des matières, 1895 à 1898. — 11^e Société d'Emulation de la Seine-Inférieure, bulletin 1899-1900. — 12^e Académie de Clermont-Ferrand, bulletin de l'Auvergne, 1900, nos 5-10 ; 1901, nos 1, 2 et 3. — 13^e Société des sciences et arts de la Sarthe, bulletin, 1899 et 1900, 4^e fascicule. — 14^e Société historique et archéologique du Gâtinais, annales, 1900, 3^e et 4^e livraisons. — 15^e Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, 1900, fascicules 1, 2, 3 et 4 et livraison supplémentaire. — 15^e Revue de la Société de Saint-Jean, notes d'art et d'archéologie, 1900, n^o 12 ; 1901, nos 1, 2, 3, 4 et 5. — 17^e Société de géographie, bulletin, 1900, n^o 12. — 18^e Société des amis des sciences et des arts de Rochechouart, bulletin, tome X, nos 3, 4, 5 et 6 ; tome XI, n^o 1. — 19^e Société Industrielle d'Amiens, bulletin, tome XXXVIII, nos 3, 4, 5 et 6 ; tome XXXIX, n^o 1. — 20^e Société régionale des architectes du Nord de la France. L'architecture et la construction dans le Nord, 1900, nos 11 et 12 ; 1901, nos 1, 2, 3, 4 et 5. — 21^e Les Études de R. R. P. P. de la Compagnie de Jésus, 5 août 1900 au 20 avril 1901. — 22^e Société d'archéologie de la Drome, bulletin 1901, 136^e et 137^e livraisons. — 23^e Bulletin historique du diocèse de Lyon 1901, nos 1, 2 et 3. — 24^e Société d'Emulation des côtes du Nord, bulletin, 1901, n^o 1, bulletins et mémoires, tome XXXVIII. — 25^e Société de l'Histoire de Normandie, procès-verbaux, juillet, décembre, 1900. — 26^e Société des Antiquaires de la Morinie, 1900, nos 196 et 197. — 27^e Société de l'Histoire de France, annuaire-bulletin, 1900, 3^e et 4^e fascicules ; 1901, 1^{re} fascicule ; mémoires du vicomte de Tur enne 1565-1586 ; chronique d'Antonio Morosini, tome III. — 28^e Société Dunoise, bulletin, nos 125 et 126. — 29^e Société d'Etudes de Draguignan, bulletin, tome XXI. — 30^e Société des archives historiques : revue de Saintonge et d'Aunis ; XX^e volume, table des matières. — 31^e La Thierache, bulletin de la Société archéologique de Vervins, tome XVII. — 32^e Société académique de Poitiers, bulletin,

n° 339. — 33° Académie du Var, Livre d'Or du Centenaire, 1800-1900. — 34° Académie de Vaucluse, mémoires, tome XIX, 4^e livraison. — 35° Société historique de Langres, bulletin, tome IV, n° 60 ; mémoire, tome XI. — 36° Bulletin de la Société archéologique de Béziers, 3^e série, tome III, 2^e livraison. — 37° Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France, bulletin, 26^e année ; mémoires, tome XXVI ; Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois, tome II. — 38° Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : Comptes-rendus, 1900, septembre, décembre ; 1901, janvier, février. — Société archéologique de la Corrèze à Brives, bulletin tome XXII, 4^e livraison, tome XXXIII, 1^{re} livraison. — 40° Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 3^e série, tome IX. 41° Recueil des publications de la Société havraise d'Etudes diverses, 1899, 2^e, 3^e et 4^e trimestres ; 1900, 1^{er} et 2^e trimestres. — 42° Société archéologique de Touraine, bulletin, 1900, 4^e trimestre ; 1901, 1^{er} trimestre, mémoires, tome XVI. — 43° Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 1901, 1^{er} semestre. — 44° Comité archéologique de Senlis, comptes-rendus et mémoires, 4^e série, tome III. — 45° La Diana, Société historique et archéologique du Forez à Montbrison : Bulletin, 1885, tomes III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, tome XI, n°s 1 à 8 ; les Peintures murales du Moyen Âge et de la Renaissance en Forez ; Recueil de mémoires et documents sur le Forez, publiés par la Société la Diana, tomes I-IV, VI-XII, album du tome X ; l'Art roman à Charlieu en Brionnais et dans les régions voisines, ouvrage publié par Félix Thiollier sous les auspices de la Diana avec la collaboration de MM. Beauverie, Brossard, Dechelette, V. Durand, Jeannefz, Meley, Noirot, etc. — 46. Bibliothèque de l'École des Chartes, 1900, 5^e et 6^e livraisons ; 1901, 1^{re} et 2^e livraisons. — 47° Société académique de l'Oise, mémoires, tome XVII, 3^e partie. — 48° Société historique du Cher, mémoires, 4^e série, tome XV. — 49° Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, mémoires et documents, tome XXXIX. — 50° Société de statistique, sciences et arts de Grenoble, 4^e série, tome V. — 51° Société des sciences, lettres et arts de la Corrèze, à Tulle : Bulletin, table des matières des 20 premières années ; 1900, 4^e livraison, 1901, 1^{re} livraison. — 52° Académie des Inscript-

tions et Belles-Lettres de Toulouse, bulletins et mémoires 1899-1900. — 53° Mémoires de la Société d'Archéologie de la Manche, 18° volume. — 54° Société historique et archéologique de l'Orléanais, bulletin, n° 169 et 170. — 55° Société Florimontane, revue savoisiennne, 1900, 41° année; 1901, 1^{er} trimestre. — 56° Société des Antiquaires de l'Ouest, bulletin, 1900, 3° et 4° trimestres; 1901, 1^{er} trimestre. — 57° Société Linnéenne du nord de la France, bulletin, n° 330 et 331. — 58° Académie de Besançon, procès-verbaux et mémoires, année 1899. — 59° Bulletin de la Société archéologique de Soissons, tome VIII. — 60° Mémoires de la Société Dunkerquoise, 34° volume. — 61° Société archéologique de Rambouillet, mémoires, série in-8°, tome XIV, Documents pour l'histoire de Seine-et-Oise; tome XVIII, Croquis moulfortois par le comte A. de Dion. — 62° Bulletin de la Société archéologique du Finistère, tome XXVII, 2° à 11° livraisons; Mémoires, 2° série, tome VII, 2° partie. — 63° Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, bulletin. — 64° Société archéologique de Montpellier, mémoires, 8° série, tome II, 2° fascicule; Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone. — 67° Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Essai sur la flore du sud-ouest de la France, 2° partie; Bulletin, tome XVIII. — 66° Mémoires de la Société d'Émulation de Roubaix, 3° série, tome VI. — 67° Société archéologique de Bordeaux, bulletin, tome XXII, 3° et 4° trimestres. — 68° Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3° série, tome XXVIII. — 69° Comité archéologique et historique de Noyon : Comptes rendus et mémoires, tomes XIV, XV, XVI et table des matières; Annales noyonnaises, 2° partie, tome XIII. — 70° Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne; 1900, 1^{er}, 2°, 3° et 4° trimestres. — 71° Bulletin de la Société académique de Brest, 2° série, tome XXV. — 72° Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai : Célébration de son centenaire. — 73° Société académique de Saint-Quentin, mémoires, 4° série, tome XIII. — 74° Académie de Marseille, mémoires, 1899-1901. — 75° Mémoires de l'Académie de Savoie, à Chambéry, 4° série, tome VIII. — 76° Académie de Rouen, précis des travaux, 1899-1900. — 77° Société Eduenne, mémoires, nouvelle série, tome XXVIII. — 78° Académie de Montpellier,

mémoires, 2^e série, tome III, n^o 2, tome IV, n^o 1. — 79^e Société d'archéologie d'Avranches et de Mortain, Revue de l'Avranchin, tomes X, n^{os} 4 et 5. — Société des Sciences historiques de l'Yonne, tome LIV. — 81^e Société archéologique de Sens : L'ancien rétable d'or de la cathédrale de Sens et le cofret d'ivoire du trésor de la cathédrale ; Musée gallo-romain de Sens, 1^{re}, 2^e et 3^e parties, 1869-1896, 52 planches, héliogravures Dujardin ; Inscriptions et monuments du Musée gallo-romain de Sens, description et interprétation, par G. Julliot : Texte explicatif des 52 planches ci-dessus, 1898. — 82^e Société Nationale des Antiquaires de France : Mettensia, fascicules 3 et 4 ; Bulletins et mémoires, 6^e série, tome IX, fascicule supplémentaire ; bulletin, 1899. — 83^e Société philomatique vosgienne à Saint-Dié, bulletin, 26^e année. — 84^e Société des Antiquaires de Normandie, bulletin, tome XXI. — 85^e Société archéologique du midi de la France, bulletin, série in-8^o, n^o 17. — 86^e Société française d'archéologie : Congrès archéologique, 65^e session, Bourges. — 87^e Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, bulletin, tome XII, 1^{re} livraison. — 88^e Société archéologique du Limousin, bulletin, tome XLIX, 2^e livraison. — 89^e Société des Études du Lot, bulletin, tome XXVI, 1^{er} fascicule. — 90^e Société d'Émulation du Bourbonnais, bulletin-revue, année 1900. — 91^e Mémoires de l'Académie de Dijon, 4^e série, tome VII. — 92^e Annales de la Société académique, 8^e série, tome I. — 93^e Mémoires de l'Académie de Caen, année 1900. — 94^e Société historique et archéologique de Ponfoise et du Vexin, mémoires, tome XXII.

VII. Sociétés étrangères.

1^o Annales du Cercle archéologique de Mons, tomes XXVIII et XXIX. — 2^o *Analecta Bollandiana*, tomus XIX, fasciculi II, III, IV ; tomus XX, fasciculus I. — 3^o Société archéologique de Namur, Rapport 1899 ; Annales, tome XXIII, n^o 2. — 4^o *Anzeiger des germanischen nationalmuseums*, 1899 ; *Mitteilungen aus dem germanischen nationalmuseum*, Nürnberg. — 5^o Revue belge de numismatique, 1901, 4^e livraison ; 1901, 1^{re} et 2^e livraisons. — 6^o Société d'histoire et d'archéologie de Gand : bulletin, 8^e année n^{os} 7 et 8 ; 9^e année, n^{os} 1, 2, 3, 4 et 5 ; Annales tome IV, 1^{er} fascicule ; Inventaire du Musée, fascicules 20,

20-bis et 21. — 7° Annales du Cercle archéologique du pays de Waas, tome XIX, 1^{re} et 2^e livraisons. — 8° Société paléontologique et archéologique de Charleroi, documents et rapports, tome XXIV. — 9° Académie royale des sciences de Munich, section de philosophie, philologie et histoire, comptes-rendus, 1900, fascicules 3, 4 et 5 ; 1901, fascicule 1^{er}. — 10° Archives de la Société historique du canton de Berne, tome XVI, 1^{re} livraison. — 11° Hannover. Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen, 1900. — 12° Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, série V, volume IX, fascicoli 7 et 8. — 13° Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia, 1900, part II, III. — 14° Société d'archéologie et d'histoire de Nassau : Les incunables de la bibliothèque de Nassau ; Annales 1900, tome 31, 2^e livraison ; communications, 1900, 1901. n^{os} 1, 2, 3 et 4. — 15° Société néerlandaise des lettres de Leide : Handelingen en mededeelingen, 1899-1900 ; Levensberichten der Afgestorven medeleden, 1899-1900. — 16° Académie Royale d'Amsterdam : Verhandelingen Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel II, n^o 3 ; Verslagen en mededeelingen, 4 reeks, Deel III ; Jaarbœk, 1899 ; Prijsvers. Sosii fratres. — 17° Académie de Metz, Mémoires de 2^e période, 3^e série, tome XXVIII, années 1897-1898 et 1898-1899. — 18° Ouvrages provenant de l'Académie Royale des sciences et des lettres et de l'Université Royale de Christiania : Fereningen til Norske, Fortidsmindesmærkers Bevaring ; Aarsberetning for 1898, for 1899 ; Fereningen til... Kunst og Haaendverk, Fjerde Hefte ; Skrifter II Histor-filos-Klasse, 1900, 1-5. — 19° Stockholm, Nordiska Museet, Meddelanden, 1898 ; program 1899 et 1900 ; Samfundet por Nordiska Museet Framjande 1898. — 20° Zurich ; Indicateur d'antiquités Suisses, nouvelle série, tome II, n^{os} 2, 3 et 4. — 21° Académie Royale d'antiquités et d'histoire de Stockholm ; Gottlundska Kyrkor, III. — 22° Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, nouvelle série, tome V. — 23° Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Hainaut, 1900. — 24° Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège, tome XII, 2^e partie. — 25° Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, à Tongres, tome XIII, 1^{er} et 2^e fascicules. — 26° Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, tome XXXV. — 27° Bulletin de

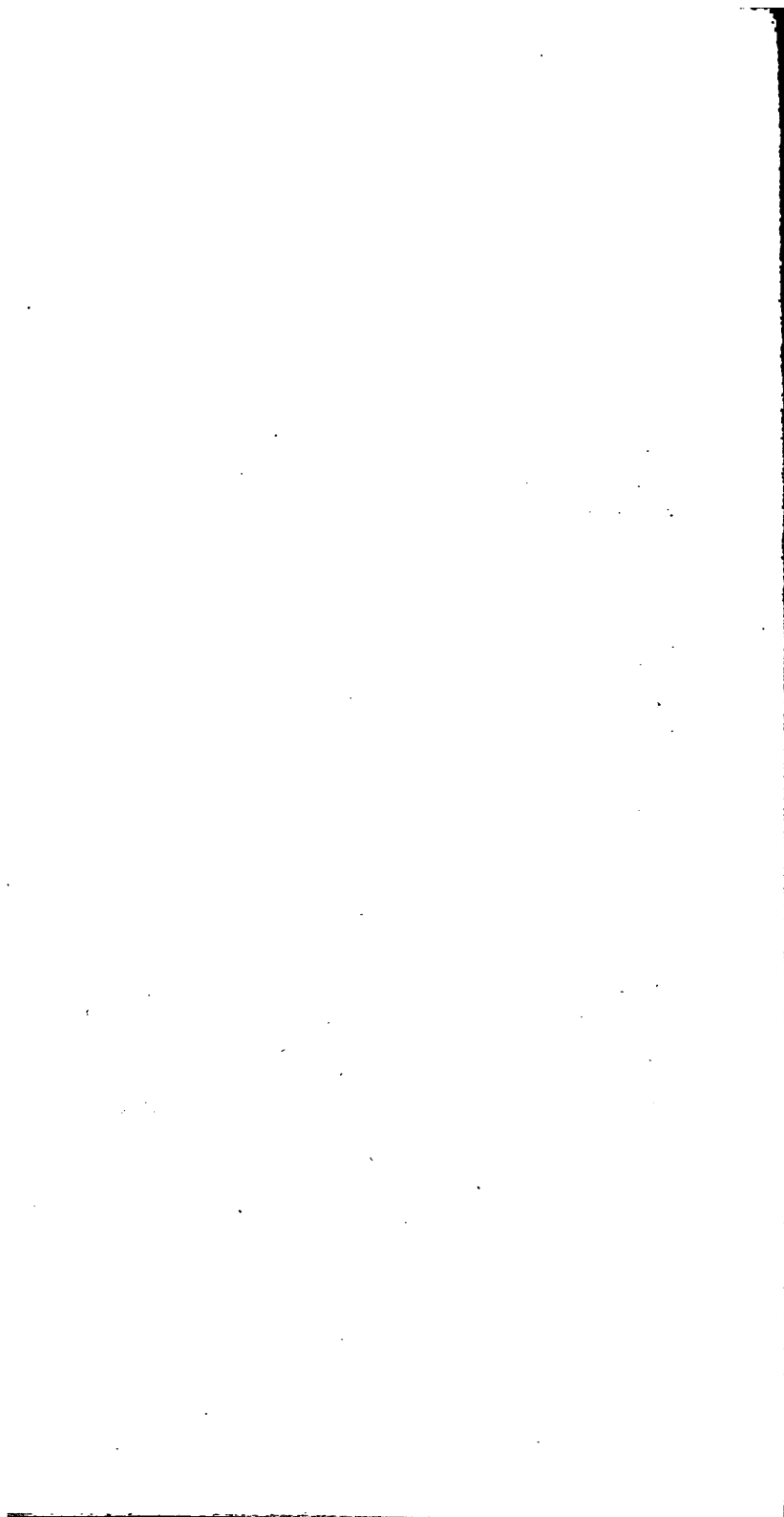
l'Institut archéologique Liégeois, tome XXIX, 1^{re} et 2^e livraisons.
— 28^e Institut Royal de Lombardie, à Milan, comptes-rendus, 2^e série, tome XXXII; Mémoires, tome XXI, fascicules 1 et 2.
— 29^e Société des Antiquaires de Zurich, Mémoires, tome XXV, 2^e livraison. — 30^e Annales de la Société des Antiquaires du Rhin, 106^e livraison. — 31^e Société royale des sciences de Göttingue, section d'histoire et de philologie, bulletin 1900, 3^e livraison, Mémoires, 1900, 2^e livraison. — 32^e Société provinciale des arts et sciences d'Utrecht, Bulletin et Mémoires, 1900. — 33^e Société des Antiquités Frisonnes à Leeuwarden; Rapport, 1899-1900. — 34^e Publications de l'Académie Impériale des sciences de Saint-Petersbourg, 1898; atlas des antiquités de Mongolie; Mémoires, 8^e série. Section historico-philologique, tome III, n^o 2 et 5, tome IV, n^o 2; Bulletin, 5^e série, tomes VIII-XIII: ouvrage dédié à la mémoire d'Ernest Kunik. — 35^e Académie Royale des sciences de Madrid, Mémoires, tome XIX, 1^{er} fascicule. — 36^e Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome II, 3^e livraison. — 37^e Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, annual report 1895-1897.

VIII. Achats faits par la Société.

1^o Histoire de l'arrondissement de Péronne par l'abbé Decagny, exemplaire provenant du docteur Cazin, huit volumes interfoliés et annotés, acquis à la vente du Comte de Marsy. — 2^o Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines par MM. Daremberg et Saglio, 29^e fascicule.

IX. Publications périodiques.

1^o La Revue numismatique, 1900, 4^e trimestre; 1901, 1^{er} et 2^e trimestres. — 2^o Revue de l'Art chrétien, 5^e série, tome XII, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons. — 3^o Revue des Questions historiques, 137^e et 138^e livraisons. — 4^o Le Bulletin monumental, 65^e volume, n^{os} 1 et 2. — 5^o Le Dimanche, Semaine religieuse du diocèse d'Amiens, n^{os} 1537 à 1567.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

ANNÉE 1901. — 3^e TRIMESTRE

Séance du Mardi 9 Juillet 1901

Présidence de M. DURAND, président

Sont présents : MM. l'abbé Boucher, Boudon, Brandicourt, de Calonne, l'abbé Cardon, Dubois Durand, de Francqueville, le chanoine Gosselin, de Guyencourt, Ledieu, Leleu, Milvoy, Poujol de Fréchencourt, Roux, le chanoine Vitasse et de Vitasse.

MM. de Boutray, Collombier, Pierre Cosserat, Goudallier, Héren, Lefrançois, Macqueron, l'abbé Rohault et l'abbé Vatinelle, membres non résidents assistent à la séance.

Correspondance et administration

— Monseigneur l'Evêque de Rodez félicite la Société à propos de la publication du premier

volume de la *Monographie de la cathédrale*.

— Le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau, les ouvrages suivants offerts par les auteurs : 1° *La Motte de Béranger* par M. Clodomir Boulanger ; 2° *Notice sur la ville de Bohain* (Aisne) par Joseph Petreaux ; 3° et 4° *Note sur des enceintes à Ambleny (Aisne) et à Frocourt (Somme) et Puits néolithique pour l'extraction du silex, sur Frocourt*, par O. Vauvillé.

— M. Poujol de Fréchencourt signale à l'attention de la Société le nouvel envoi de *La Diana* ; il s'agit d'un magnifique ouvrage intitulé : *L'art roman à Charlieu en Brionnais et dans les régions voisines*.

— L'Assemblée vote des remerciements aux différents donateurs et à la Société *La Diana*.

— MM. Rabeuf, Thuillier, René Macqueron, l'abbé Loyer, l'abbé Porée, F. Lamy, Garson, Decroos et Yvert remercient la Société de leur admission comme membres non résidents.

— MM. Courcy, Regnault et l'abbé Vallet, 1^{er} aumônier au lycée Henri IV, présentés à la dernière séance, sont élus en qualité de membres non résidents.

— Le Secrétaire perpétuel annonce que cinq mémoires ont été présentés pour le concours d'histoire (*Fondation Leprince*). Les auteurs ont pris pour sujet de leurs études l'histoire des communes de Daours, de Grandcourt et de Grandvilliers, du canton de Molliens-Vidame et du faubourg Saint-Maurice à Amiens.

Une commission formée de MM. de Francqueville, le chanoine Gosselin, Guerlin et de Witasse est chargée par la Société de juger la valeur de ces travaux.

— M. Henri Macqueron, inspecteur départemental de la Société française d'archéologie, annonce que le bureau de cette savante compagnie vient de décerner à M. Durand, pour sa *Monographie de la Cathédrale d'Amiens*, une médaille de vermeil, grand module. Cette haute distinction accordée à notre président a été accompagnée de vifs éloges à l'adresse de la Société des Antiquaires de Picardie. Cette nouvelle est accueillie par les applaudissements de l'assemblée.

Travaux.

— M. Albert de Moncourt signale dans l'église de Saint-Firmin, près du Crotoy, qui va être démolie, des carreaux émaillés. Ils ont été probablement fabriqués à Sorrus et datent du XVII^e siècle. Bien que ces carreaux soient en désordre et assez abimés, il serait bon néanmoins de les conserver à cause de leur rareté. M. Macqueron veut bien se charger d'intervenir à ce sujet auprès de l'architecte de la nouvelle église de Saint-Firmin et M. Milvoy intéressera au sort de ces carreaux M. le Doyen de Rue.

— M. de Moncourt adresse aussi une note sur la découverte faite à Villers-sur-Authie, entre

l'église et le chateau, d'un vase de terre renfermant huit pièces d'or, presque toutes au type de Philippe VI. Des remerciements sont adressés à M. de Moncourt pour ses intéressantes communications.

— Les ouvrages reçues depuis la dernière réunion ont été inscrits sous les numéros 27329 à 27359 et la séance est levée à 9 heures 1/4.

Funérailles de M. Emile Gallet

Le 1^{er} octobre, la Société s'est réunie au Musée de Picardie, à 9 heures 3/4 du matin, pour se rendre en corps aux convoi, service et enterrement de M. Gustave Emile Gallet, juge honoraire au tribunal civil d'Amiens, président du conseil de fabrique de l'église Saint-Honoré, chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand et membre titulaire résidant de la Société des Antiquaires de Picardie, décédé le 26 septembre à l'âge de 70 ans.

Étaient présents : MM. l'abbé Boucher, Guerlin, de Guyencourt, Ledieu, Milvoy, Pinsard et Soyez, ainsi qu'un grand nombre de membres non résidants.

M. le chanoine Vitasse, MM. Josse, de Francqueville et Poujol de Fréchencourt se sont excusés par lettres de ne pouvoir se réunir à leurs confrères en cette douloureuse circonstance.

Dans le cortège funèbre, très nombreux malgré la saison des vacances, on remarquait la plupart des notabilités amiénoises ainsi qu'une importante délégation de la commune de Longpré-les-Corps-Saints, où le regretté défunt possédait une habitation.

Les cordons du drap mortuaire étaient tenus par M. Hénin, juge suppléant au tribunal civil, Ducatez, substitut, le baron de Bonnault, membre du conseil de fabrique de Saint-Honoré, Soyez, commandeur de Saint-Grégoire, de Guyencourt, secrétaire annuel de la Société des Antiquaires de Picardie, et Abraham, président de la Société de Saint-Vincent de Paul dont faisait partie M. Gallet.

Derrière le cercueil recouvert de la toge, marchait un groupe de magistrats en robes. MM. Objois, beau-frère et neveu du défunt conduisaient le deuil.

Après la cérémonie religieuse, célébrée en l'église Saint-Honoré et l'absoute donnée par S. G. Monseigneur l'Evêque de Limoges, le corps fut transporté au cimetière de la Madeleine et inhumé dans une sépulture de famille. Sur le bord de la tombe, M. Gaucher, vice-président du tribunal civil, se fit, par quelques paroles émues, l'interprète des regrets unanimes que cause à tous ceux qui l'ont connu le décès de M. Emile Gallet.

NOTE SUR DEUX GAUFRIERS

par M. Amédée de FRANCQUEVILLE

Nous ne retrouvons pas dans le premier gaufrier, (1) dont Monsieur Pinsard nous communique le dessin, comme dans ceux décrits en 1893 par Monsieur de Guyencourt, d'inscriptions ni d'armoiries. En effet, je ne sais si on peut donner le nom d'armoiries à la figure centrale : trois fleurs de lys renversées, 2 et 1, accompagnées en abîme de deux croix pattées et au chef chargé de trois croix pattées. Il est probable qu'il s'agit là d'un simple ornement placé par l'ouvrier en souvenir des anciens gaufriers presque tous ornés d'écussons.

Une croix semble suspendue à l'écu. Nous remarquons aux angles, dans le 1^{er} à gauche, quatre fleurons, dans le second à gauche et dans le premier à droite, des ornements faits au ciseau, dans le quatrième à droite, quatre fleurs de Lys. Ces différents motifs de décoration sont séparés par des bandes chargées de stries soit simples, soit recroisées. Une large bordure composée de fleurons, de feuilles et de fleurs de lys achève l'ornement de ce moule.

Sur l'autre face, nous voyons le même décor,

(1) Ce moule provient de Saint-Fuscien.



Gaufrier trouvé à Saint-Fuscien.





Gaufrier circulaire.



mais au centre, se trouve l'Agnus Dei accompagné de fleurons et de croix.

Le fer à gaufres circulaire, dont Monsieur Pinsard a fait faire une photographie, provient d'une vieille collection amiénoise dispersée il y a quelques mois ; il a dû être trouvé dans nos environs. Il porte au centre une fleur de lys accompagnée de deux croix de Saint-André. A l'entour, entre deux filets à l'aspect de cables, de cordelles, comme on disait autrefois, se voit une inscription en caractères gothiques assez fantaisistes.

Nous y lisons : *Franchois de Monda... e +*. Des denticules terminées par des fleurons complètent la décoration.

Sur l'autre face nous retrouvons l'Agnus Dei, entouré des mots : « *et Anne Carpentier sa feme.* » C'est probablement là un cadeau fait à l'occasion d'un mariage, et portant les noms des époux.

Ces deux ustensiles de cuisine sont en fer forgé, ornés à chaud, à l'aide du ciseau, de la gouge, du poinçon et de matrices en relief. Ce travail était alors facilité par l'excellente qualité du fer qu'on pouvait travailler en le soumettant à une chauffe très-douce. La netteté des contours ferait croire à une retouche au burin. Quelle date leur assigner ? Le second semble du xv^e siècle, quant au premier, il doit être de l'époque de Louis xiv.

ETUDE
SUR DES SILEX ET UN POLISSOIR
RECUEILLIS A MOLLIENS-AU-BOIS
par M. E. HÉREN.

MESSIEURS,

Les silex que j'ai l'honneur de vous présenter n'ont pas été recueillis au hasard, je veux dire un peu partout ; ils proviennent tous d'un même terroir : celui de Molliens-au-Bois.

Il y a environ trois ans, j'allai voir plusieurs cultivateurs et travailleurs des champs, de Molliens; je leur montrai des échantillons de silex et je les priai d'examiner le sol et de me conserver ceux qu'ils pourraient trouver, en m'indiquant le lieu précis de la découverte. Ils me le promirent et ils tinrent parole, devenant ainsi les collaborateurs inconscients, mais utiles, de la Société des Antiquaires de Picardie, ce dont je suis heureux de les remercier ici. (1)

(1) Noms des personnes qui m'ont recueilli des silex : M^{me} Caron-Langlacé ; MM. Zénobe Caron ; Hernais Cozette ; Ernest Héren ; Alphonse Héren ; Alphonse Petit, fils ; Emile Petit ; Gabriel Poujol de Molliens (membre de la Société) ; Louis Poujol de Molliens.

Je rappellerai incidemment que M. Hernais Cozette a trouvé, en creusant une citerne, à 1^m50 ou 2 ^m. de profondeur, parmi de nombreuses traces de foyer, un fragment de vase du moyen âge, qu'il m'a donné et que M. Octave Andrieux m'a recueilli, en démolissant un solain, une monnaie de la Ligue (1593).

Dans mes heures de loisir, je parcourais le terroir afin de relier leurs observations en y joignant les miennes, d'en marquer le résultat au plan que vous avez devant les yeux, et sur lequel je reviendrai. J'ai trouvé aussi quelques silex taillés et polis.

Jè sais bien que ma collection naissante ne renferme pas — bien que le n° 9 ait quelque droit à l'attention : c'est une hache polie, bien conservée, de 17 cm. de long. — de ces pièces monumentales qui font l'orgueil d'un musée. Même il s'y trouve de très petits fragments, — l'un n'a que 6 cm. sur 2 ; l'autre que 3 cm. sur 2 ; — mais je m'en console aisément, car c'est à ces circonstances que je dois d'avoir recueilli mes silex. En effet, le passant ou l'indifférent eussent ramassé des haches entières, quand ce n'eût été que pour en amuser leurs enfants ; mais ils n'ont pas vu les morceaux et me les ont laissés : ces morceaux sont précieux, car ici la partie décèle le tout, le fragment prouve la hache.

* * *

Ces silex sont de deux catégories : les uns sont taillés, les autres polis. (1)

(1) Inutile de dire que je n'ai recueilli aucun silex sur les routes, ni aux tas que font dans les champs les ramasseurs de cailloux. Une personne de Molliens m'a assuré avoir trouvé deux haches polies : mais, ne les ayant point vues, je n'en fais point mention dans ce mémoire.

Silex taillés. — Je ne m'attarderai point à décrire chacun d'eux : nombre d'auteurs l'ont déjà fait.

Ils se composent de ce qu'on est convenu d'appeler couteaux, ciseaux, percuteurs, pointes de lance, de flèche, grattoirs, nuclei, boules ou meules.

Je ferai remarquer les ciseaux n° 36 et 37 ; l'une de leurs extrémités, qui se termine en cône, est encore garnie de son cortex. Le dernier de ces silex, tranchant d'un bout, aigu de l'autre, a l'allure d'un fer de pioche.

Le n° 35 est assez curieux : ce coin affecte la forme d'un parallépipède des dimensions suivantes : 4 cm., 6 cm., 10 cm., dont chaque face étroite aurait été rendue tranchante par l'enlèvement d'éclats longs et peu larges, sauf une encore garnie de sa croûte. Ce coin, qui n'est qu'ébauché, me semble une pièce abandonnée par l'ouvrier au beau milieu de sa confection. Dès lors, il aurait été travaillé au lieu même où on l'a trouvé. Est-ce une hache polie en voie de fabrication ?

Le n° 34 est digne d'attention. Boucher de Perthes, dans ses « Antiquités celtiques et antédiluviennes » (Tome II, p. 193), décrit un *nucleus* exactement semblable à celui-ci. Je ne m'arrêterai point à l'opinion de l'illustre père de l'archéogéologie, tout disposé à y voir un signe complexe, exprimant une pensée. Je dirai seulement qu'il déclare le type rare dans le pays. « Je ne l'y ai jamais

vu que sur le sol, écrit-il ; mais sa teinte et les lieux où je l'ai rencontré me portent à croire qu'il provient des bancs diluviens. Il présente l'aspect d'un bouchon qu'on aurait inégalement aminci dans la longueur » en le taillant par éclats longs, minces et très étroits. Celui que je vous présente est à dix pans, chacun de ces pans mesurant en moyenne 5 cm. de long sur 6 mm. de large.

J'ai fait figurer dans la collection des exemples d'éclats. Ils présentent une face taillée par petits fragments, et une autre lisse, surmontée du bulbe de percussion. Ils se rapportent aux modèles appelés moustériens (comme forme, je ne dis pas comme époque).

Ces silex taillés revêtent, pour la plupart, une patine bleutée, parfois un profond cacholong blanc (couteau n° 38), ce qui prouve qu'ils n'ont jamais séjourné profondément dans le sol, qu'ils sont même restés exposés à l'air libre. Quelques-uns ont gardé la teinte naturelle du silex.

Silex polis. — Voici la série des haches dites polies, celtiques, néolithiques.

A signaler la hache n° 9 et presque tous les fragments, lesquels -- on peut s'en rendre compte par leur largeur et leur épaisseur, -- ont appartenu à des pièces de grande dimension.

Le talon n° 15 doit attirer l'attention par une particularité : il se terminait en pointe.

Pourquoi tous ces fragments ? Proviennent-ils de haches brisées à dessein, — coutume ou

superstition, — à la mort de leur possesseur ? Se sont-elles cassées pendant leur emploi ? Elles ne l'ont pas été par les instruments aratoires : la patine de la cassure est tout aussi profonde que celle du fragment.

Les haches 5, 6, 7, entières, se distinguent des autres par leurs dimensions plus restreintes — elles mesurent, la première 8 cm., les autres 11 cm. de long, — et leur patine moins profonde. Elles semblent appartenir à une tout autre époque.

Je ne parlerais pas de la hache 17 si des circonstances assez curieuses n'entouraient sa découverte : elle a été trouvée, en creusant une cave, mêlée à plusieurs fragments de poterie et à un jeton en cuivre. M. Collombier, qui a eu l'obligeance de l'examiner, m'a fait remarquer que le talon est taillé et arrangé pour s'enclâsser dans une gaine.

Cette hache, longtemps exposée à l'air, a été enterrée avec des décombres. Le hasard l'a fait retrouver ; mais combien d'autres, enfouies ainsi, sont à jamais perdues pour nous.

Depuis que j'ai donné l'éveil, on découvre incessamment des silex, et on en découvrira sans discontinuer. Voici encore un fragment de hache polie trouvé dernièrement. Celui qui l'a ouvert a eu soin de prendre un silex plat afin d'avoir peu de travail à le dégrossir. Les parties de cortex, plutôt disgracieuses, qui subsistent, n'ayant pas été atteintes par le polissage, le

prouvent. Elles prouvent aussi qu'on n'a pas voulu obtenir un objet d'apparat, mais bel et bien une arme ou un outil utile.

* * *

J'arrive maintenant à la partie la plus intéressante et aussi la plus importante de ce mémoire.

Vous avez devant vous, Messieurs, le plan du territoire de Molliens-au-Bois. Sur ce plan j'ai indiqué, d'après diverses cartes, et le relief du sol et les zones des différents terrains.

Le territoire — il faut que je le dise pour l'intelligence de ce qui va suivre, — peut se diviser, dans ses grandes lignes, en trois parties : 1° une vallée le traversant dans toute sa longueur suivant une direction générale est-ouest ; 2° des plateaux la surmontant au nord et formant ce que j'appellerai la crête nord ; 3° des plateaux la surmontant au sud et formant ce que j'appellerai la crête sud.

J'ai marqué soigneusement, sur le plan, l'emplacement de chaque silex au fur et à mesure de sa découverte : je n'ai eu garde d'oublier — surtout — les zones parsemées d'éclats : ceux-ci, précisément, accompagnent toujours les silex.

J'ai obtenu ainsi, vous le voyez, une carte parlante qui donne les résultats suivants :

Deux zones de découvertes se manifestent : la

première le long de la crête nord : (groupe I : Fosse à Chat ; groupe II : Couture de Pierregot, le Château ; groupe III : Bosquet, Dessus du Bosquet, Champ Louvet ; groupe IV : Les Rideaux, Sous le Bois, Dessous du Bois), la seconde le long de la crête sud : (groupe I : le Bois Hullin ; groupe II : Trois Pieds, Quatre Vents, Grandes Bornes ; groupe III : Champs Laby, Val au Vin).

Les silex deviennent de plus en plus rares à mesure qu'on descend vers la vallée. Les zones que j'ai distinguées là ne comprennent même que deux espèces de promontoires partant de la crête nord et s'avancant vers la vallée en question : (groupe A : Verbaugne ; groupe B : Vallée Chausseron, Couture Roger).

Toutes ces considérations étant énoncées, si l'on remarque entre autres choses, que les silex, taillés ou polis, sont disséminés à la surface du sol ; qu'ils se composent de matière propre au terroir ; qu'ils sont accompagnés d'éclats, ce qui démontre qu'on les a fabriqués sur le lieu où on les découvre ; que le tranchant des haches est émoussé, ébréché, détérioré ; que les nuclei et les boules prouvent la demeure, l'habitat ; on peut tirer les conclusions suivantes :

Le terroir a été habité pendant l'époque néolithique — robenhausienne de M. de Mortillet ; — des ateliers, dans la plus large acception du mot, s'y sont formés pour la taille des silex ; les peuplades

de l'époque se tenaient surtout sur les plateaux. (1)

Ces conclusions sont d'ailleurs conformes à cette vérité reconnue, que la vallée de la Somme est la « terre classique par excellence des populations quaternaires. » (2) Molliens est relativement peu éloigné de cette vallée.

*
**

J'ai prononcé tout à l'heure le nom d'un lieudit, la ou les Grandes Bornes, compris dans la seconde zone de découvertes. Antérieurement à 1870, on y a tiré des grès à diverses reprises, de magnifiques blocs atteignant 30 pieds de long sur 8 de large.

Je me suis déjà demandé si la dénomination de ce lieudit ne puise pas son origine dans la présence d'énormes masses gréseuses qui auraient fait saillie hors du sol et formé de « grandes bornes » ;

(1) Voir Zaborowski : l'Homme préhistorique, p. 127 : «..... l'abandon des cavernes pour l'occupation des positions défensives sur le bord des plateaux ». — Voir Edmond Vielle : Pointes de flèches typiques et silex de Fère-en-Tardenois (Aisne) : « Les ateliers que j'ai rencontrés à Fère et aux environs sont placés de préférence sur la pente des coteaux arides..... Ils se reconnaissent facilement par les éclats de silex dont le sol est parsemé et ils sont généralement établis sur le sable. » C'est ce qui arrive pour Molliens.

(2) Les premiers habitants de Belgique, par E. Van Overloop. Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, tome XIV^e, ivraison II.

si ces masses n'ont pas servi de polissoirs aux peuplades préhistoriques qui les entouraient.

Le mieux, certes, est de ne rien affirmer ; mais le hasard, ce « dieu tutélaire des archéologues, » a-t-on dit, m'a fait recueillir un polissoir, trouvé sur le terroir de Molliens par M. Hernais Cozette — vous voyez que mes chercheurs sont fins limiers, — au lieu dit « La Fosse à Chat. »

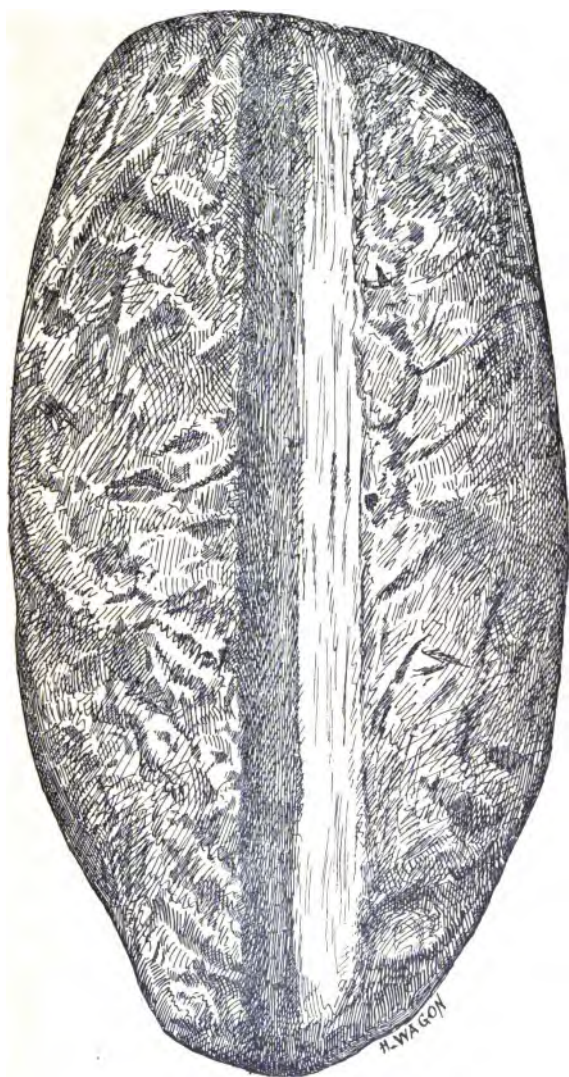
Le voici. Il est en grès du pays, ce grès de Molliens, dur, à grain compact, si renommé autrefois, de forme oblongue, mesurant 25 cm. dans sa longueur et 14 dans sa plus grande largeur, pesant 4 kilogr. 200, partagé en deux parties symétriques par une large et profonde rainure longitudinale. Je ne saurais mieux le comparer qu'à un pain tracé.

Peut-être faisait-il partie à l'origine, comme me l'a dit M. Delambre, d'un polissoir plus volumineux et était-il accompagné d'une ou plusieurs cupules ou cuvettes. Il n'en demeure pas moins intéressant, et par lui-même, et par la lumière qu'il apporte dans la question.

* * *

Plusieurs découvertes isolées ont eu lieu aux environs du terroir de Molliens (1) ; mais on n'a pas encore, que je sache, étudié méthodiquement,

(1) Je rappellerai, en passant, le polissoir de Béhencourt.



Polissoir trouvé à Molliens-au-Bois.



au point de vue préhistorique, un terroir du canton de Villers-Bocage, ce canton enseveli autrefois sous une partie de la forêt de la Vicogne. Il m'a paru intéressant de m'en occuper, — bien que je reconnaisse sincèrement mon **incompétence**, — et de faire part à la Société des résultats obtenus.

Des populations plus anciennes ont-elles occupé le terroir ? Comme toujours, les instruments rencontrés à la surface du sol sont un peu de toutes les espèces. Il faudrait, pour résoudre la question, opérer des fouilles et avoir recours à la stratigraphie.

Je terminerai par ces mots d'un de nos collègues, M. Rembault, et ce sera mon excuse, Messieurs, d'avoir trop longtemps retenu votre attention : « Si toutes les trouvailles qui ont été faites sur le sol de la Picardie avaient été soigneusement enregistrées, on aurait rendu un grand service à la science. »

LE MÈGE

NOTE DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE PICARDE

par M. G. DE WITASSE

Le nom de Mège, Meige ou Mesge est commun dans la topographie picarde. Nous n'en saurions donner l'étymologie, mais c'est en tous cas un nom fort ancien, contemporain de la période carolingienne : *Mesgium*, *Megium*.

Tout près d'Amiens, canton de Picquigny, le village du Mesge fut donné, dit-on, au Chapitre d'Amiens, par le roi Childebert, vers l'an 553, en mémoire de la découverte des corps des SS. Fuscien, Victorin et Gentien (1).

A Oisemont, le fief du Mesge ou du Meige, comprenant 20 journaux de terres et quelques censives, relevait de la châtellenie de Cayeux-sur-Mer (1557-1765) (2).

Mais ce nom ne s'applique pas seulement à une agglomération de maisons ou à quelques parcelles de terres. Coucy-le-Château était le chef-lieu de

(1) Le P. DAIRE, *Histoire du Doienné de Picquigny*, édit. Garnier, p. 38.

(2) DE BEAUVILLÉ, *Recueil de documents inédits*, III, 489. *Arch. de la Somme*. E. 581 ; B. 650 f° 280. GARNIER, *Dictionnaire topographique du département de la Somme*.

la terre du Mège que Clovis donna à Saint Remi, et que l'évêque de Laon Barthélémi confirme en 1116 à l'église Saint-Remi de Reims, (*terra que Megium dicitur in qua est castellum Cociaci* (1)). Ce serait le *pagus Mandënsis* de M. Guérard (2).

Un second territoire plus considérable que le précédent s'étendait dans le diocèse de Noyon. L'abbé de Cagny (3) l'a signalé le premier, mais il en a exagéré l'étendue et porte ses limites des rives de la Somme au sud, jusqu'à Quivières, Athies et le Mont Saint-Quentin à l'est, jusqu'à Fins au nord et jusqu'à Albert à l'ouest. Or, ces limites sont en partie celles du Vermandois. L'antique *Fines*, ainsi que l'indique son nom, est le dernier village du *pagus Viromandensis* vers le *pagus Atrebatensis*. Quant à Eucre, c'est seulement au XIII^e siècle que cette ville a fait son entrée dans le comté et le bailliage de Vermandois ; le doyenné dont elle était le chef-lieu a toujours fait partie du diocèse et de l'archidiaconé d'Amiens. M. Desnoyers (4), toujours si compétent en ces matières, est moins affirmatif ; il se contente d'énumérer et de discuter les opinions, sans oser se prononcer.

(1) DESNOYERS, *Topographie ecclésiastique de la France au moyen âge*, p. 270 ; A. MATTON, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne*, p. 77.

(2) *Essai sur les divisions territoriales*, p. 148.

(3) *Note sur des sarcophages et vases funéraires trouvés à Athies* (*Bulletin de la Soc. des Antiq. de Picardie*, IV, 353) ; *l'Arrondissement de Péronne*, 1^{re} édit. p. 24, 2^e édit. I, p. XXXIV.

(4) Ouv. cité.

Grâce à un document des Archives départementales de la Somme (1), il nous est permis de dresser la liste exacte des localités composant le Mège noyonnais, A côté de renseignements statistiques sur les différentes paroisses de l'Election de Péronne, — seigneurs, nombre de feux, productions industrielles et agricoles, situation topographique, routes, — est mentionnée la mesure de surface en usage. Pour certaines d'entre elles, cette mesure porte le nom du Mège ; or elle n'a pu être employée que dans la région qui nous occupe, et la nomenclature des lieux qui l'employaient fixera d'une manière sûre son étendue.

La mesure du Mège était la plus petite de France. Le pied valait 10 pouces 9 lignes ; il en fallait 17 $\frac{3}{4}$ pour une verge ; le journal renfermait 100 verges, ce qui représente 26 ares 70 de notre système décimal. Encore le mémoire consulté distingue-t-il entre la grande et la petite mesure ; nous en ignorons la différence.

La grande mesure était usitée à Athies, Bersaucourt (Pertain), Briost, Croix, Devise, Dreslincourt, Emme (Mesnil-Bruntel), Guizancourt, Licourt, Marchélepot, Matigny, Mesnil-Bruntel, Pertain, Quivières, Y.

La petite mesure, à Brie, Douvieux (Monchy-Lagache), Falvy, Flez (Monchy-Lagache), Fontaine-lès-Pargny, Goussancourt, Méraucourt

(1) C. 1900.

(Monchy-Lagache), Monchy-Lagache, Mons-en-Chaussée, Montescourt (Monchy-Lagache), Morchain, Omiécourt, Pargny, Pottes, Prusle (Mons-en-Chaussée), Saint-Christ, Saint-Cren (Mons-en-Chaussée), Villecourt.

Dans cette liste beaucoup de noms ne s'appliquent qu'à des hameaux dont quelques-uns ont disparu depuis. Les paroisses appartenaient au diocèse de Noyon et aux doyennés d'Athies, de Curchy et de Ham.

Quelle est l'origine de cette circonscription ? Les textes n'abondent pas et les premiers que nous ayons rencontrés ne remontent point au-delà de la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle. Il semble que le domaine de l'abbaye de Notre-Dame de Soissons dans la région lui ait donné naissance ; elle en avait la possession dès 855 et, à plusieurs reprises, il est mentionné dans les confirmations de ses biens. Pargny en était le centre, avec Morchain et Epénancourt pour dépendances. Une seule fois, dans un diplôme de Hugues Capet, de l'année 995, *Patriceius* et *Morcintus* sont désignés comme situés *in pago Veromandensi* (1), mais sans mention du *territorium*.

A notre connaissance, le dénombrement servi par le roi au monastère, le 26 juin 1384 (2), est

(1) *Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons*, par un religieux bénédictin de la Congrégation de St Maur, 1775, p. 430.

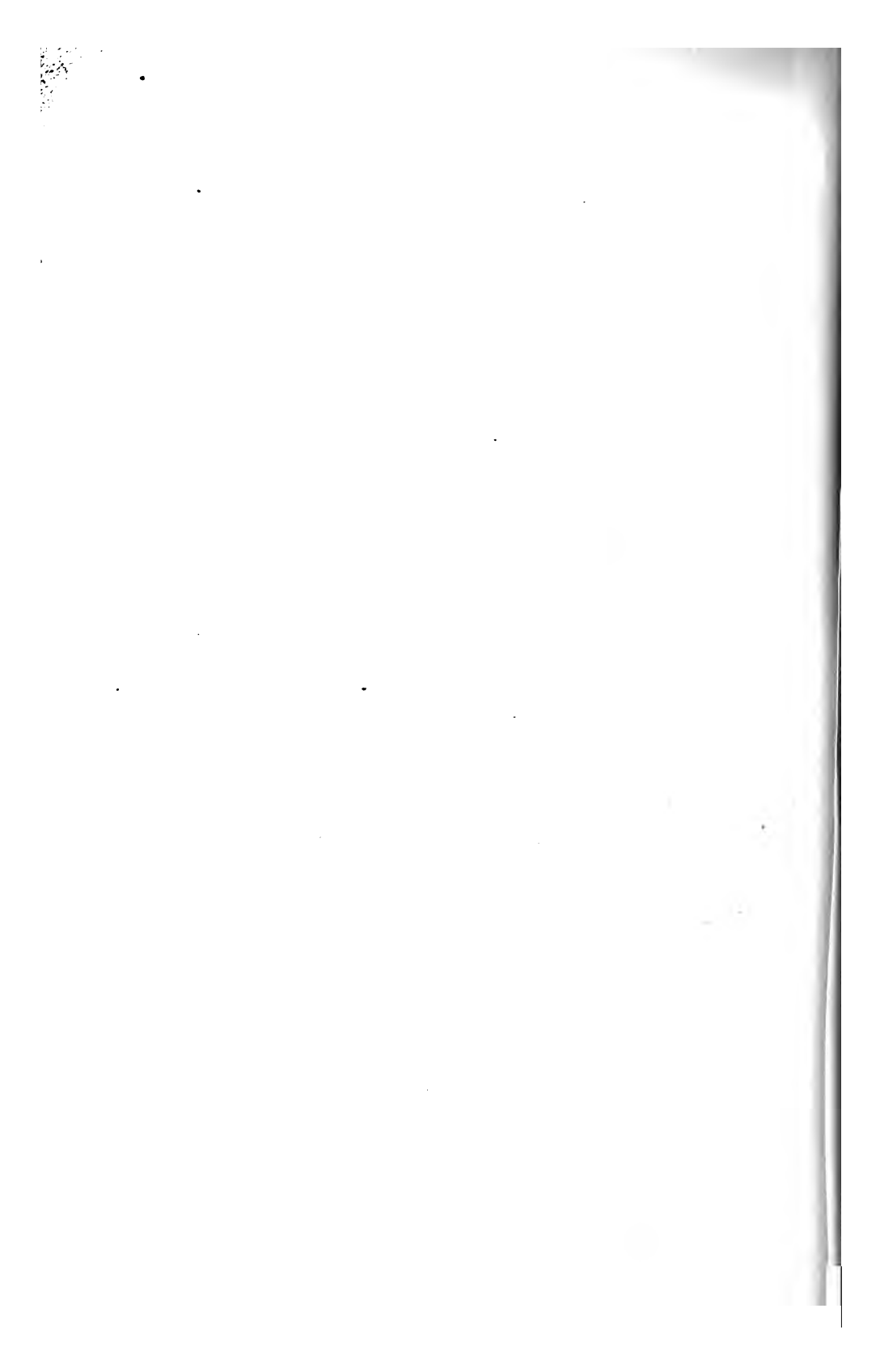
(2) *Archives Nationales*, P. 135, n° 25.

le premier qui parle du Mège. Nous analysons : A Pargny, l'abbaye tient une maison, jardin, pourpris clos de murs, un autre enclos au-dessus de ladite maison, 48 muids de terres labourables, une autre maison à Morchain, dépendance de celle de Pargny, deux moulins à Espanencourt, cens à Pargny, Morchain, Pargnel, Espanencourt, Fontaines. « Et esd. ville, une mairie appelée la terre du Mege, les dismes de grains esd. villes, et es villes voisines, qui pevent valoir environ c muis de grain à la mesure devant ditte ; les menues dismes, oblacions des églises qui viennent à l'autel et trois molins à wéde. Item esd. villes, lad. église a toute haulte justice, et quant à la moyenne elle a la moitié des exploits. » Jean, comte de Boulogne et d'Auvergne et Jeanne de Clermont, sa femme, recueillaient l'autre moitié, ainsi qu'ils le rapportent dans l'aveu de la châtellenie de Briost, du 21 juin 1385. « Le advoerie en le prevosté de la terre de l'abbesse et couvent de Nostre-Dame de Soissons, que on dist le Mège, laquelle est enclavée en la terre de Brios (1). »

(1) Idem, n° 112.

OUVRAGES REÇUS

Par erreur les titres des ouvrages reçus pendant le 3^e trimestre, Juillet-Octobre 1901, ont été insérés dans le précédent bulletin avec ceux des deux premiers trimestres.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

ANNÉE 1901. — 4^e TRIMESTRE

Séance du Mardi 15 Octobre 1901

Présidence de M. DURAND, président

Sont présents : MM. Boudon, Brandicourt, l'abbé Cardon, Dubois, Durand, Guerlin, de Guyencourt, Ledieu, Milvoy, Poujol de Fréchencourt, Roux et le chanoine Vitasse.

MM. de Boutray, Collombier, M. Cosserat, P. Cosserat, Goudallier, Heren, l'abbé Odon et Schytte membres titulaires non résidents assistent à la séance.

Correspondance

— M. le Secrétaire perpétuel a le regret d'annoncer la mort de notre collègue, Monsieur A. Sorel, président honoraire du Tribunal de Compiègne.

La Société adresse ses plus vifs témoignages de condoléance à la famille et aux amis du défunt.

— La Société des Rosati picards communique le programme d'un concours qui aura pour objet l'étude graphique d'un monument amiénois, antérieur à 1800. -- Notre collègue, M. Pinsard, offre le prix principal de ce concours.

— M. le Préfet de la Somme annonce que le Conseil général a maintenu à la Société sa subvention habituelle.

— M. Pinsard offre une vignette obtenue au moyen d'une planche de cuivre, gravée pour la fabrique d'armes installée pendant la Révolution au faubourg de Saint-Maurice par le sieur Bonvalet. Cette vignette était destinée à être reproduite sur les entêtes de lettres, mémoires et pièces similaires. On y distingue un forgeron occupé à marteler une arme et la légende : *tramblez tirants (sic) la foudre se prépare.*

— M. N. Dupont fait hommage d'un manuscrit relatif aux biens et aux droits que possédaient sur le territoire de Sains, les seigneurs de Boves et quelques couvents d'Amiens.

— MM. le capitaine Carbon, de Guyencourt, Laurent, J. Lion, H. Macqueron et Rambure donnent aussi divers ouvrages.

— La Société adresse ses remerciements aux auteurs de tous ces dons.

Administration

— MM. le vicomte de Bonnault, l'abbé Morelle, vicaire-général du diocèse de Saint-Brieuc, Pinson, président du Tribunal civil d'Amiens et Plessier, conducteur des ponts et chaussées, retraité à Compiègne, présentés comme membres titulaires non résidants à la séance du mois de juillet, sont élus en cette qualité.

— M. de Guyencourt a le regret d'annoncer que M. Trouille, trésorier, se trouve dans la nécessité, pour raison de santé, de renoncer à ses fonctions, et demande que la Société lui désigne un successeur avant le 1^{er} janvier 1902. — M. le Président se fait l'interprète des regrets unanimes que cause la détermination de M. Trouille. Il en déplore tout particulièrement le motif et rappelle les éminents services rendus à la Société par notre excellent collègue, dont le successeur sera élu lors de la prochaine séance.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière réunion sont inscrits sous les numéros 27.360 à 27.433.

Travaux

— M. de Guyencourt décrit, d'après un dessin de M. Pinsard, une sculpture découverte récemment à la Solitude-Gresset près Amiens, presque à la surface du sol. Cet objet est en pierre. Sa forme est à peu près cubique et sa hauteur mesure

environ 18 cm. Sur quatre de ses faces on distingue des têtes humaines. Deux d'entre elles représentent des évêques mitrés, la troisième un pape coiffé de la tiare et la quatrième un moine. Ces sculptures présentent un certain caractère satirique, elles ont été exécutées au xvi^e siècle et peuvent se rapporter soit à la Réforme, soit à la confrérie des fous d'Amiens. — Du reste la destination de cet objet est inconnue.

— M. Collombier signale la trouvaille faite à Naours, il y a quelques mois, d'un trésor de grands écus de six livres à l'effigie de Louis XV.

— M. Dubois annonce qu'une découverte de monnaies vient aussi d'être faite à Pargny.

— M. Goudallier analyse un article de M. de Parville, sur l'inclinaison et la déclinaison magnétiques. Elles varient au cours des siècles et il en résulte qu'elles sont de nature à déterminer approximativement les époques. Les objets en terre cuite ferrugineuse sont aimantés par la cuisson, au moment où elle a lieu, dans le sens du champ magnétique terrestre, mais si cela donne l'inclinaison magnétique, on ne connaît pas l'orientation des objets dans le four même, ni par conséquent leur déclinaison. On ne peut donc préciser absolument l'âge d'un vase par ce moyen. Toutefois les poteries étrusques diffèrent des poteries romaines en correspondant à des inclinaisons de l'aiguille aimantée toutes différentes. Ce fait méritait d'être signalé.

— M. Goudallier donne ensuite quelques détails sur le séjour de Jean Labadie à Amiens. Après avoir quitté l'ordre des Jésuites, il fut appelé par l'évêque Le Febvre de Caumartin qui le pourvut d'un canonicat à St-Nicolas. Labadie publia en notre ville divers ouvrages et se livra à la prédication, mais bientôt sa doctrine et le dérèglement de ses mœurs l'obligèrent à s'enfuir. Il alla mourir en Allemagne après avoir été successivement janséniste, illuminé, adamite et protestant.

— Après cette communication la séance est levée à 9 heures.

Séance ordinaire du Mardi 12 Novembre 1901

Présidence de M. DURAND, président

Sont présents : MM. Boudon, Brandicourt, l'abbé Cardon, Dubois, Durand, de Francqueville, le chanoine Gosselin, Guerlin, de Guyencourt, Ledieu, Milvoy, de Puisieux, le chanoine Vitasse et de Witasse.

MM. Codevelle, Collombier, Goudallier, Heren, l'abbé Odon, Schytte et Vivien, membres non résidents, assistent à la séance.

Correspondance

— MM. Poujol de Fréchencourt et Roux s'excusent de ne pouvoir se rendre à la réunion.

— MM. le vicomte de Bonnault, l'abbé Morelle, Pinson et Plessier remercient de leur admission en qualité de membres non résidants.

— MM. le comte de Galametz et Perrin offrent divers ouvrages dont la Société les remercie.

— M. le Secrétaire perpétuel appelle l'attention de ses collègues sur plusieurs volumes déposés sur le bureau, notamment sur les mémoires de l'Académie d'Amsterdam, qui renferment un essai en français sur quelques groupes de mots empruntés par le néerlandais au latin écrit, et sur le dernier fascicule du bulletin monumental qui donne un intéressant article sur les fouilles de Timgad.

Administration

— MM. Collemant et Thorel-Perrin, de Grandvillers (Oise), l'abbé Tassus, curé de Babœuf (Oise), Jacqz, ancien notaire à Douai, et L. Milvoy, pharmacien à Rouen, présentés en la dernière séance, sont élus membres titulaires non résidants.

— L'ordre du jour appelle la préparation de la séance publique qui est fixée au mercredi 11 décembre à 8 h. 1/4 du soir. Elle se tiendra dans la grande salle de la Société industrielle et comprendra : 1° un discours par M. le Président, 2° le rapport sur les travaux de l'année par M. le Secrétaire perpétuel, 3° la proclamation des noms des

lauréats des concours de la Société et 4° une lecture faite par M. Pierre Dubois. — En vue de la préparation de cette solennité, la séance ordinaire de décembre sera avancée de huit jours et est fixée au 3 de ce mois.

— Il est ensuite procédé à l'élection d'un trésorier en remplacement de M. Trouille, démissionnaire. Après un vote au scrutin secret, M. Léon Leduc est proclamé élu, au milieu d'unanimes applaudissements. — M. Leduc déclare accepter les fonctions qui lui sont confiées, par dévouement pour la Société et en souvenir de son grand-père jadis pourvu du même office. M. le Président se fait alors l'interprète de tous ses collègues pour remercier chaleureusement M. Leduc.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière séance sont inscrits sous les numéros 27.434 à 27.491.

Travaux

— M. Herckelbout, négociant à Amiens, offre pour le musée, par l'intermédiaire de M. le capitaine Carbon, un côté d'un moule à méreaux recueilli rue d'Abladène, dans des décombres rapportés. — L'empreinte fournie par ce moule incomplet représente un puits agrémenté de sa poulie, d'un seau et de sa corde. On y lit aussi la légende PAIN DE VI.D. (*sic*) et la date 1575. Cet objet aurait-il quelque corrélation avec l'antique confrérie de Notre-Dame du Puits

d'Amiens ? Quoi qu'il en soit, la Société adresse ses remerciements à M. Herckelbout.

— M. Milvoy présente un outil découvert jadis par les frères Duthoit, entre le dossier des stalles de la cathédrale d'Amiens et les clôtures du chœur. Cet instrument date du xvi^e siècle et fut bien probablement oublié, là où il fut recueilli, par les artistes qui créèrent les stalles.

L'Assemblée contemple avec le plus vif intérêt ce vénérable compagnon des vieux « huchers » d'Amiens.

— M. le Président Durand décrit une pierre tombale du vii^e siècle dernièrement découverte à Oissy et offerte pour le musée, par M. Dottin. La Société adresse ses remerciements au donateur et renvoie la communication de M. Durand à la commission des impressions.

— M. Pierre Dubois lit le compte-rendu de l'excursion faite par la Société le 8 juillet dernier à Beaumont-sur-Oise, l'Ile-Adam, Champagne, Chambly et autres lieux. — On trouvera plus loin cet intéressant récit.

— M. de Guyencourt annonce qu'on a découvert il y a peu de temps à Deidesheim, près de Spire, un barillet en verre à la marque de Frontinus. L'auteur de la découverte considère ce verrier gallo-romain comme amiénois. Il est plus probable que ses ateliers existaient dans la forêt d'Eu. Notre collègue ajoute qu'il a publié en 1894 dans les mémoires in-8° de la Société, (t. XXXII,

p. 64, fig. XIII) la marque en écriture cursive et rétrograde d'un potier galló-romain que personne n'était encore parvenu à déchiffrer. Elle vient d'être lue par un savant allemand, le docteur professeur Bohn, de Berlin, l'un des préparateurs du « Corpus », qui doit la publier dans ce recueil. C'est le cachet du potier Cerialis (Ciirialis). On a trouvé à Lezoux (Puy-de-Dôme) un fragment du moule même d'où sort l'épreuve recueillie à Amiens.

— M. Boudon, réclame contre une omission. En effet le Bulletin de la Société n'a pas fait mention, dans le compte-rendu de la séance du 12 mars dernier, d'une communication relative à la Vallée-de-Misère. — Dans un acte des archives hospitalières d'Amiens, en date du 2 novembre 1549, ce lieu dit, que l'on appelait aussi Hardi-ville, est localisé hors la porte de Noyon. — M. Boudon ajoute quelques mots au sujet d'une donation faite par le chanoine Alays à l'Hôtel-Dieu d'Amiens en 1519. Les terres qu'il attribua à cet établissement se trouvaient vers la citadelle et probablement sur l'emplacement même des fossés. Il ne faut point chercher ailleurs et notamment près du lieu dit « la Fosse au lait », les terrains qui furent l'objet de la donation de ce chanoine.

— M. de Francqueville voudrait provoquer la formation d'une commission destinée à entraver le plus possible, en agissant sur les pouvoirs

publics, la destruction des vieux monuments et la dispersion des objets d'art anciens. — On vient encore de constater la démolition de plusieurs maisons intéressantes à Corbie et des vitraux ont dernièrement disparu de l'église de Fieffes. — M. le Président répond que les efforts faits en ce sens par la Société, à diverses reprises, sont toujours restés infructueux, car il n'existe pas de sanction pour réprimer les abus signalés, et parceque l'on se heurte souvent à l'indifférence, parfois même à la mauvaise volonté. La seule manière efficace de prévenir la disparition des monuments et des objets anciens, serait d'en faire l'acquisition. Malheureusement ce moyen est rarement pratique. Après cette douloureuse constatation, la séance est levée à 9 h. 1/4.

Séance ordinaire du Mardi 3 Décembre 1901

Présidence de M. DURAND, président

Sont présents : M. l'Abbé Boucher, Boudon, Brandicourt, de Calonne, l'abbé Cardon, Dubois, Durand, de Francqueville, le chanoine Gosselin, de Guyencourt, Josse, Ledieu, Leleu, Milvoy, Pujol de Fréchencourt, Roux, le chanoine Vitasse et de Witasse,

MM. Collombier, M. Cosserat, P. Cosserat, Goudallier, Heren, Lefrançois, l'abbé Rohault, Schytte, l'abbé Vion et Vivien membres non résidents, assistent à la séance.

Correspondance

— M. le Secrétaire perpétuel, annonce la mort de M. R. Dassier, l'un de nos plus jeunes collègues. — La Société offre à la famille du défunt ses plus sincères compliments de condoléance.

— M. Léger, membre de l'Institut, offre une notice sur le roi Jean de Bohême, l'un des héros de la bataille de Crécy, et voudrait provoquer la création d'un monument en l'honneur de ce prince.

— MM. Carbon, Poujol de Fréchencourt et l'abbé Thobois offrent divers ouvrages. — La Société adresse ses remerciements à tous les donateurs.

— Le diplôme constatant que les Antiquaires de Picardie ont obtenu une médaille d'or à l'exposition universelle de 1900, vient enfin de leur être adressé. Cette œuvre d'art, exécutée par M. Camille Boignard, notre compatriote, est fort admirée.

— MM. Collemant, Jacqz, l'abbé Tassus et Thorel-Perrin remercient de leur admission comme membres titulaires non résidants.

— M. le Secrétaire perpétuel signale particulièrement à l'attention de l'Assemblée divers ouvrages déposés sur le bureau, entre autres le dernier volume des Mémoires de l'Académie d'Amiens.

Administration

— Madame Quentin et Monsieur F. Cagé présentés en la dernière séance sont élus membres titulaires non résidants.

— L'ordre du jour appelle les élections pour le renouvellement du bureau. Sont élus au scrutin secret pour siéger en 1902 :

Président : M. G. Durand, archiviste du département de la Somme.

Vice-Président : M. G. de Witasse.

Secrétaire annuel : M. R. de Guyencourt.

— Sur l'initiative de M. de Guyencourt, l'assemblée confère par acclamation à M. Trouille, le titre de trésorier honoraire, en reconnaissance des nombreux et éminents services qu'il a rendus. Cette distinction est décernée pour la première fois depuis la fondation de la Société.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière séance sont inscrits sous les numéros 27.492 à 27.517.

Travaux

— M. de Witasse, au nom de la commission des concours, fait un rapport verbal sur les quatre ouvrages présentés en 1901. — Un cinquième travail a été retiré par son auteur. — Il résulte de cette communication que trois études sur Daours, Grandcourt, et le faubourg de Saint-Maurice à Amiens, ont mérité le premier prix ex-æquo, et que la quatrième, qui traite du canton de

Molliens-Vidame, ne doit obtenir qu'une médaille de bronze.

La Société, adoptant les conclusions de sa commission, décerne les prix tels qu'ils lui sont proposés.

En conséquence, les enveloppes contenant les noms des concurrents ayant été décachetées, M. G. H. Quignon, auteur de la monographie de Daours, M. l'abbé Leroy, auteur de celle de Grandcourt et M. Ch. Vésier qui a rédigé la notice sur le faubourg de Saint-Maurice, sont proclamés titulaires *ex-æquo* du premier prix, et M. l'abbé Charlier obtient une médaille de bronze pour ses recherches sur le canton de Molliens-Vidame. Afin que la somme à répartir entre les lauréats, cités en premier lieu soit plus considérable, il est décidé que M. le Trésorier sera consulté sur l'état des finances de la Société et que les parts seront augmentées au prorata des ressources disponibles.

— M. le Président donne lecture de l'étude qu'il prononcera, en séance publique, sur *les derniers entailleurs d'images amiénois*, et M. le Secrétaire perpétuel communique son *rapport sur les travaux de l'année* : enfin, M. Dubois présente ses impressions de *pèlerinage à quelques vestiges du vieil Amiens*. Tous ces travaux, très favorablement accueillis, sont admis à figurer au programme. Il est aussi décidé que les lectures de

MM. Durand et Dubois seront illustrées de projections, puis la séance est levée à 10 h. 1/4.

Séance publique du 11 Décembre 1901

Présidence de M. DURAND, président

Le mercredi 11 décembre 1901, à 8 h. 1/4 du soir, la Société se réunit à l'occasion de sa séance publique annuelle dans la grande salle de la Société industrielle. Ce vaste local est littéralement rempli par une foule bienveillante où l'on remarque un grand nombre de dames et de jeunes gens.

Après avoir prié M. le Général commandant le 2^e corps d'armée et Mgr l'Evêque d'Amiens de prendre place devant le bureau réservé aux orateurs, M. le Président déclare la séance ouverte et donne communication de ses recherches sur *les derniers entailleurs d'images amiénois*, lecture accompagnée de projections et, à diverses reprises, chaleureusement applaudie. Puis M. Poujol de Fréchencourt lit son *rapport sur les travaux de l'année*, à la suite duquel il proclame les noms des lauréats de la Société. La séance est terminée par la lecture de M. Pierre Dubois sur *les vestiges du vieil Amiens*. Les endroits pittoresques et les fragments d'architecture décrits par notre col-

lègue sont presque tous représentés par des projections, et cette conférence sur notre antique cité, interrompue par de nombreux applaudissements, vaut à la Société de la part de ses plus éminents invités, des félicitations que nous n'enregistrons pas sans un légitime orgueil.

La séance est levée à 10 h. 1/4.

Etaient présents MM. Boquet, Brandicourt, de Calonne, l'abbé Cardon, Dubois, Durand, de Francqueville, le chanoine Gosselin, de Guyencourt, Milvoy, Poujol de Fréchencourt, Roux, Soyez, le chanoine Vitasse et de Witasse membres titulaires résidants.

M^{me} G. Mallet, MM. Ed. Levêque, G. Tattegrain, directeur de l'Académie d'Amiens, F. Lamy, l'abbé Quignon, Thorel, conseiller à la Cour d'Appel, G. Antoine, N. Dupont, G. Dupont, H. Macqueron, M. Cosserat, P. Cosserat, Vivien, Dupuis, Fauvel, le comte de Dampierre, Codevelle, Heren, le baron de Boutray, Roze, directeur de l'école des Beaux-Arts, Goudallier, l'abbé Vasseur, le commandant de Saint-Hilaire, Ph. Hardouin, Collombier et l'abbé Dacheux membres titulaires non résidants.

Assemblée générale du 12 Décembre 1901

Présidence de M. DURAND, président

Sont présents : MM. de Calonne, l'abbé Cardon,

Dubois, Duhamel, Durand, le chanoine Gosselin, de Guyencourt, Milvoy, Poujol de Fréchencourt, Soyez, le chanoine Vitasse et de Witasse.

MM. le baron de Boutray, le comte de Dampierre, l'abbé Le Sueur, P. Mollet, le chanoine Muller et l'abbé Quignon membres non résidants assistent à la séance.

M. le Président prie M. le chanoine Muller de prendre place à sa droite.

Correspondance

— M^{me} Bertrand, directrice du lycée de jeunes filles, MM. le premier Président de la cour d'Amiens, le Procureur général, le Préfet de la Somme, le Sénateur maire de la ville d'Amiens, Fiquet, député de la Somme, le général de Torcy et Lenel secrétaire de l'Académie d'Amiens, s'excusent de n'avoir pu assister à la séance publique.

— MM. Vallé, député du Pas-de-Calais, l'abbé Laignel, Ch. Bréard, Plessier et Macquet, membres non résidants, regrettent de n'avoir pu se rendre à la séance d'hier ni à celle d'aujourd'hui.

— M^{me} Quentin remercie de son admission comme membre titulaire non résidant.

-- MM. Quignon et Vésier remercient des prix qu'ils ont obtenus au concours. — M. Vésier est d'autant plus heureux d'avoir obtenu une distinction, qu'il est le cousin au neuvième degré de

M. Leprince, fondateur du concours d'histoire.

— M. Delignière offre diverses brochures, et M. Goudallier donne à la Société une ancienne carte de la Picardie-

— Des remerciements sont votés pour tous les donateurs.

— Le journal « l'Hebdomadaire picard » annonce la prochaine publication d'une histoire de Grandvillers par nos collègues MM. Collemant et Thorel-Perrin.

Administration

— M. le Secrétaire perpétuel distribue un modèle des notices à préparer pour « le Dictionnaire historique de la Somme » dont la Société va entreprendre la publication, grâce à l'initiative de M. Ledieu. — C'est une courte monographie du village de Prousel qui est proposée comme type.

— L'ordre du jour appelle la discussion du programme des concours pour les années 1902 et 1903. — Il est décidé qu'à l'avenir, les mémoires des concurrents pourront être déposés entre les mains de M. le Secrétaire perpétuel, seulement le 1^{er} octobre de chaque année. Le prix offert par M^{me} Pinsard est aussi supprimé. Il sera attribué pour la dernière fois, s'il y a lieu, en 1902. Ces deux modifications mises à part, le reste du programme n'est point modifié.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière

séance sont inscrits sous les numéros 27.518 à 27.530.

Travaux

— M. le chanoine Muller offre, en l'accompagnant de commentaires, un dénombrement original, daté de 1385, du fief que Mahieu Floury tenait, à Vauvillers-en-Santerre, de Yolande de Roye, dame de Hangard, à cause de cette terre.

— M. Muller entretient aussi l'assemblée du cartulaire de la cathédrale de Senlis qu'il se propose de publier en donnant seulement l'analyse des chartes, mais en reproduisant intégralement les phrases contenant des noms propres de personnes ou de lieux, ainsi que celles présentant un intérêt philologique. — Ce système rencontre dans l'assistance beaucoup de partisans et quelques adversaires. — Le savant chanoine communique encore une charte de 1189, qui émane d'Etienne, évêque de Noyon et concerne Marguerite, abbesse de Fonsomme, — cette pièce appartient au Comité archéologique de Senlis, — puis il signale une foule de passages relatifs à la Picardie et spécialement à la ville et à la famille de Roye, dans les manuscrits d'Afforty, à Senlis, enfin il présente les estampages de deux dessins gravés sur les faces d'une pierre circulaire et peu épaisse, conservée dans la collection de feu M. Emile Comte à Albert. L'un de ces dessins représente un calice de forme très ancienne et

l'autre un réseau de marguerites à six pétales. En terminant M. Muller demande la signification de plusieurs mots picards qu'il a relevés dans un ancien inventaire.

— Par l'intermédiaire de M. de Guyencourt, M. Pinsard communique le compte-rendu des fouilles que l'on vient d'exécuter dans un vaste terrain situé rue des Jacobins, vis-à-vis la halle au blé. Ce terrain appartient à M. Vagniez et s'étend jusqu'à la rue des Saintes-Maries. Des puits y furent pratiqués jusqu'au sol vierge que l'on trouva en moyenne, à 10 m. de profondeur. On y recueillit la tête d'une statuette de femme de l'époque gallo-romaine, sculptée dans une pierre calcaire de notre région, ce qui semble prouver que c'est là une œuvre locale. On y découvrit aussi, d'abord un grand nombre de fragments de vases qui ont pu être reconstitués par le dessin, — ceux-ci sont généralement de formes communes à Amiens, — puis des débris de poteries dites samiennes, portant les marques LICNI — SEXTIMA — ARICIMA — MASCILIO — DOHCCUS — A.T.T.I.C.I.M. — DU^oIUSF (1) — etc., un plat de bronze jadis argenté, des lampes en bronze en parties fondues par un incendie, des biberons gallo-romains en terre cuite et d'autres objets moins intéressants. Il faut surtout distinguer une portion notable d'une très belle coupe samienne, ornée de figures de divinités qui

(1) Lisez : *Duppius*.

sont représentées sous des arcades soutenues par des cariatides.

Parmi les débris plus modernes découverts chez M. Vagniez, nous citerons seulement une sorte de projectile en bronze rempli de grenaille de fer et surtout une sculpture sur bois, de la fin du xv^e siècle, représentant les armes de la ville d'Amiens, diaprées non pas d'un lierre comme l'usage s'en est établi, mais d'un osier, ce qui est bien plus logique.

Chaque mètre carré du terrain fouillé a fourni en moyenne deux débris gallo-romains. Il en est du reste ainsi dans toute la partie d'Amiens limitée par le boulevard du Mail et les rues Porte-Paris, des Trois-Cailloux et de la République. Après la communication de M. Pinsard et l'examen des planches qui l'accompagnent, la séance est levée.

NOTE

par M. G. DURAND

SUR UNE INSCRIPTION TROUVÉE A OISSY (1)

Il y a quelque temps, notre collègue, M. de Puisieux, me donna connaissance d'une inscription qu'on venait de découvrir à Oissy, en refaisant un mur du parc du château pour le mettre à l'alignement.

Sur l'aimable invitation de M. Dottin, propriétaire du château, nous venons de nous transporter M. de Puisieux et moi, à Oissy. Non content de nous faire la réception la plus cordiale, M. Dottin a bien voulu offrir à la Société l'inscription ainsi découverte et qui nous a paru fort intéressante.

J'ai donc l'honneur de vous la présenter en son nom, fictivement du moins, car elle aurait été un peu encombrante sur notre bureau. Elle est déjà installée au musée où vous pourrez aller la voir, à côté de celle qui fut trouvée il y a quelques années à Amiens, près de la cathédrale, et de celle que l'on mit au jour presque en même temps à Castel. Elle appartient à la même famille. C'est en effet une inscription funéraire chrétienne de la fin du VII^e siècle ou du commencement du VIII^e.

(1) Somme, canton de Molliens-Vidame.

Elle est gravée sur une dalle en pierre assez dure, à peu près rectangulaire, et mesurant 54 cm. de haut sur 34 cm. de large. Elle est brisée en deux à peu près par le milieu, et l'angle supérieur à droite du spectateur est légèrement écorné, de sorte qu'il manque quelques lettres du nom du défunt.

L'inscription ne présente aucune difficulté de lecture :

HELI////NUS HIC R[E]QUIESCIT IN PACE FIXIT
AN[NOS] XXXXX DEFUNCTU[S] ES[T] UBI FIT SEP-
TE[M]BER DIES VI.

Il faut remarquer la forme angulaire des C, les U renversés et la forme *fixit* pour *vixit* qui semblerait indiquer un tailleur de pierres d'origine germanique.

L'emplacement où l'inscription a été trouvée est peu éloigné de l'église et du cimetière actuels. Au dire de M. le curé d'Oissy, des fouilles pratiquées dans cette partie du village pourraient amener des découvertes intéressantes.

Je vous prie de vouloir bien voter des remerciements à M. Dottin.



Inscription chrétienne trouvée à Oissy (Somme).



EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE A REIMS

(30 MAI 1901)

Compte-rendu par M. P. L. LIMICHIN

A peine se levait le soleil que déjà se trouvaient à la gare d'Amiens, notre président M. Durand et quelques Antiquaires de Picardie, bien décidés, malgré l'heure matinale, à franchir les 150 kilomètres qui séparent l'antique Samarobriva de la vieille cité des Rèmes.

Nous étions peu nombreux, — une quinzaine au plus, — et cependant cette excursion aurait dû tenter presque tous les sociétaires. En effet Reims est une ville non seulement magnifique, mais aussi remarquable par ses monuments et par les souvenirs historiques qui s'y rattachent.

Si nous nous en rapportons à l'excellent Lafontaine, nous saurons que la cité du sacre était déjà de son temps :

L'honneur, l'ornement de la France,
Car sans compter l'ampoule et les bons vins,
Charmants objets y sont en abondance.

Dès notre arrivée dans cette ville, nos regards se portent naturellement vers les riants jardins et les promenades bien plantées qui la couronnent

d'une ceinture de verdure, en suivant les anciens remparts. Dans ce cadre, à une centaine de mètres de la gare, est placée la *Porte Mars*, arc de triomphe élevé au ^{III}^e siècle de notre ère en l'honneur de Probus. Ce monument, percé de trois arcades séparées par des colonnes corinthiennes supportant l'entablement, conserve quelques sculptures attestant qu'à cette époque de décadence on se souvenait encore de la tradition antique.

Près de là, se trouve le cimetière du Nord. Nous en profitons pour rendre visite au tombeau de l'abbé Miroy, ce prêtre patriote que les Prussiens fusillèrent pendant l'armistice, en 1871.

L'abbé Miroy est représenté au moment où il vient de tomber sous les balles allemandes. C'est un chef-d'œuvre du sculpteur rémois de Saint-Marceaux.

Nous venions d'accomplir ce pieux pèlerinage, lorsque nous rencontrons l'aimable M. Jadart nous cherchant pour nous guider à travers Reims, et nous donner d'intéressants détails sur les monuments de la vieille cité qu'il a étudiée avec le « cœur » d'un rémois et « l'âme » d'un archéologue distingué.

Après nous avoir fait remarquer, dans une maison particulière, une magnifique cheminée, M. Jadart nous conduit à l'Hôtel-de-Ville et chemin faisant nous donne l'historique de cet édifice, commencé sous Louis XIII d'après les plans de Jacques Bonhomme et achevé de nos jours.

La bibliothèque municipale se trouvant au premier étage, nous gravissons l'escalier monumental qui mène à la grande salle où MM. Jadart et Charlier, employé, nous font passer sous les yeux des choses admirables. La bibliothèque de Reims possède plus de cent mille volumes, une quantité considérable de manuscrits précieux, parmi lesquels le fameux évangélaire slave qui, d'après la tradition, servait à recevoir le serment des rois au jour du sacre. Nous remarquons aussi un évangélaire pourpre du ix^e siècle ayant appartenu à l'empereur Charles le Chauve et faisant partie d'une série de manuscrits carolingiens de toute beauté. Nous nous arrêtons également devant un autre évangélaire anglo-saxon du ix^e siècle, si bien conservé que Champollion-Figeac le considérait comme un pastiche de cette époque. A côté de ces précieux volumes existe une collection de rares incunables, des gravures du rémois Nanteuil, un livre d'heures aux armes de France et d'Ecosse qui vient de Marie Stuart, un autre ayant servi à Diane de Poitiers. Dans la même vitrine se trouvent des tablettes de cire relatant un voyage de Philippe le Bel, une reliure vénitienne du xvi^e siècle, d'un travail délicat, achetée par le cardinal de Lorraine, archevêque de Reims. Nous n'en finissons pas d'énumérer toutes les merveilles que renferme cette bibliothèque.

Notre visite terminée, nous passons au Musée et nos regards s'arrêtent devant quelques toiles

anciennes entre autres, une série de peintures allemandes. Ce sont des études de têtes par Cranach. L'école flamande est représentée par Téniers le jeune, l'un des Franck, Hals ; l'école hollandaise par Honthorst, David de Heem, etc.

Le musée de Reims possède en outre de très belles copies de maîtres italiens ; la Vierge et l'Enfant Jésus de Raphael, la Vierge au Saint Jérôme du Corrège, les Noces de Cana de Véronèse. On remarque une peinture de Jules Romain (cardinal en habit de chœur), une descente de Croix, copie de Daniel de Volterre et une Trinité du Guide. L'école française occupe une très large place et, à côté de Nicolas Poussin (les Aveugles de Jéricho), de Pierre Mignard (Louvois), d'Antoine Lesueur (Jésus dans le Temple), de Jean Jouvenet (la Présentation au Temple), se voient les maîtres contemporains, Corot, Diaz, Millet, Ziem etc.

Parmi les sculptures qui attirèrent notre attention citons : une Adoration des Mages très ancienne, l'Enfant à l'Oiseau de Pigalle, l'Arlequin de Saint-Marceaux.

Dans une salle particulière existent quelques meubles assez intéressants. N'oublions pas le très riche Musée gallo-romain.

Aux étages supérieurs, entourées de vieilles tapisseries, reposent deux splendides mosaïques romaines découvertes au siècle dernier.

Comme notre temps est compté nous ne pou-

vons, à notre grand regret, examiner le tout en détail.

Du Musée nous nous rendons à la cathédrale en passant par la vieille rue de Tambour où se trouve une maison dont les diverses parties offrent les caractères des ^{xiv}^e, ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Cette maison dite « des musiciens », est ainsi nommée à cause des statues qui ornent sa façade et représentent des personnages tenant des instruments de musique.

Presque en face, se voient deux têtes sculptées en saillie; l'une, la tête de femme, est magnifique. La rue de Tambour nous conduit à la Place du Marché, située sur l'emplacement de l'ancien forum romain. A gauche, dans la rue du Marc, nous jetons un rapide coup d'œil sur un hôtel de la Renaissance. Sur sa cour ornée de sculptures s'éclaire une salle particulièrement digne d'intérêt, grâce à son plafond en bois artistement travaillé. De là, nous nous dirigeons vers la cathédrale, laissant à notre gauche la maison qui vit naître Colbert, le grand ministre de Louis XIV. Nous franchissons la place royale, décorée d'une statue de Louis XV et de groupes allégoriques dus au ciseau de Pigalle. C'est sur les marches de cette statue que le conventionnel Ruhl brisa la Sainte Ampoule.

A quelques mètres de cette place s'élève la Cathédrale, monument grandiose et merveilleux que la piété de nos ancêtres érigea en l'honneur

de la Mère de Dieu. La Cathédrale de Reims fut construite sur l'emplacement d'une église commencée vers 816 par Ebbon, archevêque de Reims, et achevée sous Hincmar son successeur.

Ce dernier édifice subsista jusqu'en 1211 et fut détruit par un incendie. Un an après, Albéric de Humbert posa la première pierre du somptueux monument dans lequel furent sacrés plus de quarante rois. Les plans de ce chef-d'œuvre seraient dus, d'après M. Demaison, à Jean d'Orbais.

« M. Demaison, s'aidant des dessins et des inscriptions d'un ancien labyrinthe de Notre-Dame, étudié à la lumière d'un document analogue d'Amiens, a déterminé avec beaucoup de vraisemblance, les quatre premiers architectes et parmi eux, celui qui aurait conçu le plan : Jean d'Orbais (1) ». Les travaux de la cathédrale de Reims furent poussés avec une extrême vigueur et l'abside qui porte l'empreinte du caractère roman fut terminée en 1241.

A la fin du ^{xiii}^e siècle, on s'occupa du transept et au siècle suivant, furent commencées les trois dernières travées de la nef.

Vers la même époque, on élevait le portail qui arrivait, en 1381, au premier étage et, en 1391, à la galerie des rois.

L'édifice allait être couronné de superbes flèches, lorsqu'un effroyable incendie détruisit en quelques heures les combles, le clocher central,

(1) Bazin de Bezons : *Une vieille cité de France*.

les pavillons du transept et le clocher du chevet (24 juillet 1481). Malgré ce malheur que la suite des temps ne put réparer, la cathédrale de Reims n'en est pas moins restée une œuvre remarquable parmi les églises élevées à cette époque. Ses sculptures nombreuses, les 2.303 figures de toutes grandeurs qui la décorent, ses dimensions, « son incomparable unité », sa puissance et sa grâce en font un monument presque unique ; aussi est-ce avec un très grand plaisir que nous en avons étudié les principales parties : le portail et le transept nord. Le portail, chef-d'œuvre de l'art ogival, comprend dans sa largeur trois parties, et quatre étages dans son élévation.

L'entrée de la cathédrale se compose de trois porches dont les voussures sont peuplées de tout un monde de figures. Les parois de ces porches sont remplies de statues colossales abritées par de superbes dais. Au porche central, adossée à un trumeau, est l'image de la Vierge entourée de personnages représentant l'Annonciation et la Visitation. Un groupe particulièrement remarquable rappelle les plus beaux produits de l'art grec.

Le fronton figure le couronnement de la Sainte Vierge en présence de deux séraphins et de quatre anges.

Le porche de gauche est consacré aux principaux archevêques et aux premiers martyrs de Reims ; celui de droite se rapporte à l'ancien

testament et aux saints de la loi nouvelle. Au premier étage du portail, se trouve la grande rose, une des plus célèbres parmi celles de l'art gothique. Aucune ne l'égale en grâce, en élégance et en légèreté. L'étage supérieur est rempli par une série de rois qui couronnent comme d'un diadème le portail de la cathédrale des sacres. De là s'élancent, sveltes et gracieuses, les tours dont la hauteur atteint 83 mètres d'élévation.

En quittant le grand portail et avant d'arriver à celui du nord, nous remarquons les contreforts de la grande nef, véritables merveilles qui faisaient l'admiration de Viollet-Leduc.

Le portail nord de la cathédrale de Reims a lui aussi son mérite. Les statues qui le décorent aux parois et aux voussures, ainsi que les scènes qui se déroulent au tympan, sont des chefs d'œuvre de composition et d'exécution. Comme le grand portail, le transept nord a ses trois ouvertures. L'arcade centrale divisée par un trumeau qui porte une statue d'évêque coiffé d'un bonnet conique, la poitrine ornée du rational, est relative à l'histoire de saint Nicaise et à la vie de saint Remy. L'arcade de gauche est consacrée aux apôtres dont six sont représentés par des statues colossales d'une belle facture, particulièrement celle de Saint Pierre.

Sur le trumeau est adossé le beau Dieu foulant aux pieds le basilic. Au bas, sur le socle, est figurée la légende du marchand drapier, vendant à fausse

mesure, aux frais duquel aurait été sculpté le beau Dieu.

Le tympan porte le jugement dernier dans lequel on remarque le célèbre groupe des réprouvés.

L'arcade de droite nous montre une délicieuse Vierge qui paraît être de l'école romane et que l'on croit avoir appartenu à l'église élevée par Ebbon et Hincmar, église détruite en 1211.

Du côté de l'archevêché, au sud, le gable du transept figure l'Assomption de la Sainte Vierge et son sommet est couronné par un sagittaire qui décoche une flèche. Autrefois un cerf de bronze, placé dans la cour du palais, lui servait de point de mire.

L'heure du diner approchant nous nous rendons au Grand Hôtel. Au dessert, M. Durand se fait un plaisir de répondre aux éloquentes paroles de M. Bourquin de l'Académie de Reims. Notre Président n'oublie pas nos aimables guides, MM. Jadart et Demaison. Après avoir repris haleine, nous continuons notre visite à la cathédrale et au trésor.

L'intérieur de cet admirable édifice nous frappe par sa régularité parfaite, par ses piliers d'une force considérable surmontés de chapiteaux où s'étale toute la flore du pays, minutieusement reproduite. Au fond apparaissent les verrières de l'abside, que le P. Martin regarde à bon droit comme l'une des merveilles de l'art à sa plus belle époque. N'oublions pas la grande rose qui est unique.

Les bas-côtés de la cathédrale sont ornés des fameuses tapisseries données par l'archevêque Robert de Lenoncourt : elles rappellent l'Ancien et le Nouveau Testament. Deux autres sont relatives à la bataille de Tolbiac.

Le trésor, très riche, possède outre les ornements du sacre, le reliquaire de la Sainte-Ampoule, un calice en or, dit de Saint-Remy, datant du ^{xii}^e siècle et sur le pied duquel est gravé l'anathème contre celui qui s'emparerait du précieux vase.

Parmi les autres pièces de grande valeur citons : la Résurrection, don de Henri II à son sacre, en 1547 ; le vaisseau de Sainte Ursule, présent de Henri III en 1572 ; les reliquaires de Samson, de Saint Pierre et Saint Paul, ^{xiii}^e siècle ; le peigne de Saint Bernard ; une croix byzantine et un ostensor de ^{xiii}^e siècle.

Non loin de la cathédrale est situé le palais archiépiscopal qui renferme les appartements royaux et la salle du festin dite « du sacre ou du Tau », ainsi appelée parce qu'autrefois elle affectait la forme du τ grec. Cette salle fut refaite en 1500 par l'archevêque Guillaume Briçonnet. Le palais fut reconstruit en 1671 par Maurice Le Tellier. Près de la salle du Tau se trouve une magnifique chapelle du ^{xiii}^e siècle, avec crypte, où était placé jadis le tombeau du proconsul Jovin. Ce sarcophage a été transporté récemment à l'Hôtel-Dieu.

La cathédrale n'est pas le seul monument religieux de Reims qui soit digne d'intérêt.

A l'extrémité de la ville, dans un faubourg, s'élève une basilique qui abrite le tombeau de Saint Remy, l'apôtre des Francs.

En quelques minutes le tramway nous y conduit et M. Demaison, archiviste de la ville, nous donne quelques détails sur cette église.

A l'endroit où fut inhumé Saint Remy, s'élevait autrefois un oratoire dédié à Saint Christophe. La grande affluence de peuple qui venait prier au tombeau de l'apôtre, invita le célèbre Hincmar à construire une église plus vaste et répondant mieux aux besoins des fidèles. Ce sanctuaire subsista jusqu'au ^x^e siècle et fut rasé par l'abbé Airard.

En 1005, commencèrent des travaux importants. Airard avait conçu un temple sur des proportions gigantesques, mais il mourut trop tôt et son successeur Thierry, jugeant l'impossibilité d'achever un aussi grand édifice, le fit démolir à l'exception de quelques parties qui servirent à la construction actuelle. Ce fut, dit M. Demaison, « la cinquième année de son ordination, vers 1039, qu'il entreprit cette œuvre » qu'en 1049 consacra le pape Léon IX.

En 1170, Pierre de Celles embellit la nef, construisit l'abside, les voûtes, le grand portail et les deux travées voisines.

Robert de Lenoncourt rebâtit en 1500 le portail méridional dans le goût de l'époque.

L'église de Saint Remy est particulièrement

intéressante à visiter parce que tous les styles s'y rencontrent.

Elle possède de très anciens vitraux, des tapisseries données par Robert de Lenoncourt et rappelant les scènes de la vie de Saint Remy, une mise au tombeau du xvi^e siècle, un pavé incrusté de plomb, provenant de la célèbre église de Saint Nicaise, les *trois baptêmes* (1), de l'époque Louis XIII et l'admirable tombeau de Saint Remy.

Disons quelques mots de cette œuvre. Sonnac, archevêque de Reims, ayant fait retirer de terre le corps de l'Apôtre, le fit placer dans un sarcophage en marbre noir. Plus tard, vers 852, Hincmar réédifia l'église et construisit un autre tombeau qui subsista jusqu'à la Renaissance. A cette époque Robert de Lenoncourt fit faire, pour recevoir le corps du saint, un magnifique mausolée qui exista jusqu'à la Révolution. Le monument actuel date de 1843, il rappelle un peu celui qu'éleva Robert de Lenoncourt et conserve les statues qui décoraient ce dernier au xvi^e siècle. Ce sont à gauche les six pairs laïques, à droite les six pairs ecclésiastiques.

Derrière le monument se voient le baptême de Clovis par Saint Remy et la colombe apportant du ciel la Sainte Ampoule.

Terminons en disant que trois rois furent inhumés dans la vieille basilique : Carloman, déposé

(1) Ils représentent les baptêmes du Christ, de Constantin et de Clovis.

dans un ancien sarcophage gallo-romain, Louis IV d'Outremer et Lothaire, dont les statues encadraient le grand autel. Il n'en reste plus actuellement que des débris déposés à la sacristie.

Notre journée avait été, comme on le voit, bien remplie. Après les adieux faits à nos aimables guides, MM. Jadart et Demaison, nous reprenions « gais et contents », comme dans la chanson, le train qui devait nous ramener « en notre bonne ville d'Amiens. »

COMPTE RENDU

DE L'EXCURSION DU 8 JUILLET 1904

A BEAUMONT-SUR-OISE ET AUX ENVIRONS

par M. Pierre Dubois

Nos voisins de l'Oise sont des gens heureux ! Dans leur pittoresque région, où le touriste désintéressé, le moins renseigné des amateurs photographes doivent devenir, il me semble, par le seul effet de la force démonstrative des monuments rencontrés, des archéologues, il ne faut pas faire un bien long trajet pour visiter une suite d'édifices remarquables, pour y suivre, — c'est la plus grande joie du véritable antiquaire, — les progrès de l'art du ^{xii}^e au ^{xv}^e siècle, dans l'élancement progressif des colonnes et des arcs, dans l'élégance croissante, jusqu'à la mièvrerie, des chapiteaux et des clefs.

Un seul canton de l'Oise offre plus d'éléments d'étude, plus de joie pour des yeux qui savent regarder, que la moitié de notre département ; mais, puisque les vestiges du passé, dans la Picardie proprement dite, sont plus modestes ou plus rares, n'est-ce pas une raison pour qu'ils nous soient plus chers, pour que nous continuions

d'en être, pieusement et sans trêve, les gardiens et les descripteurs ?

Depuis que l'un de nous, à la séance de juin 1894, a pris l'heureuse initiative de proposer l'organisation de deux excursions annuelles, la Société s'est plusieurs fois dirigée vers la vallée de l'Oise. Un jour, une excursion aux églises rurales des environs de Clermont et de Creil, pèlerinages en quelque sorte classiques des archéologues, lui a permis d'observer surtout l'architecture romane dans son plus beau développement et quelques uns des premiers et timides essais de l'art du ^{xiii}^e siècle. C'est encore les premiers " tâtonnements " si curieux de l'architecture religieuse gothique, son plein épanouissement, enfin la décadence de son admirable et robuste simplicité au ^{xiv}^e siècle, que nous pouvions lire, le 8 juillet dernier, sur les portails, les nefs, les clochers de quelques églises, assez peu connues, des environs de Beaumont-sur-Oise.

Cette région, c'est, au Moyen-Age, le comté de Beaumont, formé du très ancien *Pagus cameliacensis* : ce fut le siège d'une organisation féodale, très petite, — il nous a suffi d'un après-midi pour parcourir la plus grande partie de son territoire, — mais dont la vie fut curieuse : est-il bien utile de le rappeler ici, puisqu'un des premiers et des meilleurs titres de notre Compagnie à l'attention des érudits, a été, dès 1855, la publication des *Recherches sur l'Histoire des Comtes de Beau-*

mont, reconstituée par Douët d'Arcq avec autant d'ingéniosité que de précision ? Ces *Recherches* forment, vous le savez, le tome IV de notre série de *Documents inédits*.

Ce pays, qui, très tôt, avait eu une relation définitive de la période originale de son histoire, n'a pas été moins heureusement étudié au point de vue archéologique. Un membre très actif de la Société académique de l'Oise, M. le chanoine Marsaux fut, durant plusieurs années, curé-doyen de Chambly ; et Saint-Leu-d'Esserent n'est pas loin dont le curé est notre éminent collègue, M. le chanoine Muller. Pour nous accompagner, ce jour-là, M. le chanoine Muller avait interrompu la correction des épreuves d'une savante édition du cartulaire reconstitué du Prieuré de Saint-Leu-d'Esserent et mit, avec son ordinaire amabilité, sa connaissance parfaite de la région, et sa vaste érudition archéologique au service des excursionnistes. Que n'ai-je, hélas, un peu de la science des Muller et des Marsaux, pour donner à ces notes rapides une portée, une exactitude qui ne leur manqueront que trop !

Beaumont-sur-Oise. — Le bourg de Beaumont étage ses maisons blanches au flanc d'un coteau rapide, amortissement du plateau de Carnelle ; au dessus du large cours de la rivière, nous apercevons, dès la gare, la terrasse sur laquelle furent établis le château des comtes et la vaste église dont le clocher, couronné d'un toit assez peu gracieux, domine tout l'horizon.

Du château, il ne subsiste que d'humbles vestiges, bien insuffisants pour donner l'impression de son ancienne puissance. La muraille d'une partie de l'enceinte, les tourelles d'angles encore très apparentes, le tout à demi enterré, soutiennent une plateforme transformée en verger. C'est dans ces murs cependant que s'organisait la petite armée, toujours renouvelée, des comtes, qu'elle faisait de très brefs séjours entre deux expéditions, entre deux de ces *cavalcatae*, qui tenaient plus du brigandage que de la guerre et dont Orderic Vital et les annalistes du même temps nous apprennent les horreurs monotones. C'est de ce château que partit l'armée de ce Mathieu I^{er} de Beaumont, qui, en 1102, infligea, sous Chambly que nous visiterons bientôt, une mémorable défaite aux troupes du roi Louis le Gros lui-même(1). Il est vrai qu'à cette époque, le roi était, en fait, souvent plus faible que ses vassaux, et que son autorité était aussi exposée et discutée que celle d'un seigneur quelconque. Mathieu I^{er} se réconcilia très vite avec Louis le Gros, prit place parmi ses grands officiers en qualité de chambrier : il fut le plus notable des comtes de Beaumont dont la lignée qui désormais montait toujours en bruit et en faveur, s'interrompt brusquement à la septième génération. Philippe-Auguste acheta à un obscur successeur indirect le comté de Beaumont qui par la suite devint une

(1) Douët d'Arcq., *op. cit.* LXXIII.

comté-pairie, dans le domaine royal. Ses possesseurs les plus connus furent les Conti : nous devons voir le tombeau du dernier des Conti dans l'église de l'Isle-Adam.

Le château ne nous avait retenus que quelques minutes. L'église devait nous arrêter plus longtemps. Très vaste, à cinq nefs, elle est vraisemblablement du temps de Philippe-Auguste. L'intérieur est beaucoup plus intéressant que l'extérieur. De tous côtés le recul manque pour bien apprécier la silhouette de l'édifice : le clocher la dépare plutôt qu'il ne la complète. En pénétrant dans cette église dont les cinq nefs séparées par des colonnes cylindriques forment des perspectives d'un très original effet, l'impression est profonde.

Comme il nous le sera encore permis à Champagne, dans l'après-midi, nous saisissons ici l'art gothique primitif dans toute sa robuste beauté. Les colonnes, aux bases aujourd'hui exhaussées, sont d'une admirable pureté de lignes. L'ample triforium est d'un dessin non moins impeccable. Il faut louer la discrétion apportée aux restaurations partielles de cette église. Ici nulle trace fâcheuse d'invention personnelle, déplacée, d'un architecte moderne, comme nous en montrera malheureusement le portail tout voisin de l'Isle-Adam.

Plusieurs d'entre nous observent longuement les griffes des bases des colonnes, surtout dans les nefs de droite : les imagiers y ont disposé d'amusants animaux, des reptiles, des coquillages. Les chapiteaux offrent aussi d'excellents exemples d'arrangements décoratifs originaux.

C'est à regret que nous sortons de cette remarquable église : par une route qui suit la vallée, nous gagnons bientôt :

L'Isle-Adam. — Nous y arrivons peu de temps avant l'heure du déjeuner : la faim rend-elle moins enthousiastes, indifférents, des observateurs pourtant exercés ? Il est certain que l'église du xvi^e siècle, composite et trop restaurée, ne nous a paru présenter, surtout en quittant celle de Beaumont, qu'un intérêt restreint. Le portail Renaissance, qui devait être cependant remarquable, a été l'objet d'odieuses restaurations. A l'intérieur, c'est le mobilier seul, tout entier dû à de récentes acquisitions, qui retient le visiteur. Une chaire de 1560 (restaurée), peut-être flamande, surchargée d'une abondante ornementation, lambrissée de cuirs de Cordoue, nous arrête moins longtemps toutefois que les stalles importées elles aussi, si j'en crois une étude spéciale de Braquehay. Sur les miséricordes, très habilement historiées, nous retrouvons une des nombreuses représentations du lai d'Aristote, Samson luttant contre le lion et quelques unes de ces scènes domestiques (un boulanger, un barbier...) si précieuses pour l'his-

toire du costume, du mobilier, des métiers. Mais ceux qui, comme nous, ont dans les yeux la vision familière des œuvres, postérieures d'un demi-siècle aux stalles de l'Isle-Adam, des Trupin, des Huet, des Boulin et des Avernier, admirent difficilement d'autres œuvres de hucherie.

C'est le faire des descendants de nos huchiers amiénois, de nos sculpteurs sur bois du xviii^e siècle que nous rappelle exactement la très belle porte ajourée d'un confessional. Un retable de bois daté de 1558, assez lourd, vient, paraît-il, d'une église de Normandie. Une vierge en bois, une statue de la Douleur au tombeau du dernier des Conti, un ex-voto qui, s'il n'est pas de Lucca della Robia, en est tout au moins une habile imitation, sont les dernières pièces dignes d'être notées, de ce mobilier riche mais inégal.

L'hôtelier nous attend : il nous a réservé une terrasse au bord même de l'Oise, vis-à-vis de la petite île dont le seigneur, *Adam de Insula*, tira son nom. C'est le très lointain ancêtre du dernier des Villiers de l'Isle-Adam, de l'auteur d'*Axel*, du valeureux écrivain qu'un long labeur, uniquement inquiet de la beauté, n'avait pas préservé de la plus dure misère.

Faut-il ajouter que " la plus grande cordialité " caractérisa les entretiens du déjeuner. Il y a beau temps que les Antiquaires ne sont plus ces hommes sévères des premiers âges, aux propos

toujours hérissés de citations, graves comme des fragments de rapports, au col constamment ensermé dans la cravate blanche à sept tours !

Nos forces réparées, nous remontons en voiture et nous dirigeons vers :

Jouy-le-Comte. — La petite église est, dans ses parties essentielles, du ^{xii}^e siècle, avec des additions et des réfections du ^{xiii}^e. L'abside est romane. Dans la nef, nous retrouvons le style naissant du célèbre déambulatoire de Morienvall mais ici plus souple, déjà notablement développé. Nous remarquons surtout les chapiteaux, où l'entailleur s'est essayé au tracé des oves, des fonts du début du ^{xiii}^e siècle, dont la cuve est ornée d'un intéressant bandeau et surtout la fenêtre du transept gauche aux modillons très curieux. Les retombées des voûtes prouvent déjà une heureuse audace dans la construction.

Cette église, précieuse pour l'histoire de l'art, comme tous les édifices des époques de transition ou de début des écoles, mériterait une minutieuse description ; elle n'a été, à notre connaissance du moins, l'objet d'aucune enquête monographique et n'a même pas, dans les ouvrages généraux d'archéologie, la mention qu'elle mérite certainement.

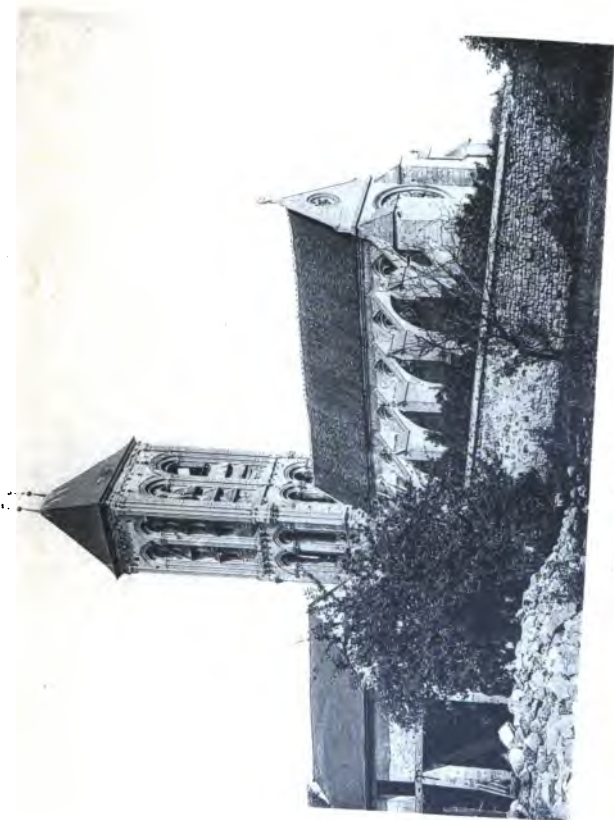
Trois kilomètres seulement d'une route pittoresque et nous sommes à :

Champagne. — L'Eglise du début du ^{xiii}^e, des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, apparaît, imposante et gracieuse

au dessus du village. D'où nous nous arrêtons, son haut clocher à deux étages, si considérable qu'il dut être repris en sous-œuvre au xvi^e siècle, se silhouette sur la ligne des plateaux de la rive droite de l'Oise, dont la masse des bois est baignée par la lumière apaisée d'un soleil de juillet à son déclin. Cette impression est la plus forte, la plus précieuse, que nous ayons éprouvée au cours de cette belle et active journée.

En nous rapprochant nous discernons nettement les caractères différents des deux étages de ce clocher quadrangulaire. La base, aux colonnes trapues, aux archivolttes épaisses, non aigues, atteste la fin du xii^e siècle. Les colonnettes grêles, les archivolttes nettement ogivales du second étage, séparé du premier par une ligne de modillons, sont du début du xiii^e siècle. Entre ces deux étages, trente ou quarante années se sont écoulées : l'évolution de l'art, pendant cet intervalle, se lit clairement sur les pierres.

Si le clocher retient tout d'abord les yeux par sa particulière élégance, les autres parties de l'église ne sont pas moins dignes d'étude. Elle a la forme d'une croix latine : nous y pénétrons par le transept droit que termine un admirable porche du xvi^e siècle. Les voussures, le tympan, les portes même sont délicieusement ornés. Le trumeau est occupé par une Vierge rapportée, de



Eglise de Champagne.



la même époque, de belle expression mais assez grossièrement drapée.

Les parties supérieures de la nef centrale, — il y a deux bas côtés, — sont d'une pureté de tracé qui nous rappelle les meilleurs morceaux de l'église de Beaumont. Comme le portail principal, elles datent du début du ^{xiii}^e siècle ; elles supportent un décor exquis de colonnettes, surmonté de larges oculus sous le formeret. Si nous portons alors nos regards vers certains chapiteaux du ^{xv}^e siècle, l'opposition est saisissante entre la sobriété puissante de la belle époque gothique et l'excès de finesse du ^{xv}^e siècle, dont les travaux ont fâcheusement brisé l'unité de style dans cette église.

Au ^{xvi}^e siècle, ou à la fin du ^{xv}^e, elle est redevable de ses fonts très originaux, et surtout d'un arc triomphal, d'une *trabes* dont la silhouette coupe, — il faut sans doute le regretter, — le haut profil de cette église que termine une abside à cinq pans.

Le trésor possède, paraît-il, un curieux instrument de paix mais il ne nous a pas été donné de le voir (1).

Vous ne vous êtes que trop aperçus, Messieurs, de l'incohérence et de l'incompétence de cet essai d'analyse. C'est surtout pour vous rapporter, de façon digne, la réelle beauté, les particularités de cette église de Champagne, qu'il

(1) Voir *Bulletin monumental* 1891-2, p. 211 à 213, pl.

aurait fallu confier ce compte-rendu à un descripteur expert, et nos publications prouvent qu'il y en a plusieurs dans nos rangs. Notre dernière étape était :

Chambly. — Ici je me trouve plus à l'aise, n'ayant qu'à me référer aux travaux que M. le chanoine Marsaux a consacrés à une église qui était alors la sienne (1). C'est un monument remarquable de la fin du XIII^e et du XIV^e siècles : seule une chapelle latérale date du XVI^e siècle. La tradition veut qu'elle ait été fondée par saint Louis. « Le voisinage de l'abbaye de Royaumont où saint Louis fit de si fréquents séjours, le nom de *Justice de Saint Louis* donné à l'ancien auditoire sis à Chambly, enfin le style des fenêtres du chœur qui présentent tant d'analogie avec celles de la Sainte Chapelle » deviennent autant d'arguments en faveur de la légende locale.

Le plan de cette église (2) est une croix à transepts courts, à peine sensible à l'intérieur à cause des collatéraux. Le portail principal est une ogive aigue pourvue de colonnettes un peu grêles : les chapiteaux à feuillages tourmentés accusent le XIV^e siècle. Il est entouré d'un ruban à arête vive qui descend jusqu'à un mètre du sol. Au dessus s'ouvre une grande rose à seize rayons. « Une

(1) Dans les Mémoires de la Société académique de l'Oise : 1889, *Monographie de l'Eglise Notre-Dame de Chambly* ; 1891, *Une description de l'Eglise de Chambly au XVIII^e siècle : le journal de l'abbé Thierry* ; 1887, *Panneaux de l'Eglise de Chambly*.

(2) Marsaux, *Monographie* citée, p. 18.



Intérieur de l'Eglise de Champagne.



disposition assez originale est celle des contreforts appliqués à la façade principale et aux deux portails latéraux. Ils sont percés chacun d'une porte pour circuler dans une galerie posée au dessus de la corniche. ». Le chœur est la partie la plus intéressante de l'église : il est polygonal et éclairé par six longues fenêtres, formées chacune par trois divisions. Le clocher est latéral, à droite, assez lourd. Les chapelles latérales dans les angles du transept ont une abside curviligne basse, à longues fenêtres à lancettes, couronnées d'une rose.

Nous n'avons pu que très mal juger l'intérieur, élégant et grave de Notre-Dame de Chambly. Construite sur un mauvais sol, à quelques mètres d'une rivière à fréquents débordements, qui jadis passait à son pied même, cet édifice qui fut, de 1880 à 1885, l'objet d'une grande et fort intelligente restauration, dirigée par M. Bruyère, n'en continue pas moins à nécessiter des travaux incessants. Lorsque nous l'avons visitée, tout le centre était occupé par de gigantesques échafaudages pour la reprise des voûtes. Déplorons la disparition des verrières qui fermaient les hautes baies du chœur. Des grisailles en tiennent la place, sauf à la fenêtre absidale garnie d'un vitrail moderne, assez contestable.

Les stalles comme la chaire sont du ^{xviii}^e siècle et proviennent de l'église Saint-Sauveur de Paris : les fonts sont du ^{xv}^e siècle. Le maître

autel récent est un bon pastiche du ^{xiii}^e siècle. Enfin l'église possède un très vieil orgue ; aussi est-il, — M. le chanoine Marsaux nous l'assure, — très mauvais : il date de 1508 : on l'a dissimulé sous un fâcheux buffet du ^{xviii}^e siècle.

Mais ce qui, dans le mobilier de l'église, présente un intérêt tout particulier, ce sont quatre grands panneaux peints dont l'origine est inconnue. Ce sont vraisemblablement les fragments de deux triptyques flamands du ^{xv}^e siècle, de l'époque et de l'école de Lucas de Leyde. Parvenus depuis fort longtemps à l'Eglise de Chambly, ils formaient, au temps de l'abbé Thierry, vers 1740, une « armoire où sont peints les mystères en relief », puis un retable. Au début du ^{xix}^e siècle, ils furent appliqués contre les parois du chœur, encadrés dans une boiserie grossière. L'humidité avait fort endommagé les envers. Aujourd'hui, restaurés avec mesure par un peintre rémois, ils sont disposés sur des montants et garnis de charnières qui permettent l'observation aisée des deux faces.

Le premier est consacré d'un côté à la trahison de Judas, de l'autre à la Cène, le second à la Résurrection et à un *Ecce Homo*, une face du troisième au Jardin des Oliviers, une face du quatrième à la Pentecôte. Quant aux faces postérieures des troisième et quatrième panneaux, elles supportent toutes deux un sujet unique, une Vision. Les instruments de la Passion flottent

dans une lumière diaphane devant un prélat officiant. M. le chanoine Marsaux y voit, avec vraisemblance la Messe miraculeuse de Saint Grégoire fréquemment représentée par les artistes des xv^e et xvi^e siècles. Je ne peux que vous renvoyer à une note spéciale publiée sur la Messe de Saint Grégoire par notre confrère M. Robert Guerlin (1). Les panneaux de Chambly, par endroits défectueux, souvent aussi détériorés, n'en donnent pas moins l'impression d'œuvres d'un peintre de valeur. Les profils dans le panneau de la Résurrection sont d'une exquise finesse : le saint Pierre coupant l'oreille de Malchus, dans le panneau de la trahison de Judas, est un morceau très remarquable.

Le jour tombait lorsque nous achevions l'examen de ces curieuses peintures. Quelques minutes après nous descendions de voiture à la gare de Beaumont, fermant ainsi un bref circuit qui nous avait permis de rencontrer six églises inégalement mais toutes réellement intéressantes.

(1) Notes sur quelques représentations de la Messe, *Revue de l'Art chrétien*, 1896, 1^{re} livraison.

COMPTE RENDU.

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1901

par M. POUJOL DE FRÉCHENCOURT, Secrétaire perpétuel,

Lu dans la séance publique du 11 décembre 1901.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le 21 novembre dernier avait lieu, à l'Académie Française, la séance dite des prix de vertu. Elle était présidée par M. le comte de Mun. En commençant le discours d'usage, l'éminent orateur se demande ce que l'on peut encore dire sur un sujet toujours le même, traité depuis 1783.

Avec beaucoup plus de raison que le brillant académicien — qui a su, malgré la difficulté de sa tâche, captiver et charmer par son prestigieux talent un auditoire d'élite — je vous demanderai que peut-on dire sur un sujet toujours le même, traité depuis soixante-quatre ans ? Et encore, ne s'agit-il pas ici de vertus dont le récit mille fois répété trouve grâce néanmoins auprès des âmes sensibles — comme disaient nos pères — mais de menus faits historiques et archéologiques peu intéressants par eux-mêmes. Menus faits, qui cependant réunis et coordonnés apportent chaque jour leur appoint à l'Histoire de notre Picardie et de la France entière.

France et Picardie ! Vous les aimez trop, Mesdames et Messieurs, pour ne point porter intérêt à tout ce qui les touche. Vous ne sourirez donc point des redites du secrétaire par trop perpétuel. Vous accueillerez avec la sympathie à laquelle vous l'avez habitué depuis longtemps, son compte rendu annuel sur les vieilles murailles, les vieilles ferrailles, les vieilles poteries et les vieilles paperasses, puisque ce récit vous prouvera une fois de plus le zèle de la Société des Antiquaires à ne rien laisser échapper de ce qui peut faire connaître davantage ce cher pays picard.

Sans avoir la prétention de m'ériger en juge du mérite de mes confrères et de leur attribuer des prix de vertus... historiques, j'ai pensé à mettre plus en relief, cette année, les noms de ceux qui ont apporté au fonds commun la plus grande somme de travail.

A tout seigneur tout honneur. Est-il besoin de rappeler qu'au mois d'avril dernier a paru le premier volume, si impatiemment attendu, de la Monographie de la Cathédrale d'Amiens, par M. Durand, président de la Société ? L'accueil flatteur fait à l'ouvrage de notre confrère dans le monde savant, l'attribution d'une grande médaille de vermeil par la Société française d'archéologie lui apportent une première récompense de son immense labeur. Que sera-ce quand le savant archéologue aura complété son œuvre par un second volume ? Ce qui ne tardera guère.

Le temps qu'il consacre à cette publication n'a pas empêché M. Durand de prendre plusieurs fois la parole au cours de nos séances. A ses réponses aux discours de réception de nouveaux confrères, il a ajouté différentes communications. D'abord quelques renseignements biographiques sur l'auteur de plusieurs des grilles de la cathédrale, Jean-Baptiste Veyren, dit Vivarais. Cet artiste né en 1704, à Villeneuve de Berg (Ardèche), se fixa à Corbie en 1735. Puis M. Durand a consacré un travail à la description d'une pierre tombale découverte à Oissy (Somme), offerte par M. Dottin au Musée de Picardie. Elle appartient à la même famille que celles trouvées, assez récemment, l'une auprès de la cathédrale, l'autre à Castel (Somme). C'est en effet une inscription funéraire chrétienne de la fin du ^{vii}^e siècle ou du commencement du ^{viii}^e.

Parmi ceux dont les travaux ont été lus à nos séances, la première place revient sans conteste à l'un de nos doyens, M. Pinsard. Pour ainsi dire à chacune de nos réunions, intrépide champion de la science archéologique, il a tenu à nous communiquer le résultat de ses recherches à travers le vieil Amiens.

Tantôt il décrit les antiques murailles gallo-romaines découvertes lors de la réfection des sous-sols du Crédit Lyonnais ; tantôt, les débris d'une porte romaine trouvés rue des Sergents ; puis il nous entretient des vieilles maisons habi-

tées par nos aïeux, comme celle du n° 7 de la rue de Metz. De la fin du xv^e siècle, elle possède une charpente en partie sculptée, des consoles très ouvragées, un poinçon orné d'une figure de saint. On y remarque aussi deux écussons, l'un porte l'initiale B ; l'autre des armoiries, que l'on peut attribuer d'après M. de Guyencourt, le d'Hozier picard, à la famille Baron, propriétaire, au xvii^e siècle, de la seigneurie de la Maronde.

Rue Victor Hugo, ce ne sont plus des sculptures, mais des carreaux émaillés qui sollicitent l'attention de M. Pinsard. Trouvés dans la maison qui porte le n° 22, ils sont composés de fleurs de lys et de quarts de cercle ornements. Les dessins se détachent en jaune sur fonds rouge.

En perçant des fondations rue des Verts-Aulnois, on a découvert diverses poteries très ornées ; particulièrement deux plats fabriqués au xvi^e ou au xvii^e siècle dans le Beauvaisis ; puis les débris d'un chapiteau ionique, dont le caractère d'archaïsme indiquerait, d'après M. Pinsard, le début de l'occupation romaine. Ces fouilles, ajoute-t-il, ont aussi révélé l'existence de grands murs gallo-romains qui devaient se rattacher au Castillon.

A propos de cette communication, M. de Guyencourt ne partage pas complètement l'avis de M. Pinsard ; il pense que le chapiteau de la rue des Verts-Aulnois n'est qu'une reconstitution archaïque datant des Antonins. M. Milvoy attri-

bue aussi cette sculpture au ⁱⁱ^e siècle et y voit les débris d'un chapiteau composite. M. de Guyencourt ajoute ensuite quelques détails à la description des deux plats en terre de Beauvais. L'un porte sur les bords, comme inscription, les premiers mots de la Salutation Angélique ; l'autre un aphorisme, dont on saisit le sens malgré quelques lacunes : Ung plat de terre plein vaut bien ung plat d'étain vide. L'auteur de cet aphorisme ne serait-il pas l'ancêtre de certain convive qui préférerait, sur une table, la vue d'un rôti à celle de la plus ravissante corbeille de fleurs ?

Bien près d'Amiens, à la Solitude Gresset, une sculpture a été découverte ; M. Pinsard n'a eu garde de se désintéresser de cette trouvaille. Il en a adressé un dessin à la Société, accompagné d'une note descriptive, Sur les faces d'un cube en pierre, haut de 0.18 centimètres, on distingue quatre têtes sculptées ; celles d'un pape, de deux évêques et d'un moine. Elles présentent un caractère satirique, d'où l'on peut conclure que cette œuvre du ^{xvi}^e siècle doit faire allusion à la Réforme ou à la confrérie des Fous d'Amiens.

Qui ne connaît les intéressantes collections de M. Collombier ? Autour de son riche médaillier — qui semper crescit eundo — viennent se ranger, comme une garde d'honneur, de bien curieux objets judicieusement choisis, découverts à Amiens ou dans les environs. M. Pinsard a appelé l'attention de la Société sur l'un de ces objets,

trouvé naguère rue St-Leu. C'est un disque en os, dont jusqu'ici l'usage n'a pu être déterminé. Sur l'une des faces est sculptée l'image de David assis, pinçant de la harpe.

Chez un autre de nos confrères, M. de Puisieux, collectionneur aussi et digne de l'appellation populaire *un curieux*, M. Pinsard est allé chercher la matière d'une nouvelle communication. Il s'agit d'une hache néolithique en basalte, trouvée à Amiens, rue de la République. Elle est remarquable par son bel état de conservation et appartient à un type que, selon John Evans, on rencontre assez fréquemment en Picardie.

L'année dernière j'eus l'honneur de vous présenter le compte rendu d'un travail de M. de Guyencourt sur un cachet de potier, fort intéressant, offert au Musée de Picardie par M. de Jurequet, ingénieur. Cet objet provenait d'un four de potier gallo-romain découvert à Eppeville près Ham (Somme). M. Pinsard a adressé à la Société un rapport très complet sur le four d'Eppeville. Après l'avoir décrit exactement, il donne la nomenclature des objets qu'on y a rencontré : cachet, monnaies, nombreux débris d'amphores, cruches, jattes et vases qui prouvent l'importance de cet établissement.

Enfin notre laborieux collègue a terminé ses communications par le dépôt dans nos archives, d'une pièce fort utile : la liste des notaires d'Amiens, depuis 1546, avec l'indication des

Etudes où leurs actes sont déposés aujourd'hui.

Ai-je besoin d'ajouter que chacun des travaux de M. Pinsard était accompagné de plans et de remarquables dessins.

Après avoir remercié notre confrère au nom de la Société, je me permettrai de formuler un vœu. Pourquoi, après les œuvres si appréciées de M. le baron de Calonne et de M. Durand : l'*Histoire d'Amiens* et la *Monographie de la Cathédrale*, M. Pinsard n'élèverait-il pas à la gloire de notre cité un troisième monument ? La publication de ses recherches si curieuses dans le vieux sol amiénois et sur les anciennes maisons de la ville, illustrée de plans et de dessins, dont la collection est unique, offrirait le plus grand intérêt. J'ose espérer du moins que si M. Pinsard, malgré l'énergie conservée dans sa verte vieillesse, trouve la charge un peu lourde pour ses épaules, son petit-fils élève de l'Ecole des Chartes, aidé de ses conseils et de son expérience, saura un jour mener cette œuvre à bonne fin.

Le nom de M. de Guyencourt se présente naturellement après celui de M. Pinsard, ne serait-ce que pour le remercier de vouloir bien être le lecteur et l'interprète autorisé de ce dernier, que sa santé empêche souvent d'assister à nos réunions. Mais M. de Guyencourt a personnellement d'autres titres à la reconnaissance de la Société. Depuis plusieurs années avec l'aide du dévoué capitaine

Carbon, il met en ordre nos 27000 volumes et en dresse le catalogue. Chaque jour, j'en suis témoin, nos deux confrères passent de longues heures au Musée, occupés à ce travail pénible, fastidieux et sans éclat apparent, mais d'une utilité inappréciable pour les membres de notre Compagnie, dont il facilitera singulièrement les recherches. Un second volume du catalogue vient de paraître. Comme le premier il nous est tombé des nues. Qui a soldé les frais de cette publication ? Je soupçonne notre dévoué bibliothécaire de ne pas l'ignorer. En tout cas le mémoire de l'imprimeur est dûment acquitté et la Société est heureuse de remercier publiquement le généreux donateur.

Au cours des séances de l'année, M. de Guyencourt non seulement a fait de très nombreuses communications verbales sur ce que j'appellerai les éphémérides archéologiques amiénoises, mais il nous a lu deux études intéressantes. La première avait pour objet la description d'une sculpture polychromée, en pierre, qui existe encore au n° 180 de la rue Saint-Leu, ancienne église Saint-Sulpice. Cette œuvre, de la fin du xiv^e siècle, est malheureusement en fort mauvais état. On y distingue néanmoins le Christ en croix entre la Vierge et Saint-Jean, peints sur fonds d'or, au centre d'une arcature à sept divisions, dont les six autres contiennent des anges et des saints qu'il n'est plus possible d'identifier.

En second lieu notre confrère a entretenu la

Société d'une découverte faite en Allemagne, près de Spire. Il s'agit d'un barillet en verre portant le nom de *Frontinus*. L'inventeur considère ce verrier comme amiénois. Il est plus probable, dit M. de Guyencourt, que ses ateliers existaient dans la forêt d'Eu. Notre confrère ajoute qu'il a publié, en 1894 dans les Mémoires de la Société, une marque de potier en écriture cursive, qui n'avait pas encore été lue. Elle vient d'être déchiffrée par le docteur Bonh, de Berlin. C'est la marque du potier *Cerialis*, de Lezou, (actuellement Puy-de-Dôme) où l'on a retrouvé un fragment même du moule d'où sort l'épreuve rencontrée à Amiens. Enfin M. de Guyencourt, poète à ses heures, mais, en qualité d'archéologue, rien de moderne style, nous a lu en patois picard, qu'heureusement nos habitants des campagnes n'ont pas encore absolument désappris, la paraphrase d'une partie du premier livre des Géorgiques de Virgile, intitulée. Qué' tèmps qu'i' f'ro ?

Pendant mes années de collège, qui hélas ! ne datent pas d'hier, que de fois n'ai-je pas entendu cet aphorisme : *Timeo hominem unius libri*. Ce qui signifie, Mesdames : je ne redoute guère l'homme qui chaque soir dévore un roman, mais j'ai une terrible crainte de celui qui ne lit qu'un livre et le sait par cœur. On pourrait faire une juste application du proverbe latin à notre collègue M. Boudon. Comme le sage il sait tirer constamment du même fonds des

trésors anciens et nouveaux. Espérons que ces trésors réunis et fondus en un bloc sous forme d'un gros volume, viendront bientôt apporter à l'Histoire de Picardie le précieux contingent de leurs richesses. Donc M. Boudon, avec une patience de bénédictin, continue de dépouiller les archives de l'Hôtel-Dieu et ce travail lui fournit chaque année le sujet de plusieurs communications. C'est ainsi qu'il a signalé le passage à Amiens des soldats de Cromwel envoyés au secours de la France contre l'Espagne. L'Hôtel-Dieu reçut, en 1657, 200 livres pour subvenir aux besoins de cette troupe. Notre confrère a trouvé aussi, dans les archives hospitalières, un nouvel argument pour renforcer sa thèse sur la Vallée de Misère ou Hardiville. Par cet acte l'emplacement de la Vallée en question est définitivement fixé hors la porte de Noyon à Amiens. C'est encore une question de topographie amiénoise que M. Boudon traite dans une autre séance. Il communique l'acte de la donation du Chanoine Allais à l'Hôtel-Dieu d'Amiens en 1519. Les terres transmises à cet établissement se trouvaient vers la citadelle et probablement sur l'emplacement de ses fossés. Il ne faut donc pas chercher ailleurs, surtout près du lieudit *la Fosse au lait*, les terrains qui firent l'objet de la donation du chanoine Allais.

Si à notre époque il est difficile à MM. les Membres du vénérable Chapitre, réduits à la

portion congrue, d'imiter dans leurs largesses le chanoine Allais et nombre de leurs anciens confrères, du moins plusieurs d'entre eux ne sont-ils pas avares de donations d'un autre genre, celles d'une partie de leur temps, de leur savoir et de leur intelligence, mis au service des études qui nous sont chères.

Aussi avons nous été heureux, en 1900, de renouer les liens qui, depuis sa formation, unissaient la Société des Antiquaires au Chapitre de la Cathédrale et d'ouvrir nos rangs à deux de ses membres. Cette année a eu lieu leur installation. Dans la séance du mois de février, M. le chanoine Vitasse prononçait son discours de réception. Directeur de la Semaine religieuse du diocèse, il commence par rappeler avec un heureux à propos, qu'elle eut pour premier rédacteur le savant abbé Corblet, auquel succéda Charles Salmon, tous deux membres de notre Compagnie. Puis notre nouveau confrère détache une curieuse page des vieilles annales du pays qui l'a vu naître et nous fait assister à toutes les phases du siège de Morlancourt par les Espagnols.

C'était, non pas,

.....pendant l'horreur d'une profonde nuit

mais un beau matin, le 15 février 1674. Trois mille Espagnols sortis de Cambrai arrivent devant Morlancourt et Villers-le-Vert, pour châtier ces deux villages qui n'ont point voulu payer

la contribution requise. A Morlancourt, les hommes, prévenus par le son du tocsin, se réfugient les uns derrière les murailles du vieux château, les autres dans le clocher de l'église, sous le commandement du curé. Celui-ci, peu au fait des usages de la guerre, commence par tuer l'officier qui, à la tête d'une petite troupe, s'avance en parlementaire. La bataille s'engage, le village est pillé et brûlé, mais les Espagnols ont 675 hommes tués, sans compter les blessés. Du côté des assiégés il n'y a que 5 hommes tués et 3 enfants brûlés. Après avoir montré pareille vaillance, quoi d'étonnant à ce que Morlancourt ait donné naissance à l'un des plus illustres compagnons d'armes de Napoléon I^{er}, le général Friant. A la séance de juin a eu lieu l'installation de M. le chanoine Gosselin, dont les nombreux travaux sur la Picardie avaient depuis longtemps marqué la place parmi nous. Le récipiendaire, avec toute la compétence requise en pareille matière, a présenté comme discours de réception une étude très complète sur l'église de Liercourt, construite dans les premières années du xvi^e siècle. Le temps dont je dispose ne me permet pas de vous faire visiter en compagnie d'un guide aussi autorisé ce curieux monument. Il me suffira de vous dire qu'après avoir entendu la description faite par M. le chanoine Gosselin, on aurait grand désir d'aller par quelque beau jour d'été, son travail sous les yeux, examiner attentivement l'église de Liercourt.

M. Goudallier a voulu compléter, par la production de nouveaux documents, sa précédente étude sur un ouvrage du P. Michel Ange, de Guéret. Grâce à l'obligeance et aux recherches de M. Laroche, secrétaire de la Société des Sciences archéologiques de la Creuse, notre confrère a recueilli d'utiles renseignements sur la famille et l'état-civil du bon religieux, établi à cette époque dans le couvent que les Pères Capucins possédaient à Amiens. Dans une autre séance, M. Goudallier analyse une étude de M. de Parville. L'auteur émet toute une théorie sur la variation, selon les époques, de l'inclinaison et de la déclinaison magnétiques. Il en résulte que l'on pourrait par ce moyen déterminer l'âge de certaines poteries anciennes en terre ferrugineuse. Enfin, M. Goudallier a communiqué à la Société quelques renseignements recueillis sur le séjour de Jean Labadie à Amiens. Après s'être expulsé lui-même de la Compagnie de Jésus, dont il était membre, il vint à Amiens prendre possession d'un canonicat offert par Mgr de Caumartin, dans la collégiale de Saint-Nicolas. Pendant son séjour dans notre ville, Labadie publia divers ouvrages et se livra à la prédication. Bientôt sa doctrine et le dérèglement de ses œuvres l'obligèrent à s'enfuir. Ce triste personnage mourut en Allemagne après avoir été successivement janséniste, illuminé, adamite et protestant.

Avec M. l'abbé Marchand, curé d'Airaines,

nous retournons aux premiers siècles ne notre ère. Il a bien voulu adresser à la Société le compte rendu des fouilles exécutées, depuis quelques années, dans sa paroisse. Les débris antiques sont nombreux à Airaines. On y a découvert une voie romaine, plusieurs souterrains, les fondations d'un mur gallo-romain, un puits littéralement comblé par des bois de cerfs, quantité de silex taillés, de tuiles romaines, de verreries antiques, d'objets en métal et de monnaies aux types de Néron, de Vespasien, de Titus, de Trajan, d'Aurélien et de Faustine. Au lieu-dit *les Couturelles*, des chapiteaux et des colonnes ainsi que d'énormes substructions ont été mises au jour. Enfin sur l'emplacement de la Salle d'Asile, on a trouvé deux fours à poterie, les traces de très anciennes constructions, les restes d'un bassin bétonné qui a pu servir de piscine, ainsi qu'un fragment de masque bachique en marbre blanc et plusieurs tuyaux d'hippocauste, offerts au Musée de Picardie.

C'est aussi d'une découverte récente que nous a entretenu M. Macqueron, découverte, faite à Abbeville, d'un fragment de pierre tombale sur l'emplacement de l'ancien couvent des sœurs grises. On y remarque outre la représentation très artistique d'un saint Jean, les restes d'une inscription. Malheureusement il n'existe plus que les trois dernières lettres du nom de la personne décédée M E T.

D'après M. Macqueron, c'est probablement

pour un membre de la famille *Rumet* que ce monument funèbre a été exécuté. Puisque le nom de notre sympathique confère abbevillois se trouve sous ma plume, je ne puis omettre de vous informer qu'il a remis à la Société un très important travail intitulé : *Bibliographie picarde*. Notre Compagnie en a immédiatement voté et fait commencer la publication dans ses mémoires in-4°. Dois-je ajouter, sans craindre de blesser la modestie de M. Macqueron, qu'il a tenu à supporter personnellement une partie des frais d'impression. Vous vous associerez à nous, Messieurs, pour l'en remercier. Combien cet ouvrage et les volumes du catalogue de notre bibliothèque faciliteront les recherches de nos successeurs et qu'il est fâcheux de ne plus avoir 25 ans pour en profiter !

Un de nos jeunes confrères, membre assidu de nos réunions, M. Héren, poursuit sous toutes ses faces l'histoire de son pays natal, Molliens-au-Bois. Il nous a présenté une nombreuse collection de silex taillés et polis, recueillis par lui et quelques-uns de ses amis sur le territoire de cette commune. L'étude de M. Héren sur tous ces objets, véritable leçon de choses, a vivement intéressé la Société, d'autant plus que notre confrère avait eu l'excellente pensée de nous mettre sous les yeux une carte de Molliens-au-Bois, sur laquelle sont pointés les endroits où des trouvailles ont été faites. Une des plus curieuses a été celle d'un polissoir en grès, partagé en deux parties

symétriques par une profonde rainure longitudinale, ce qui le fait exactement ressembler à un pain tracé.

Arrivons maintenant aux médailles et monnaies. Plusieurs trouvailles ont été faites cette année dans le département. M. Collombier nous a signalé celle de Naours : grands écus de six livres à l'effigie de Louis XV. M. Pierre Dubois appelle l'attention de ses confrères sur un article du *Journal d'Amiens*, annonçant une autre découverte faite à Pargny, canton de Nesle, et M. de Moncourt adresse une note sur celle de Villers-sur-Authie (canton de Rue). Dans cette localité on a trouvé, renfermées dans un vase en terre, huit pièces d'or ; presque toutes au type de Philippe VI.

M. de Moncourt a bien voulu envoyer à la Société une autre note sur des carreaux émaillés, du ^{xvii}^e siècle, fabriqués très probablement à Sorrus. Ils se trouvent dans une église que l'on va démolir, celle de Saint-Firmin, près du Crotoy, et il serait fâcheux de les voir disparaître. M. Macqueron, qui assistait à la séance dans laquelle ce travail a été lu, et M. Milvoy voudront bien intéresser au sort de ces objets l'architecte de la nouvelle église et M. le doyen de Rue. Je viens de prononcer le nom de M. Milvoy. Je ne veux point oublier que dans une de nos séances il a fait passer sous nos yeux un respectable outil, recueilli jadis par les frères Duthoit entre le dos-

sier des stalles de la Cathédrale d'Amiens et les clotures du chœur. Cet instrument oublié par un des artistes qui sculptèrent les stalles a été examiné avec un religieux intérêt.

La Société ne peut que se féliciter de l'excellente recrue qu'elle a faite, en admettant parmi ses membres résidants M. Amédée de Francqueville. Ses communications, presque toujours accompagnées de très jolis dessins, ont le don d'intéresser vivement ses confrères. Cette année, il a présenté d'abord un travail sur une maison du xvi^e siècle, située à Cottenchy (canton de Boves). Le rez-de-chaussée encore existant est en pisé et en charpente agrémentée de quelques sculptures. On y distingue un écusson chargé d'un *Agnus Dei*. Cette habitation possédait jadis une cheminée supportée par deux colonnes en pierres. Il n'en subsiste plus qu'un chapiteau, orné de feuilles lisses sans crochet, qui semble remonter au xiii^e siècle. Chef-lieu du fief de la Batte, la maison en question appartenait au xvii^e siècle à la famille Quignon, d'Amiens.

M. de Francqueville a donné ensuite lecture d'une note faite, d'après un dessin de M. Pinsard, sur deux gaufriers anciens en fer forgé. Le premier est décoré sur l'une de ses faces d'un *Agnus Dei*, sur l'autre, d'emblèmes héraldiques. De forme rectangulaire, il doit dater du xvii^e siècle. Le second, de forme circulaire, est plus ancien, il paraît remonter au xv^e siècle. On y lit le nom de Franchois

de Mond... et au revers celui de sa femme vraisemblablement. Serait-ce un cadeau de noces ? Une statue de la Vierge, qui n'est pas sans intérêt, est actuellement conservée dans l'église du Quesnel-en-Santerre. Elle provient de l'Abbaye de Corbie. M. de Francqueville a bien voulu en offrir la photographie à la Société.

. Selon l'heureux usage qui a maintenant force de loi, notre Compagnie n'a pas manqué de faire cette année ses deux excursions archéologiques, l'une à Reims, commencée par la visite de la Cathédrale et terminée par une descente dans les immenses caves de la maison Pommery ; l'autre, dans ce coin privilégié où l'on admire les églises de Beaumont-sur-Oise, l'Isle-Adam et autres. Inspiré par un tel sujet, servi par une intelligence aussi alerte que sa plume, M. Pierre Dubois nous a fait un charmant compte rendu de cette dernière excursion.

Quoique le moi — disent surtout les autres — soit profondément haïssable, je dois cependant, pour être complet, faire figurer dans ce compte rendu les modestes communications du secrétaire perpétuel. Elles consistent en trois rapports sur les ouvrages et manuscrits, acquis par la Société, grâce au legs de Beauvillé, aux ventes qui ont suivi le décès de nos regrettés confrères Dubois et de Marsy et celui du marquis de Belleval. A cette dernière vente, notamment, M. le baron de Calonne, mandataire de la Société, a eu la bonne

fortune de pouvoir enrichir nos archives de véritables trésors.

Puis dans un autre travail, j'ai présenté à mes confrères l'analyse d'une nouvelle histoire de Pierre l'Hermite due à un savant allemand et traduite en français par un Luxembourgeois. L'auteur, se basant uniquement sur les exigences de la critique moderne, n'admet comme certains que les documents de première main et n'autorise à comparaître devant lui que les témoins ayant vécu à l'époque de la première croisade. C'est-à-dire qu'il n'accorde qu'une confiance très limitée aux biographes, ses prédécesseurs, voire même à notre compatriote Michel Vion. Je ne retiendrai ici de ce savant ouvrage que deux affirmations. D'abord nous pouvons hardiment revendiquer Pierre l'Hermite comme Amiénois, ou tout au moins comme né près d'Amiens. D'autre part, si l'auteur admet l'importance du rôle de Pierre l'Hermite comme prédicateur de la première croisade, il le diminue singulièrement comme promoteur de cette grande œuvre, dont il fait remonter tout l'honneur au Pape Urbain II.

Il me reste pour obéir aux traditions de la Société — car pas plus que les gouvernements les Sociétés ne vivent sans traditions — à placer devant vos yeux le tableau de l'état actuel de notre Compagnie.

Auparavant vous me permettrez de rappeler si non une tradition, au moins un usage admis

depuis quelques années Nous tenons à consacrer dans nos annales un pieux souvenir aux membres qui nous ont appartenu de plus près. Aussi les discours prononcés par le Président sur la tombe de ces chers morts, sont-ils toujours insérés au bulletin.

Lorsque, par un excès de modestie, nos confrères ont témoigné le désir que cet hommage public ne leur soit pas rendu, une notice biographique vient prendre la place de l'éloge funèbre.

C'est pour obéir à cette règle que M. le baron de Calonne et M. Duhamel-Decéjean ont bien voulu rappeler le souvenir et les œuvres de nos deux regrettés confrères décédés l'année dernière, après avoir par l'importance de leurs travaux fait le plus grand honneur à notre Compagnie, MM. Janvier et Darsy.

Voici maintenant le triste bilan des pertes que nous avons subies, moins nombreuses évidemment que celles de l'année 1900, de lugubre mémoire, mais toujours cruelles pour des confrères et des amis, à plus forte raison pour des familles si douloureusement éprouvées.

Un de nos membres résidants, M. Emile Gallet, juge honoraire au Tribunal civil d'Amiens a été enlevé le 26 septembre à l'affection de ses amis, c'est-à-dire de tous ceux qui connaissaient cet homme simple, bon et foncièrement droit. Il appartenait à notre Compagnie comme membre non résidant depuis 1892 et avait été élu résidant en 1896. Il suivait nos séances avec grand intérêt

et beaucoup d'assiduité. Aussi longtemps que sa santé le lui permit, il fut un des fidèles de nos excursions archéologiques. Passionné pour l'histoire de son pays; Longpré-les-Corps-Saints, il employait tous ses moments de loisir à la recherche de documents anciens, sur cette localité. Après avoir publié un premier mémoire, il préparait tous les matériaux pour continuer son œuvre, lorsqu'il fut arrêté par le mauvais état de sa santé. Je n'ai pas à rappeler ici la vie du magistrat intègre et loyal; M. le vice-président du Tribunal civil a bien voulu, au jour des obsèques s'acquitter de ce pieux devoir et rendre un juste hommage à la mémoire de notre confrère et ami.

Nous avons eu aussi le profond regret de perdre quatre de nos membres non résidants, M. l'abbé Godard, professeur à l'école libre Saint-Stanislas d'Abbeville, un des lauréats de nos concours; M. Alexandre Sorel, président honoraire du Tribunal civil et président de la Société historique de Compiègne; M. le Commandant Pourcelle et un de nos jeunes confrères, M. René Dassier. Sa mort foudroyante a douloureusement frappé la famille et les amis du pauvre défunt, dont les brillantes qualités faisaient naître les plus légitimes espérances.

Que les familles de nos chers défunts veuillent bien agréer l'expression de toute la sympathie, des regrets profonds et des tristes compliments de notre Compagnie.

La notoriété que s'est acquise la Société des Antiquaires de Picardie par l'importance de ses publications lui a, cette année encore, amené de nombreux adhérents.

Voici les noms de ceux que nous avons été heureux d'inscrire sur nos listes : le docteur Jean Bernard ; M. Paul Blériot, avocat ; le vicomte de Bonnault ; M. Caumartin, conseiller à la Cour d'appel ; le marquis de Clermont-Tonnerre ; M. Courcy, notaire à Amiens ; M. Collemant, de Grandvilliers ; M. Fernand Cagé ; M. Decroos, notaire à Saint-Omer ; M. Garson, notaire à Abbeville ; M. Jacqz, ancien notaire à Douai ; M. Félix Lamy ; M. l'abbé Loyer, vicaire à St-Jacques ; M. l'abbé Lenglet, curé de La Fresnoye ; M. l'abbé Garet, curé de Camon ; le vicomte Albéric d'Hardivilliers ; M. Alfred Ponthieux, secrétaire du Comité historique de Noyon ; M. l'abbé Mabile, curé d'Ablaincourt ; M. Albert Pollart, architecte à Paris ; M. l'abbé Morelle, vicaire-général de Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc ; Madame Georges Mallet ; M. Antoine Mimerel, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation ; M. René Macqueron, juge au Tribunal civil de Béthune ; M. Léon Plessier, de Compiègne ; M. Renaut, président de la Société académique de l'Aube ; M. le Chanoine Porée, ancien président de la Société des Antiquaires de Normandie ; M. Babœuf, ingénieur de la traction, au Chemin de Fer du Nord ; M. Pinson, président du Tribu-

nal civil d'Amiens ; M. Eugène Regnault ; M. l'abbé Tassus, vice-président du Comité historique de Noyon ; M. Thuillier, agent général de la caisse d'Epargne d'Amiens ; M. Thorel-Perin, membre de la Société académique de l'Oise ; M. l'abbé Vallet, 1^{er} aumônier du lycée Henri IV ; M. l'abbé Vion, maître de chapelle à la cathédrale d'Amiens ; M^{me} Quentin et M. Louis Yvert, imprimeur à Amiens.

Et maintenant il me reste à implorer mon pardon pour avoir abusé d'une façon aussi indiscreète de votre patience et de vos instants et à vous remercier de la bienveillante attention avec laquelle vous m'avez fait l'honneur de m'écouter.

Du reste la sympathie que vous voulez bien me témoigner c'est à la Société tout entière qu'elle s'adresse. Aussi s'efforcera-t-elle de s'en rendre toujours digne par le nombre, l'importance et la valeur de ses travaux, qu'inspire l'amour le plus pur de notre vieille province de Picardie.

PROCLAMATION

DES LAURÉATS DU CONCOURS D'HISTOIRE

PRIX LEPRINCE. ANNÉE 1901

La Société, par une décision récente, a supprimé la lecture, en séance publique, du Rapport de la Commission chargée de juger la valeur des mémoires présentés à ses concours. Il ne doit être donné connaissance que des conclusions.

Cinq mémoires ont été reçus cette année. L'un a été retiré immédiatement, comme ne rentrant pas dans les conditions du concours.

Quant aux autres, la Société ratifiant les décisions de sa Commission, vu la valeur de trois des ouvrages présentés et eu égard à ce que le prix Leprince n'a pas été obtenu depuis plusieurs années, décerne le prix Leprince entier et ex-æquo :

A l'auteur de l' « Histoire de Saint-Maurice-lès-Amiens », M. Charles Vézier, d'Amiens ;

A l'auteur de la « Monographie de Daours, » M. H. Quignon, professeur de lettres au lycée de Beauvais ;

Et à l'auteur de la « Monographie de Grandcourt », M. l'abbé Leroy, curé de Grandcourt.

La Société accorde une mention honorable avec médaille de bronze à M. l'abbé Charlier, curé-doyen de Roisel, pour son travail sur le canton de Molliens-Vidame.

VISITE

A QUELQUES VESTIGES DU VIEIL AMIENS

Lecture faite à la Séance publique annuelle du 11 décembre 1901

Par M. Pierre DUBOIS

Une courte promenade (1) à la recherche des vestiges assez rares et d'autant plus précieux de l'Amiens d'autrefois est-elle bien de mise à notre ordre du jour de ce soir ? N'y a-t-il pas quelque audace téméraire et déplacée, dans cette réunion où vous avez coutume d'accueillir le résultat de travaux très personnels de découvertes, à venir vous parler de monuments que vous avez étudiés depuis longtemps dans le moindre détail de leur histoire, de leur état présent, des dangers de destruction, de transformation qui les menacent ? Encouragé par la bienveillance qu'il craint trop de ne pas justifier de Monsieur le Président, celui qui revendique l'honneur d'être pendant quelques minutes votre guide aura cette audace.

Il n'ignore pas qu'ici se trouvent rassemblés d'une part ceux qui ont du passé local et de ses

(1) Cette lecture était illustrée de 58 projections d'après les clichés de MM. F. Benoît, A. Boinet, O. Hacquart, R. Favry, J. Florin, F. Garet, Eug. Léguillier et N. Vivien.

monuments la connaissance la mieux renseignée, d'autre part des auditeurs qui ont au moins pour l'histoire amiénoise cette curiosité éveillée, inquiète, qui est la première forme nécessaire des initiations. Aux uns et aux autres, cette communication n'apprendra rien ou bien peu de chose. Elle rappellera tout au plus quelques vestiges, quelques « épaves » dont nous devrions prendre contre le mépris, contre l'ignorance, un soin religieux : ne sont-ce pas les legs modestes mais directs des aïeux, des souvenirs de famille ?

Pour évoquer les aspects évanouis d'Amiens, les documents ne manqueraient pas. En 1363, un scribe du Chapitre de la Cathédrale rédigeait une liste des redevances dues à ses maîtres par les tenanciers de nombreuses maisons de la ville en raison de leur possession. Cette liste, c'est le *Census communes decani et capituli ecclesie ambianensis*, manuscrit aujourd'hui conservé à notre bibliothèque communale (1). Ce scribe nous procurait indirectement une précieuse contribution à l'étude de la très ancienne topographie amiénoise.

Les délibérations, les comptes de l'Echevinage, les chartes et surtout les cueilloirs de nos archives hospitalières, dont M. George Boudon poursuit avec la plus savante méthode le dépouillement, les dossiers judiciaires, les cartulaires des abbayes urbaines et bien d'autres fonds que j'oublie,

(1) Mss n° 518. Don de M. Leprince.

livrent à qui les explore de longues suites de renseignements sur les modifications matérielles de notre ville.

A une époque plus rapprochée de nous des descripteurs *ex professo*, d'inégale valeur, viennent au secours de l'historien. Le seul XVIII^e siècle nous fournit au moins quatre de ces tableaux d'Amiens.

En 1707 un anonyme rédige une brève *Description des Rues d'Amiens* publiée par M. de Beauvillé dans le tome I du *Recueil de Documents inédits concernant la Picardie*. En 1715 et 1716, Jean Pagès écrit sa *Promenade du Rempart* (1), guide détaillé à travers la ville et sa banlieue. Les notes classées en forme de dictionnaire qui suivent l'*Histoire d'Amiens* du P. Daire, parue en 1757, forment un résumé de l'état d'Amiens à cette date. En 1787 de Vermont publie un *Voyage pittoresque à Amiens et dans une partie de ses alentours*, très succinct mais facilement écrit. Négligeons — tout en ne citant que les ouvrages principaux — les manuscrits de Machart qui reprenait au début du XIX^e siècle la tâche de Pagès : négligeons aussi malgré leur particulière importance les documents iconographiques, plans et vues d'ensembles ou de détails, et même le très précieux *Vieil Amiens* des frères Duthoit.

(1) Tomes II et III des *Manuscrits de Pagès, marchand d'Amiens*, mis en ordre et édités par Louis Douchet. — Amiens, 6 vol. in-12. 1856-1864.

Encore qu'ils ne soient pas exempts, de l'avis des plus compétents, d'erreurs ou de singulières hardiesses, il nous faut tenir plus de compte des travaux du D^r Goze sur *les Enceintes et les Rues d'Amiens* et de M. Auguste Dubois sur *les Enseignes d'Amiens*. Enfin il faut accorder une foi entière — ce que nous ferons sans réserve au cours de cette excursion très peu personnelle — à deux récentes publications : les notices de M. Auguste Janvier sur les monuments civils et les maisons du vieil Amiens, parues dans le fascicule II de *la Picardie historique et monumentale*, le grand et luxueux recueil édité par notre Société, et les éclaircissements archéologiques fournis au bas de maintes pages de la magistrale *Histoire d'Amiens* de M. de Calonne.

Notre ville n'a pas encore été dotée d'une « *Topographie historique* » ; notre voisine Abbeville a depuis longtemps la sienne, œuvre de M. Prarond (1). Nous avons ici, non encore publié, plus et mieux. Un membre de notre Compagnie s'est rencontré qui depuis plus d'un demi-siècle note, dessine, commente sans relâche tout ce que produisent au jour les fouilles de notre sol, tous les changements apportés au dessin de la ville, tout ce qui dans les ouvrages ou dans les sources se rapporte à la physionomie de notre agglomération. Ce labeur énorme, où science et patience

(1) E. Prarond. *La topographie historique et archéologique d'Abbeville*. Abbeville, 3 vol. in-8°, 1871-1884.

s'associent mieux qu'elles ne riment, a donné une collection, sans doute unique au monde, de soixante et onze registres in-folio de notes et de relevés figurés. Leur auteur n'est pas moins obligeant qu'inlassable. Tous ceux qui ont entrepris quelques recherches historiques locales ont eu comme premier collaborateur M. Charles Pinsard.

Nous souhaiterions que quelque reflet de la compétence si aimable et communicative de M. Pinsard rejaillisse, par endroits, sur cet essai ; il ne pouvait avoir pour plus légitime préambule qu'un insuffisant mais sincère et reconnaissant hommage du plus jeune d'entre vous au doyen toujours actif de la science archéologique à Amiens.

Avant de nous mettre en route, permettez-moi trois courtes remarques encore : nous ne tenterons pas une reconstitution même sommaire de l'Amiens d'autrefois : ce qui existe et non ce qui existait nous intéressera exclusivement.

De parti pris nous allons omettre les monuments les plus considérables pour rechercher les vestiges secondaires. Ni la Cathédrale — n'écoutez-vous pas, il y a quelques instants à peine, l'auteur de sa monographie définitive ? — ni Saint-Leu, ni l'Hôtel-Dieu, ni Saint-Germain, ni le Beffroi, ne nous retiendront ce soir.

Enfin vous voudrez bien accorder moins d'attention au texte, une fois encore peu original, qu'aux clichés de coins familiers qui vont se suc-

céder sur cet écran. Notre vieille ville eut pu d'ailleurs fournir une suite beaucoup plus longue d'« images ». Ce qui suit est moins une lecture qu'un album de croquis accompagnés des succinctes légendes nécessaires.

*
* *

En quittant cette salle, nous prenons le boulevard d'Alsace-Lorraine : je vous dirais bien qu'il a conservé le tracé d'un rempart de la dernière enceinte, si l'engagement n'était formel de ne noter que ce qui subsiste. Et ici il ne reste rien. C'est à l'autre bout de nos boulevards, à l'extrémité du boulevard Carnot, qu'il nous faudrait aller pour rencontrer une dernière trace de cette enceinte, un fragment d'un ouvrage très fort : le Bastion de Guyencourt qui lui-même avait remplacé lors de la dernière réfection la grosse « Tour des Avocats ».

Dans quelques instants au Pont des Célestins nous verrons le seul débris conservé de la première ceinture fortifiée d'Amiens, celle dite de Philippe-Auguste, qui peut-être bien était la seconde.

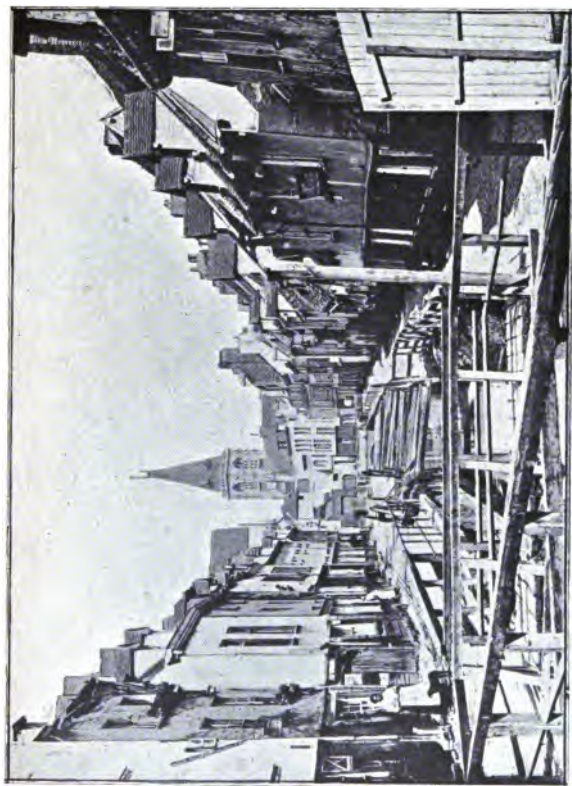
Sans peine nous avons franchi, à l'angle du Port d'Amont, l'emplacement d'un saillant de la forteresse que défendaient jadis, peu distantes, les tours de la Haye et de Guyenne. Et nous voici au vieux pont qui porte le nom du maître Jehan

du Cange. N'y cherchons plus trace de la « barrière d'eau » fermée chaque soir ou en cas d'alerte, non plus que de « le cainne qui clot le cours de le rivière de Somme » (1). Comme le chemin fluvial, les voies de terre étaient en temps troublés défendues par de semblables entraves. Deux de ces crochets de chaînes du Moyen Age sont restés fichés dans des murs amiénois. Nous en rencontrerons un tout à l'heure rue Saint-Martin. Un autre est planté à l'angle de la Tour Sud de la Cathédrale, non loin du portail Saint-Christophe.

Le Pont Ducange a perdu assez tôt son appareil militaire ; beaucoup plus près de nous on l'a dégagé des pittoresques masures qui s'appuyaient contre lui et, bordant notre place Parmentier actuelle, formaient le pittoresque quartier des Bondes, refuge de tous les gagne-petits, « lazards » et mendiants professionnels de notre ville.

Le souci de la salubrité, ennemie du pittoresque, nous défend de regretter la disparition des Bondes, ainsi que celle de l'ancienne disposition de la rue

(1) « A Simon... et Bauduin Pauchet, sergens de nuit a esté ... pour leur salaire déservi, et pour le paine et travail qu'ils ont eu en ce que, tant de jour comme de nuit, ils ont clos et ouvert par l'espace de VIII mois ou environ, le cainne qui clot le cours de le rivière de Somme... et les barrières des eaues des pons Sire Jehan du Cange et du Hoquet et pour le navel qu'ils ont eu à ce faire, à chacun le somme de lx s.p. » Echevinage du 20 juillet 1414. Arch. mun. B. B. 2 f° 47 R°. — Voir Inventaire des Arch. mun. Tables. V° Chaines des rues, des ponts, etc. ; l'édition du *Livre Noir* ; M. de Calonne, *La Vie municipale au xv^e siècle* et *Histoire d'Amiens*, I, 326.



Pl. I. — AMIENS. — La rue des Majots en 1875.



des Majots. Ces ponceaux, aux ais mal établis, étaient certainement plus séduisants que les quais rectilignes d'aujourd'hui (planche I).

Quant à la rue du Don toute voisine, elle a conservé en partie sa physionomie ancienne. En y pénétrant après avoir longé l'ancien port du Don, de très vieille date et de grande activité au Moyen Age, nous avons fait notre entrée dans la plus curieuse partie d'Amiens, partout sillonnée de canaux. Bientôt nous nous arrêtons devant une façade modeste mais de goût très pur. Si on ne peut avec certitude l'attribuer à Rousseau, l'architecte de la seconde moitié du XVIII^e siècle amiénois, qui a beaucoup construit et que nous retrouverons, elle est au moins de son temps et de sa manière.

À quelques pas de là, sur la place des Huchers, retournons-nous: la Cathédrale s'enlève au-dessus des maisons pressées de l'ancienne paroisse St-Firmin-le-Confesseur. C'est un des plus beaux « points de vue » que l'on puisse rencontrer dans une ville où il y en a encore quelques-uns de grand effet.

La rue des Huchers, comme celle des Bouchers où nous mènera la suite de cette promenade, a bien l'aspect d'une voie du Moyen-Age. Etroite, zigzagante, sa silhouette est dominée par un grand pignon de bois. Mais tous les abouts des poutres de cette maison, jadis historiés en « corbeaux », à têtes grotesques, ont été, sauf l'un

d'eux, ravalés. Comparez cette façade ou mieux d'autres analogues mais plus complètes que nous irons voir, à celle toute voisine de la rue du Don : vous mettrez aisément deux arts en opposition : la fantaisie puissante, personnelle des entailleurs de bois du xvi^e et du xvii^e siècles, et l'art classique, un peu froid et mièvre, qui n'use que de motifs admis, impersonnels, souvent répétés.

Au coin de cette rue des Huchers, sur une façade très peu respectée de la rue St-Leu, un observateur attentif découvrira les vestiges frustes d'une vieille enseigne, celle de « la Flotte admirale », qui datait de 1671 (1), mais le vaisseau a perdu, au cours des réfections, sa poupe, sa proue et une partie de sa mâture.

Il nous faut prendre la ruelle sombre qui longe l'abside de St-Leu, arriver rue du Pont-à-Moinets pour trouver dans une niche du xvii^e siècle un saint Maurice que je n'oserai pas vous présenter comme un modèle de notre statuaire amiénoise : il est rapporté ; ne viendrait-il pas de la rue voisine, qui nous ramènera dans la chaussée St-Leu ?

Elle s'appelait rue St-Maurice, avant de porter le nom de Grainville, prêtre apostat, romancier et philosophe, maître d'école durant les premières années de la Révolution et qui s'est noyé, devant sa porte, dans le canal longeant la rue.

Arrivés à la hauteur de la chapelle de l'Hôtel-Dieu, nous franchirons une grand'porte, pour en-

(1) *Le Vieil Amiens* ; 2^e série, n^o 64.



Pl. II. — AMIENS. — Ancienne entrée de l'Hôtel-Dieu.



trer dans la cour pittoresque d'une très vieille auberge, celle du *Cardinal*. C'est là que tous les lundis s'arrêtait, à l'avant-dernier siècle, le coche de Doullens (1). Ne serait-ce pas une illustration très exacte du premier chapitre du roman populaire de l'abbé Prévost, celui où des Grieux fait la rencontre charmante et dangereuse de Manon ? Il est vrai que tous deux arrivent à Amiens par le coche d'Arras et ce n'était pas au *Cardinal* que celui-ci relayait mais exactement au *Coq hardy*, dans cette même chaussée St-Pierre.

Un angle de la cour est occupé par un puits curieux abrité sous l'escalier ajouré.

Dans la maison contigue à l'*Auberge du Cardinal*, on retrouve une charpente historiée et un bel exemple de l'art des ferronniers amiénois du XVIII^e siècle ; mais déjà le temps nous presse.

Tournons à droite, franchissons un canal, celui de la rue Canteraine, un autre rue des Paniers. Nous pourrions, tout près de là, entrer dans une usine où M. Roux a retrouvé (2) des cellules, ornées de peintures murales, contemporaines de l'établissement des religieux Minimes à Amiens, dans les premières années du XVII^e siècle.

Nous passons toujours sans arrêt « l'eau » des Clairons, celle des Coches au bord de laquelle

(1) *Almanach de Picardie*, pour 1771.

(2) M. J. Roux, *Les peintures de l'ancien Couvent des Minimes*, Bull. de la Société, t. XVII (1889-91) p. 451 (côtée 30 par erreur).

s'entassent de curieuses *fabriques*. N'ont-elles pas été « pourtraicturées » au fusain par MM. Francis Tattegrain et Jules Boquet ?

Deux ponts encore, rue des Parcheminiers et rue des Becquerelles.

Depuis le canal du Hocquet, que nous avons en partant franchi à la Barrette, nous avons rencontré dix canaux. De l'autre côté d'un onzième, du plus considérable, formé par le lit régularisé de la Somme, se présente à nous un fragment vénérable, mais assez insignifiant de rempart, à l'angle même du pont des Célestins. C'est tout ce qui a été conservé de l'enceinte construite à la fin du ^{xii}^e siècle.

Nous ne monterons pas le coteau qui borde la plaine St-Jean, il y a deux ans encore ombragé de quinconces, aujourd'hui livré aux entrepreneurs. Nous n'irons pas à la recherche de la porte du ravelin de Montrécu. Vous la connaissez bien ; malgré son fâcheux état, elle n'en reste pas moins un des trois intéressants monuments que nous possédons du temps de la Renaissance. Nous verrons les deux autres.

Rentrons par le pont de la Citadelle, l'ancien Grand-Pont, le meilleur point primitif de passage.

Autour de ce pont fut sans doute le berceau de l'agglomération qui devait devenir Amiens.

En reprenant l'axe même de la ville ancienne, trois monuments distants de quelques mètres nous occuperont. Un moulin d'architecture bizarre,



Pl. III. — AMIENS. — Mascaron de la fontaine Saint-Jacques.



déjetée, porte sur sa poutre d'angle une Vierge sculptée en plein bois, recouverte d'un déplorable badigeon bleu. Si Bruges devait dans le passé à la fréquence des Vierges murales l'appellation de « Maria-Sted », ville de Marie, on en rencontrait dans toutes les autres villes. Quatre surtout méritent d'être notées à Amiens, celle que nous venons de voir, celle rapportée qu'abrite un édicule au centre de la façade du Sagittaire, rue des Vergeaux, et celle qui décore une façade du xvii^e siècle, rue Jacques Delille, au quartier St-Jacques. Devant la quatrième, dont la silhouette est empâtée sous les couches répétées de peinture, vous passez sans doute chaque jour. C'est la Vierge fixée à l'angle de la rue des Trois-Cailloux et de la rue Sire-Firmin-le-Roux.

Quelques pas plus loin, un pignon percé d'une fenêtre en ogive est le seul morceau respecté de l'ancienne église St-Sulpice, transférée de la rive droite sur la rive gauche de la Somme, lors de l'établissement de la Citadelle. Au cours de travaux récents, on y découvrit un bas-relief que M. de Guyencourt a fait connaître, cette année même, à la Société.

A gauche s'ouvre bientôt une impasse « keupée d'mitan par ein couillout » a dit le poète du vieil Amiens, Edouard David (1). C'est une rue cependant, la plaque indicatrice l'affirme. C'est la

(1) Edouard David, *Chés Lazards*, p. 11. — Dessin de la rue de Ville, par M. J. Boquet.

rue de Ville. Elle passe sous un vieil immeuble dont la face sur le cul-de-sac offre seule un minime intérêt. Gardez-vous de vous en rapporter à l'inscription peinte sur cette maison, du côté de la rue St-Leu : « Hotel de Ville — 1597 » *Jamais* — des reporters cependant ont reproduit, ces jours-ci, une erreur courante — *jamais* l'échevinage amiénois ne siégea ici.

A la fin du xvi^e siècle, alors que l'Hôtel des Cloquiers menaçait ruine et que la Cité manquait des ressources nécessaires à la construction d'une maison commune, on n'a même pas songé, pour installer l'administration communale, à louer cet hôtel de la famille de Ville. De ce nom vient toute la confusion.

En sortant de la rue de Ville s'offre à nos yeux le bel aspect, — on peut le dire « classique », — du fond de la rue Saint-Leu. Il arrête justement tous les artistes et tous les photographes. La porte aujourd'hui détruite de l'Hôtel-Dieu, qui n'était pas de bien grande valeur artistique, formait cependant un heureux second plan (planche II). Depuis plusieurs mois déjà, sa place est tenue par une simple palissade que je veux bien qualifier de provisoire.

N'y aurait-il pas, pour un antiquaire compétent que je ne saurais être, beaucoup à dire sur les deux très vieux moulins, Taillefer et des Brasseurs, que nous rencontrons à droite de la rue Saint-Leu ; leur histoire est encore à écrire. Con-



Pl. IV. — AMIENS. — Mascaron de la fontaine Saint-Julien, rue St-Leu.



tentons-nous de les longer en nous rendant à l'extrémité de la rue Fernel. Là s'élevait il y a dix ans notre seule maison de bois, restée entière et debout : la maison dite des Ramoneurs. Un incendie a détruit cette belle façade du xvi^e siècle. Dans la cour, nous trouverons bien encore une charpente apparente, pittoresque, de date postérieure, mais qui ne peut nous consoler de la perte d'une œuvre remarquable des vieux constructeurs amiénois. Vous rencontrerez de l'autre côté de la place maintenant dénommée Samarobrive, à l'entrée de la Veillère, une série de curieux abouts de poutres, et rue des Bouchers, une très simple maison d'artisan, bien conservée, mais c'est seulement dans quelques minutes, non loin de Saint-Germain, qu'il nous sera permis d'apprécier l'habileté des sculpteurs sur bois de la fin du xvi^e siècle ou du commencement du xvii^e.

La rue des Trois-Sausserons — puisse l'Administration lui laisser longtemps encore son nom pittoresque! — nous conduit au Marché au Feurre. La place est d'établissement récent; d'assez vieilles auberges la bordent : « Au Père Adam », « Aux Trois Pigeons ». Au milieu d'une face de la Place se dresse l'une des trois fontaines monumentales érigées au milieu du xviii^e siècle que nous avons conservées et dont les mascarons de bronze sont très expressifs. Les deux autres fontaines du même temps sont l'une au coin des rues Gresset et Saint-Jacques, l'autre, devant Saint-Leu, sur l'empla-

cement du très vieil hôpital Saint-Julien. (Plans III et IV).

En quittant le Marché au Feurre, remarquons l'intéressante « coupure » de Saint-Germain au-dessus des maisons à pignons aigus de la place Fauvel. Si nous prenions à droite la rue Basse des Tanneurs nous aboutirions au Château d'Eau d'où nous jouirions, vous le savez, en nous retournant, d'une des belles perspectives amiénoises. Mais nous prenons à gauche au contraire et nous débouchons bientôt sur le marché Lanselles. En y arrivant, l'observateur ne peut manquer d'être frappé de l'heureux effet des groupes de maisons du ^{xvii}^e siècle, qui en occupent les angles. La construction de ces maisons, après un incendie du quartier, a déterminé l'élargissement de la place du Marché. Primitivement, le « Grand-Marché » qui fut le cadre de tant d'événements de l'histoire d'Amiens était plus exigu ; la présence de lignes régulières de caves sous la place actuelle nous l'indique.

Entre les rues des Chaudronniers et Saint-Germain, une maison ornée porte dans l'ancrage la date de 1685. La plus agréable surprise attend l'archéologue qui pénètre dans l'arrière-cour de cette maison. Il y rencontre une petite façade de bois très fouillée, élevée sur un rez-de-chaussée de pierre et datée de 1619. La frise de pampres en rinceaux entre des têtes de lions, la lucarne délicieusement sculptée vaudraient certainement

d'être mises à l'abri de toute détérioration. La Société a consacré à notre plus remarquable construction de bois une des planches de son *Album archéologique*. Dans cette planche, M. Pinsard a complété la façade en y transposant une belle porte du même temps qui se voit encore rue de Beauvais.

Nous pouvons sortir de cette cour par le cul-de-sac du « Blanc-Mouton » qui s'ouvre dans la rue des Doubles Chaises contre le bâtiment jadis affecté à la Halle aux Cuirs.

Pour gagner la rue du Chapeau de Violettes, empruntons pendant cent pas la rue Saint Germain. Dans le fond apparaît une partie des bâtiments du couvent hospitalier des Sœurs-Grises, où nous n'avons pas le loisir de nous rendre.

A notre gauche, devant le portail latéral de Saint-Germain, une construction toute moderne porte une plaque à peine lisible : elle commémore la naissance à cette place, dans la maison portant l'enseigne du « Chapeau de Roses », de Voiture. Cette fixation est due aux recherches très précises de M. Auguste Dubois.

La rue du Chapeau de Violettes nous offre une porte du ^{xvii}^e siècle dont un muffle de lion récemment mutilé orne la clef. Du même côté, quelques mètres plus haut, nous retrouvons le refuge de l'Abbaye de Saint-Jean-les-Amiens. Un escalier extérieur, les poutres massives du réfectoire, appuyées sur des consoles de pierre ornées de sculp-

tures curieuses, c'est tout ce qui reste de la maison de ville des moines de Saint-Jean.

Enfin dans la cour voisine existent encore deux ensembles considérables de charpente sculptée, mais ils sont presque entièrement recouverts de plâtre : un linteau seul est apparent. Au cours d'une réfection, M. Pinsard a pu les dessiner et je lui suis particulièrement reconnaissant d'avoir permis ce soir la projection de ces deux façades qui appartiennent à la belle époque amiénoise de la charpente historiée, aux premières années du ^{xvii}^e siècle.

Traversons rapidement la place de l'Hôtel de Ville, centre premier de la commune, et entrons au magasin des Pompes. C'est là, vous le savez dans une cour étroite, que se cache une œuvre capitale pour l'histoire générale des débuts de la Renaissance : la façade du Bailliage, qui est de 1541. Il est je crois bien inutile de la décrire ; vous avez dans les yeux l'aspect d'ensemble qu'il est d'ailleurs impossible de photographier, avec pour tout recul un couloir de moins de deux mètres. Deux parties surtout de cette construction sont remarquables, la frise et la lucarne.

Pour le Bailliage comme pour la porte du Ravelin de Montréau, comme bientôt pour la façade du Sagittaire ou le Logis du Roi, il serait oiseux, n'est-ce pas, d'entrer dans de longs détails qui sont connus de tous. Ce sont quatre œuvres d'un même siècle témoignant diversement du conflit

entre le style ancien, local, et le style nouveau, importé, ou bien comme la façade du Sagittaire, affirmant l'exclusif triomphe de l'art de la Renaissance.

Qu'il nous soit seulement permis d'insister, une nouvelle fois auprès de la Municipalité propriétaire du Bailliage pour obtenir, s'il est possible, le dégagement de la petite cour ; alors serait facilité un meilleur, sinon un excellent examen de ce précieux monument d'art local.

Tout près de la vieille Malemaison dont le Bailliage est une annexe, on ne remarque peut être pas assez, au n° 11 de la rue Gresset, le fronton de l'ancien Hôtel des Monnaies. Ces deux figures, au drapé harmonieux et sûr, sont l'œuvre d'un Amiénois, François Cressent, le père de l'ébéniste du Régent. M. Robert Guerlin (1) a consacré à François Cressent, comme d'autres fois à différents artistes amiénois du XVIII^e siècle, une très complète notice. Il se garde d'omettre une autre œuvre de Cressent, aussi habile à traiter le bois que la pierre. Celle-ci est d'accès plus difficile. C'est au Palais de Justice, la porte du cabinet de M. le premier Président et c'est un des très rares vestiges de la riche abbaye de St-Martin-aux-Jumeaux.

Si nous prenions la rue Delambre, c'est l'art de

(1) M. Robert Guerlin : *François Cressent*, 16^e Session des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 1892. Compte-rendu, p. 276.

ce même xviii^e siècle, mais de la fin, que nous pourrions rencontrer dans une façade de très belle allure, certainement de Rousseau, contemporaine des œuvres maîtresses de l'architecte, de la façade du Théâtre ou de l'ensemble de la Halle. Il serait à souhaiter que quelque jour, Rousseau au talent si fécond et si personnel, rencontre le monographe de son œuvre parmi les membres de notre Société (1).

Mais il me paraît difficile de ne pas faire figurer dans cette revue encore bien incomplète de nos vieux monuments, la maison du Blanc-Pignon ou de « l'Homme à trois têtes », comme on la dénomme plus ordinairement à Amiens. Revenons donc place de l'Hôtel-de-Ville, longions notre banal hôtel des Postes et nous nous trouverons dans cette curieuse cour qu'entourent sur deux côtés des bâtiments respectés de la fin du xv^e siècle. Vous connaissez autant que votre guide l'élégante bretèche, le pendentif dont l'explication est encore à trouver, vous connaissez aussi cette statuette équestre de Nicolas Fauvel, beau-frère d'Antoine Clabault, représenté en costume solennel de maieur. C'est Nicolas Fauvel qui, en 1492, fit donner à cet hôtel la physionomie que nous admirons encore. M. Auguste Janvier a consigné, dans son étude sur la grande famille municipale

(1) M. E. Niquet, archiviste municipal d'Amiens, a publié une note biographique intéressante sur Jacques Rousseau (1733-1801) dans le *Progrès de la Somme* du 6 septembre 1901.

des Clabault (1), tous les détails relatifs à la maison du Blanc-Pignon.

En sortant par la voûte vers le Marché Lanceselles, c'est encore la Cathédrale, la galerie supérieure, les tours et la flèche qui nous apparaissent très pittoresquement encadrées dans l'ouverture irrégulière de la rue St-Martin.

Quelques mètres à droite dans la rue des Vergeaux et nous sommes devant la maison du Sagittaire.

Nous pourrions constater dans quel état de délabrement se trouve notre plus beau vestige d'architecture civile. Les détails, sculptés dans une pierre peu résistante, s'effritent, s'écaillent. Ce qui est plus grave, une grande lézarde, produite par un affaissement, coupe toute la façade en diagonale.

Prenons — nous pressons le pas en approchant du terme d'une promenade déjà bien longue — la rue St-Martin. Nous pourrions nous arrêter devant la plus vieille maison de la ville si nous en croyons Viollet-le-Duc (2) qui en rapporte les parties anciennes à l'époque romane. Il faut bien reconnaître qu'elle a été complétée et bouleversée.

Nous passons devant plusieurs demeures de commerçants du XVIII^e siècle et c'est presque au

(1) Aug. Janvier. *Les Clabault*, pp. 17, 18. Planches II, II bis, Amiens 1889.

(2) *Dictionnaire de l'Architecture française*, tome VI, p. 243, figure.

coin de la rue que nous trouvons le second des crochets, jadis destinés à la suspension des chaînes de défense et dont déjà nous avons dit un mot. La grand'porte au côté de laquelle il est fixé présente sur son mur de droite des traces très visibles d'ogives. C'est — Douchet, l'éditeur de Pagès, nous l'affirme (1), — un vestige de la chapelle de l'hôpital St-Quentin démolie en 1795.

Nous traversons en biais la place St-Martin. C'est là que s'élevait durant tout le Moyen Age, la maison commune, l'Hôtel des Cloquiers ; et nous nous arrêtons rue des Sergents devant une façade du XVIII^e siècle. Une cariatide puissante, dont l'auteur est ignoré, occupe tout le centre. Devant cette cariatide, comme il y a quelques instants devant le Sagittaire, nous avons à déplorer les atteintes graves que le temps, les frimas, ont portées à la pierre trop tendre et que ne vient atténuer aucune mesure conservatoire.

Admirez aussi le dessin du balcon. Nous aurions pu citer maints exemples rencontrés ça et là, appuis, impostes, heurtoirs, du savoir-faire, de l'originalité des ferronniers amiénois du XVIII^e siècle.

Pour retrouver au faite d'une construction moderne, les médaillons qui décoraient le clocher de l'église St-Remi, il nous faudrait faire un détour. Prenons plutôt la rue des Crignons, puis celle du Cloître-de-la-Barge, pour nous rendre à notre dernier point d'arrêt. Ce ne sera pas ce bel hôtel

(1) Douchet. Edition des Manuscrits de Pagès. I, 125, note

des Trésoriers de France en Picardie, construit dans le second tiers du xvii^e siècle et qui se montre à nous au fond de la rue Lesueur. C'est devant cette maison aux fenêtres de forme Renaissance, dont la porte s'ouvre sous un arc large et bas.

Nous sommes devant *une partie* du « logis des Trois-Cailloux. » La duchesse de Longueville, ses filles et le comte de St-Pol y furent enfermés pendant quelques mois de leur captivité qui dura plus de trois ans.

Ce « logis » est certainement un des plus anciens immeubles d'Amiens. L'examen des caves très amples l'a suffisamment prouvé à M. Pinsard.

A l'époque, xiv^e et xv^e siècles, où toute maison n'était désignée que par une enseigne, celle-ci était la maison *des Trois Cailloux* : ne venons-nous pas de rencontrer l'hôtel des *Trois Pigeons*, la rue des *Trois Sausserons* ? La maison des Trois Cailloux s'étendait au sud sur un vaste espace. En 1554 seulement, elle fut achetée par la Ville pour devenir la résidence du Gouverneur. Jamais François I^{er} — contrairement à la légende — ne s'était occupé de son appropriation. Mais en 1636 Louis XIII y vint habiter quelques jours. Le Logis des Trois Cailloux devint alors le *Logis du Roi*. Vous savez combien frustes sont les vestiges de son ancien état. En passant devant ce qui reste de la prison du Chapitre, de la Barge (1), nous pour-

(1) Sur la Barge, voir Darsy : *Les prisons en Picardie*. Mémoires de la Société, 3^e série, tome VI (1880), p. 340 et suivantes.

rons voir la tourelle du Logis du Roi, la partie qui a le moins souffert. Les concessions à l'art gothique y sont évidentes, mais voici par contre un restant de frise, purement Renaissance, qui court le long d'un magasin dépendant aujourd'hui du Théâtre. Nous y retrouvons des bustes en demi-bosse qui nous rappellent ceux du Bailiage.

Le Logis du Roi, dont on ne connaît pas la date exacte de construction, appartient certainement à la première partie du xvi^e siècle.

Mais ce qui est plus intéressant, c'est que le nom de notre artère principale, de la rue des Trois-Cailloux, soit emprunté à une simple enseigne particulière disparue au xvi^e siècle. Cette origine n'est plus douteuse et il y a peut-être encore quelques Amiénois dans l'esprit desquels ce nom de « Trois-Cailloux » demeurerait sans explication.

*
* *

C'est ici, — nous sommes très près de la rue de Noyon notre point de départ et d'arrivée — que votre guide trop verbeux prendra congé de vous. Il s'estimerait très heureux si — tout en ne s'étant donné pour but que de rappeler des documents de pierre et de bois très connus — il en avait par hasard révélé deux ou trois assez cachés à quelques-uns d'entre vous. Et surtout, il souhaiterait avoir clairement attiré votre attention

sur le fâcheux état des principaux d'entre eux. Les propriétaires et même l'Administration ne leur accordent pas le pieux intérêt que leur double qualité d'œuvres de valeur et de souvenirs devraient leur mériter.

Un de nos collègues, M. Amédée de Francqueville, à notre avant-dernière séance, faisait unanimement approuver une proposition tendant à mettre à l'étude les moyens, d'ailleurs ardu, de sauver les legs immobiliers et mobiliers du Passé. Le jour où ces moyens seront définis, où nous aurons trouvé un mode d'action contre l'incurie ignorante ou — ce qui est plus — contre le vandalisme voulu, n'est-ce pas autour de nous, à Amiens même qu'il nous sera possible d'en faire les premières et très utiles applications? Que tous vous deveniez nos collaborateurs dans cette œuvre nécessaire de sauvegarde des monuments du vieil Amiens, et ce sera un effet hors de proportion avec l'intérêt et l'agrément de cette « excursion ».

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR M. EMILE GALLET

Par M. le Chanoine H. VITASSE.

Le 26 septembre 1901, la Société des Antiquaires de Picardie avait le regret de perdre un de ses membres résidants, décédé à Amiens dans sa 71^e année, M. Emile Gallet, juge honoraire au tribunal civil d'Amiens.

Nous n'avons pas ici à rendre hommage à la vie intègre du magistrat qui portait à un degré élevé, dans son âme pleine de délicatesse, le sentiment de ses hautes fonctions, ni à rappeler sa science juridique très appréciée, l'estime et la sympathie que la sagesse de ses décisions et la fidélité de ses rapports surent lui conquérir, ni même à faire ressortir l'indépendance et la loyauté de son caractère, qui lui firent sacrifier une position à laquelle il tenait beaucoup et donner sa démission plutôt que d'aller à l'encontre de ses principes.

Nous voulons seulement tracer les grandes lignes de l'existence de notre regretté collègue.

M. Emile Gallet fut un brillant élève du Lycée d'Amiens où il arriva, en humanités, après avoir commencé ses études dans la maison renommée

de Saint-Riquier, installée dans la vieille abbaye de Centule, nouvellement restaurée, à l'ombre de l'antique église abbatiale, l'une de nos gloires picardes.

Il fait ses études de droit, d'abord à Amiens, chez M^e Jonchery, puis à Paris.

Il enlève brillamment tous ses examens et présente, pour obtenir le grade de docteur, une thèse *Sur le bénéfice d'inventaire*. Il avait recueilli une telle quantité de notes qu'au dire de ses professeurs, il aurait pu composer sur ce sujet un volumineux et remarquable ouvrage. Mais déjà M. Gallet se révèle avec le tempérament que nous lui avons connu dans les dernières années de sa vie. C'est un chercheur intelligent, un original et judicieux investigateur, un infatigable compilateur, mais c'est un hésitant. Il paraît douter de lui-même, lorsqu'il s'agit de mettre la dernière main à l'œuvre, de construire l'édifice dont il a amassé les précieux éléments. A l'entendre, ce n'est jamais assez bien pour paraître au grand jour.

A Paris nous le voyons faire partie de la Conférence Molé, fréquentée par les jeunes avocats d'avenir, parmi lesquels plusieurs, entr'autres Gambetta, sont devenus des hommes illustres et de grands politiques.

Mais s'il se plaît à fréquenter les hommes d'esprit, il aime aussi les hommes de cœur. C'est pourquoi il entre dans la Conférence Ozanam et

se fait un réel bonheur de payer de sa personne pour les œuvres de bienfaisance.

D'heureuses circonstances lui créent des relations avec des personnages en vue, avec des écrivains célèbres et longtemps il correspond avec un publiciste distingué, Louis Veuillot, dont la plume, parfois un peu dure mais toujours belle, a grandement honoré la littérature contemporaine.

Grâce à sa science juridique et à de hautes relations, M. Emile Gallet fut nommé juge au tribunal d'Amiens. De 1862 à 1875 il reste à son poste d'honneur et de justice en prenant souvent la présidence de la seconde Chambre. On se souvient encore de la prudence, de la bonté, de la finesse agrémentée quelquefois de douces ironies, avec lesquelles il présidait des débats souvent difficiles. Au moment de sa démission il fut nommé juge honoraire.

De terribles malheurs frappèrent notre collègue. L'épouse qu'il était allé chercher dans l'une des plus honorables familles d'Amiens lui fut ravie par l'épidémie cholérique de 1866. Plus tard la mort lui enleva à la fleur de l'âge sa fille unique sur laquelle il avait concentré son amour, ses soins, ses espérances. En homme sage, surtout en chrétien, il ne se laisse pas accabler sous les coups de l'épreuve et cherche sa consolation dans les pensées de la foi et les labeurs intellectuels. Aussi bien, lorsqu'il fit son discours de réception dans la Société des Antiquaires de Picardie,

M. Guerlin, alors notre président, put le féliciter d'avoir cherché dans le travail et la bienfaisance les deux seules consolations possibles dans les douloureuses circonstances qu'il traversait.

En effet, M. Emile Gallet donna à Longpré-les-Corps-Saints, son pays natal, de grandes preuves de son constant attachement et de son inaltérable dévouement. Il versa largement ses aumônes dans le sein des pauvres, laissa une habitation pour servir de maison vicariale et fonda une école libre à laquelle il voulut donner le nom de sa fille bien-aimée.

D'autre part, il se mit à recueillir de tous côtés des documents pour composer un ouvrage sur Longpré. En 1891, il en fait paraître le premier fascicule sous le titre de « Recherches pour servir à l'histoire d'un grand village. — Quelques notes et documents sur Longpré-les-Corps-Saints. »

Ces documents concernent les seigneurs, l'église, les reliques, le château, l'ancienne administration de Longpré.

M. Emile Galet, ce volume mis à part, n'a guère fait de travaux importants pour la Société des Antiquaires. Pourtant notre bulletin signale plusieurs de ses intéressantes communications dans les séances d'avril et de mai 1897.

Elu membre résidant dans la séance du 12 mai 1896, il fut installé dans celle du 9 juin suivant.

Assurément la Société des Antiquaires gardera fidèlement le souvenir de cet homme de bien, si

simple et si bon et restera honorée d'avoir compté
au nombre de ses membres résidants ce magistrat
intègre et respecté, au cœur droit et franchement
picard, ce collègue si aimable qui fut aussi un sa-
vant plein de modestie.

OUVRAGES REÇUS

PENDANT LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1901

I. Le Ministère.

1° Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, à Nancy, le 18 avril 1901, par MM. Mascart, de l'Institut, Pfister, professeur à la faculté des Lettres de Nancy, le Monnier, professeur à la Faculté des Sciences de Nancy et Decrais, ministre des Colonies. — 2° Le Journal des Savants, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, et Novembre 1901. — 3° Revue des études grecques, tome XIV, nos 57 et 58, mars-Juin 1901. — 4° Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1901, 1^{re} et 2^e livraisons. — 5° Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1901, nos 1 à 4. — 6° Annales du Musée Guimet, Revue de l'histoire des religions, tome XLIII, n° 3, et tome XLIV, n° 1 et 2, 1901. — 7° Bibliothèque d'études, tome X, Histoire du Bouddhisme dans l'Inde, tome I. — 8° La Revue historique, Juillet-Décembre 1901. — 9° Archives de la Commission des monuments historiques, publiées sous le patronage de l'administration des Beaux-Arts par les soins de MM. A. de Baudot et A. Perrault-Dabot, T. III, fascicule 10, 11 et 12.

II. Le Département de la Somme.

1° Conseil général de la Somme, session d'Août 1901. Rapports.

III. Les Auteurs.

1° Nomenclature des Avenues, Boulevards, Places et Rues de la Ville d'Hesdin, par M. J. Lion. — 2° Positions des thèses soutenues par les élèves de l'Ecole de Chartes, 1901; Cartulaires de l'Abbaye de Molesme, par M. Jacques Laurent. — 3° Catalogue de la bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, séries O, P, Q, R, S et T, ouvrages relatifs au

département de la Somme, par M. de Guyencourt, exemplaire sur papier de Hollande. — 4° La Croix de Richardot, d'après les notes de M. de Puisieux, par M. L. Rambure. — 5° Notice historique sur l'Association des Dames de la consolation d'Abbeville par M. le Comte de Galametz. — 6° La bataille de Crécy d'après les récits bohémiens, par M. L. Léger. — 7° Rapport sur l'acquisition de manuscrits faite à Beauvais, le 23 janvier 1901, par M. Poujol de Fréchencourt. — 8° Le Chateau et les seigneurs de Montcavrel, par M. l'Abbé Thobois.

IV. Dons d'ouvrages.

1° Essais littéraires par M. Aymar de Belloy-Dromesnil ; offert par M. le capitaine Carbon. — 2° Notions sommaires sur les premiers hommes en France et notamment dans le département de la Somme par G. Lecocq, offert par M. le Capitaine Carbon.

V. Sociétés françaises.

1° Société de Saint Jean ; Notes d'Art et d'Archéologie, 13^e Année, Nos 6 à 11. — 2° Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France ; Mémoires, tome XXVII, 1900 ; Bulletin, 27^e année, 1900. — 3° Société historique et archéologique du Maine ; Revue, tome XLVIII^e, 2^e semestre, 1900, tome XLIX^e, 1^{er} semestre, 1901. Table des matières contenues dans les volumes XXI à XL (1887-1896) dressée par Dom Heurtebise. — 4° Société historique de Compiègne, Bulletin, tome, IX, 1899 ; Excursions archéologiques faites par la Société de 1875 à 1900 ; Description des fouilles archéologiques exécutées dans la forêt de Compiègne, 1^{er} fascicule. — 5° Société Académique de Poitiers, Bulletin, nos 340 et 341. — 6° Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme, Bulletin, 138^e et 139^e livraisons. — 6° Société des Sciences et Arts de la Sarthe, Bulletin 1901-1902, 1^{er} fascicule, 2^e série, tome XXX. — 7° Société philotechnique de Paris, Annuaire, tome LIX, 1900. — 8° Société de l'Ecole des Chartes, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, tome LXII, 3^e et 4^e livraisons, mai-août 1901. — 9° Société historique de Langres, Bulletin, tome IV, n^o 61. — 10° Société Historique de Normandie, Bulletin, Procès-verbaux, mars 1901. — 11° Société des Sciences et Arts d'Angers, Mémoires, 5^e série, tome III, 1900. — 12° Société historique et

archéologique du Gatinais, Annales, 2^e et 3^e trimestres de 1901.
— 13^e Société linnéenne du Nord de la France, Bulletin, n^{os} 332 à 335. — 14^e Société des Sciences et Arts de la Haute-Saône, Bulletin, 3^e série, n^o 31. — 15^e Académie Stanislas à Nancy, Mémoires, 5^e série, tome XVIII. — 16^e Académie de Vaucluse, Mémoires, tome I, 2^e série, 1^{re} et 2^e livraisons, 1901; Table des matières de la première série, 1882-1900. — 17^e Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, Annales, tome XVII. — 18^e Société Archéologique de la Corrèze à Brives, Bulletin tome XXIII, 2^e et 3^e livraisons. — 19^e Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze à Tulle, Bulletin, année 1901, 3^e livraison. — 20^e Académie de Clermont-Ferrand, Bulletin de l'Auvergne, 2^e série, n^{os} 4-7, 1901. — Mémoires, 2^e série, fascicule 14. — 21^e Société de l'Histoire de France, Annuaire-Bulletin, 1901, 2^e fascicule. — 22^e Société des Antiquaires de l'Ouest, Bulletin, 2^e série, tome IX, 2^e trimestre, 1901. — 23^e Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus, mars-août 1901. — 24^e Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain, Revue de l'Avranchin, tome X, fascicule 6. — 25^e Société des Etudes du Lot, Bulletin, tome XXVI, 2^e trimestre de 1901. — 26^e Société Historique et Archéologique du Périgord, Bulletin, tome XXVIII, 4^e et 5^e livraisons. 27^e Société Nationale des Antiquaires de France, Bulletin, année 1900. — 28^e Société Archéologique de Constantine, Recueil de Notices et Mémoires, 4^e série, tome III. — 29^e Société Agricole et Littéraire des Pyrénées Orientales, 42^e volume. — 30^e Société Polymathique du Morbihan, Bulletin, année 1900. 31^e Société Dunoise, Bulletin, n^{os} 127 et 128. — 32^e Commission Archéologique de Narbonne, Bulletin, année 1901, 2^e semestre. 33^e Société Belfortaine d'Émulation, Bulletin, année 1901, n^o 20. — 34^e Société Archéologique de la Charente, Bulletins et Mémoires, 6^e série, tome X, 1900. — 35^e Société des Antiquaires de la Morinie, Bulletin n^{os} 198 et 199. — 36^e Société Archéologique de Touraine, Bulletin, année 1901, 2^e et 3^e trimestres. — 37^e Société des Archives Historiques, de Saintonge et d'Aunis, Revue, tome XXI, 4^e 5^e et 6^e livraisons, 1901. — 38^e Société Florimontane d'Annecy, Revue savoisiennne, 1901, 2^e et 3^e trimestres. — 39^e Société Académique de l'Aube, Mémoires, tome XXXVII, 3^e série. — 40^e Société Industrielle d'Amiens,

Bulletin, tome XXXIX, n^{os} 2, 3 et 4, 1901. — 41^o Société Régionale des Architectes du Nord, l'Architecture et la Construction dans le Nord, année 1901, n^{os} 6 à 10. — 42^o Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, tome XXI. — 43^o Académie de Besançon, Procès-verbaux et mémoires, année 1900. — 44^o Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, Bulletin, année 1901, n^{os} 4 et 6. — 45^o Société Archéologique de Sens; Flore du Sénonais par Constant Houlbert; 1814, Siège de Sens, par Joseph Perrin. — 46^o Société d'Emulation du Doubs, Mémoires, tome V, 7^e série. — 47^o Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, Bulletin, 2^e série, tome XXVIII. — 48^o Académie d'Arras, Mémoires, 2^e série, tome XXXII. — 49^o Société de l'Histoire de Normandie, Bulletin, séance du 3 juin 1901 p. p. 166 à 192. — 50^o Académie de Reims; Compte-rendu des travaux 1900-1901. — 51^o Société de la Diana, Bulletin, tome XII, n^{os} 1 et 2. — 52^o Société des amis des Sciences et Arts de Rochechouart. Bulletin, tome XI, n^o 2. — 53^o Société Philomathique de Verdun, Mémoires, tome XV. — 54^o Société des Sciences Naturelles et Archéologique de la Creuse, Mémoires, 2^e série, tome VIII, 1^{re} partie. — 55^o Société de Secours des Amis des Sciences; Compte rendu, 1900-1901. — 56^o Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Valenciennes, Revue, année 1900, n^{os} 1-12. — 57^o Académie d'Hippone, Comptes-rendus 1900. — 58^o Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Chalons-sur-Marne, Mémoires, 2^e série, tome III, 1899-1900. — 59^o Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, Mémoires, tome XIII, 4^e fascicule. — 60^o Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône, Mémoires, tome VIII, 3^e partie. — 61^o Société Archéologique de Nantes, Bulletin, année 1900, 2^e fascicule. — 62^o Académie d'Amiens, Mémoires, tome XLVII. — 63^o Académie d'Aix; séances publiques, 1900 et 1901; les Pensions ouvrières, par Irma Moreau. — 64^o Société archéologique du Midi de la France, Bulletin in-8^o, n^o 28. — 65^o Société d'Emulation du département des Vosges; Annales, LXXVII^e année.

VI. Sociétés étrangères.

1^o Académie royale de Belgique; Bulletins, années 1900 et 1901; Annuaire années 1900 et 1901; Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, tomes LVII et LVIII; Mémoires couronnés et autres mémoires, tomes LVIII, LIX et

LX, avec carte à joindre au tome XLVIII ; Biographie nationale tome XV, 2^e partie, et tome XVI, 1^{re} partie. — 2^e Académie royale d'Archéologie de Belgique ; Bulletin (6^e série des annales) tome I, 2^e partie, et tome II, 2^e partie. — 3^e Société archéologique de Namur, Annales, tome XXIV, 2^e livraison. — 4^e Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, Bulletin, 9^e année, n^{os} 6 à 8 ; Inventaire archéologique, fascicule XXII. — 5^e Société des Bollandistes, *Analecta bollandiana*, tome XX, fascicule II. — 6^e Académie des Sciences de Madrid, *Mémoires*, t. XIV. — 7^e Académie royale des Sciences, Lettres et Arts de Modène, *Mémoires*, troisième série, tome II. — 8^e Académie royale d'Amsterdam, *Prijvers, Patria rura*. *Jaarboek*, 1900. *Verhandelingen Afdeeling letterkunde*, Nieuwe reeks, Deel III, n^{os} 1 à 4. — 9^e Société historique de Tournai, *Annales*, nouvelle série, tome V. — 10^e Société d'Archéologie de Bruxelles, *Mémoires rapports et documents*, tome XV, n^o 1, janvier 1901. — 11^e Société royale des Sciences de Göttingue, *Nachrichten-Mitteilungen*, 1901, helf I ; *Nachrichten philologische hirtorische Klasse*, 1901, helften 1 und 2. — 12^e Société historique du Wurtemberg, *Bulletin trimestriel*, 1901, n^{os} 1 à 4. — 13^e Academy of natural Sciences of Philadelphia, *Proceedings*, tome III, fascicule 1, 1901,

VII. Achats faits par la Société.

1^o Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines par Daremberg et Saglio, 36^e fascicule.

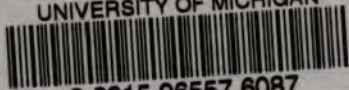
VIII. Publications périodiques.

1^o Revue de l'art chrétien, 5^e série, tome XII, 4^e, 5^e et 6^e livraisons. — 2^o Le Bulletin monumental, 65^e volume, n^{os} 3, 4 et 5. — 3^o Revue des questions historiques, 139^e et 140^e livraisons. — 4^o Etudes publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus, 1901, 5 et 20 mai, 5 et 20 juin, 5 juillet. — 5^o Bulletin historique du diocèse de Lyon, 2^e année, n^{os} 4, 5 et 6. — 6^o Revue numismatique, quatrième série, tome V, 3^e trimestre de 1901. — 7^o Le Dimanche, semaine religieuse du diocèse d'Amiens, année 1901, n^{os} 1567 à 1586. — 8^o Revue épigraphique, 23^e année, n^o 102, juillet-septembre 1901.

IX. Publications périodiques étrangères.

1^o Revue belge de numismatique, année 1901, 3^e livraison.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06557 6087